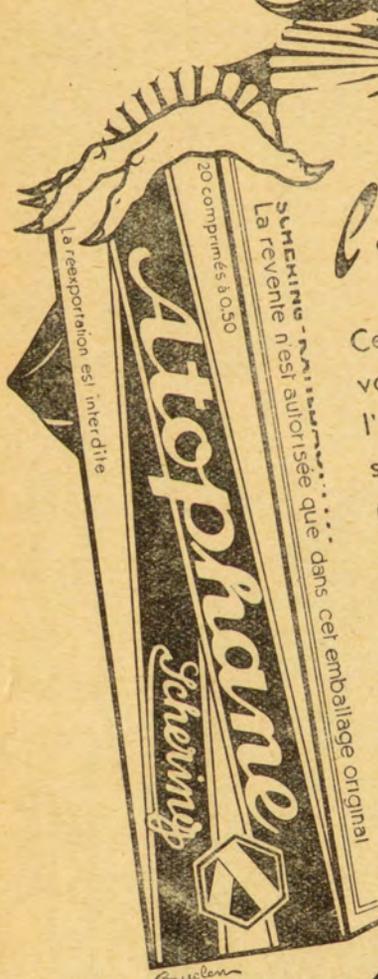


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Léo MUNDELEER



*l'Atophane, remède...*

Ce n'est pas seulement comme CALMANT que vous pourrez constater la merveilleuse action de l'Atophane ; c'est, avant tout, comme remède. Il ne suffit pas d'apporter au mal un soulagement passager et qui disparaît trop vite, il faut aller le combattre à sa racine, et l'Atophane, qui provoque une élimination massive de l'acide urique, agit admirablement pour « GUÉRIR » le rhumatisme et la goutte. Souvenez-vous-en quand vous avez une crise : quelques comprimés ou, si vous avez l'estomac très délicat, quelques dragées, vous feront un bien immense ; et souvenez-vous-en aussi APRÈS quand vous serez soulagé, car la cure préventive d'Atophane empêche le retour des crises.....

**Atophane**  
*Schering*

Se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées, dans toutes les pharmacies

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664 Téléphone N° 12.80.36
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. Léo MUNDELEER

Le bruit qu'a fait dans toute la bonne ville de Bruxelles, et même dans tout le pays, ce que l'on a appelé le scandale du poll libéral, commence à s'apaiser. On s'occupe des élections car, quelles que soient les beautés de notre système électoral, il arrive que les citoyens conscients et désorganisés qui ont à déposer leur bulletin dans la boîte en sapin noblement dénommée « urne », modifient les décisions des plus subtils comitards, maniganceurs de polls.

Scandale! Tout de même, n'exagérons rien.

En mettant M. Devèze en tête de liste, l'Association n'a-t-elle pas montré qu'elle avait en somme un certain respect pour la hiérarchie, puisqu'il est le président, le chef incontesté du parti? Par la suite, ces excellents militants se sont permis quelques fantaisies. En mettant en bonne place l'honorable M. Foucart, ils ont montré qu'ils aimaient les bocks, les poignées de main cordiales et ces grands gueulements anticléricaux qui dispensent d'avoir des idées et des solutions; en poussant en ordre utile le sénilant Marcel-Henry Jaspar, neveu et adversaire de notre Jupiter des Finances, ils ont montré qu'ils aiment la jeunesse. Et puisque ni M. Max, ni M. Hymans ne sont en péril, pourquoi ne dirions-nous pas, avec le bel optimisme du spectateur désintéressé, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes... libéraux.

Il y a, il est vrai, le recul du sympathique M. Cocq, bon soldat des luttes antiflamingantes, mais l'ex-ministre de la Justice n'avait-il pas annoncé qu'il allait prendre sa retraite? Il y a aussi la dégringolade de M. Petitjean, plus ou moins suspect — peut-être à tort — de flamingantisme. Il y a enfin le triomphe de M. Léo Mundeleer, l'homme du jour...

???

A la vérité, M. Léo Mundeleer n'est pas précisément un nouveau venu dans la politique. Il passe

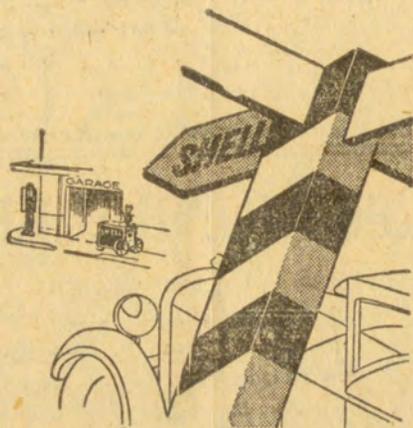
pour « un jeune ». Et, en effet, avec son visage rose et glabre, son monocle d'homme du monde, il « fait jeune », mais il est à peu près de la génération de Devèze. Il faisait partie du groupe de jeunes étudiants de l'Université de Bruxelles qui, vers 1903, méditèrent de réorganiser le parti libéral et de lui infuser un sang nouveau. Dans ce petit groupe il y avait bien des nuances; elles allaient de la bonne grâce et de la gentillesse vraiment libérale de Devèze jusqu'à un certain anticléricalisme légèrement brébarbatif qui parut par la suite assez désuet, mais qui semble revenir à la mode. Mais une même passion les animait tous: celle de conquérir leur place au soleil, de faire leur chemin dans le monde et d'arriver un jour à diriger la politique de leur parti, sinon la politique de leur pays. Devèze arriva le premier parce qu'il eut de la chance et surtout parce qu'il a beaucoup de talent; Mundeleer arrive en serre-file, ce qui lui vaut l'avantage d'être un « jeune » plus longtemps.

Il a déjà, d'ailleurs, une jolie carrière derrière lui. Avocat — c'est la première étape de qui veut faire une carrière politique — il commençait à se faire une place au Palais quand la guerre éclata. Mundeleer s'engage aux carabiniers, fait courageusement et brillamment la première partie de la campagne, en bon soldat discipliné et brave. Il est même sérieusement blessé, au point que le séjour dans les tranchées lui devient impossible. Comme il sait l'anglais, on en fait un officier de liaison à l'armée anglaise. Il assure, avec beaucoup de distinction, le contact entre l'armée belge et l'état-major du général Plummer. C'est peut-être là qu'il a pris cette allure britannique qui le fait ressembler... de loin, à Austen Chamberlain, car si notre Mundeleer est très électoral, à des tribuns de faubourg, ce n'est pas un tribun débraillé; s'il a quelque tendance à la démagogie, ce serait à la démagogie élégante...

**TAVERNE ROYALE - Traiteur**  
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET  
PLATS SUR COMMANDE. VILLE ET PROVINCE.  
FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG.  
ROYAL MOUSSEUX. CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. PORTO  
SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

HAVAS



EN MATIÈRE DE GRAISSAGE  
ALLER A L'HUILE

**SHELL**  
C'EST ALLER A LA PERFECTION

Vous vous fiez aux poteaux indicateurs qui se trouvent le long des routes et vous les jugez infaillibles en leurs indications parce qu'ils ont été placés par des autorités officielles. Pourquoi n'accorderiez vous pas la même confiance aveugle à **SHELL** qui est l'autorité en matière de graissage.

La seule sécurité est d'employer les **HUILES SHELL** qui assurent à votre moteur une protection efficace.

Demandez notre guide " *Le Graissage scientifique SHELL* " N° 24

63, RUE DE LA LOI  
BRUXELLES



*Shell Motor Oil.*  
*Le bouclier du moteur.*

Un Français le comparait sinon à Paul Boncour, dit Robespierrot, du moins au jeune Turc Bergery.

La guerre finie, il reprend la toge et la politique. Deuxième étape : il entre au conseil provincial du Brabant et se fait la main en vue d'une éventuelle carrière ministérielle en assumant le rapport d budget, ce qui est une très lourde tâche mais une excellente préparation à la politique réaliste. A la Cham-



bre, il commence par suivre assez modestement la filière; il laisse la première place aux leaders mais, à son rang, il se signale par quelques interventions opportunes qui le posent en représentant de la pure doctrine à base d'anticléricisme intransigeant. Cela ne fait pas toujours très bien à la Chambre, cela fait très mal chez les gens d'esprit, mais cela fait toujours très bien dans les associations, et les associations, dans notre régime électoral, c'est le solide.

Patriote d'ailleurs, et fort bon teint, M. Mundeleer a fait à l'occasion des incidents d'Anvers, lors de la manifestation des Fraternelles, un excellent discours qui donna quelques cheveux blancs de plus à M. Van Cauwelaert. Un peu plus, celui-ci 'aissait son écharpe dans la bagarre. Un peu plus tôt, un peu plus tard...

Toujours est-il que notre homme du jour fait figure dans le parti d'une espèce de Caton. « Celui-là, dit-on, n'est pas l'homme des combines ». Y aurait-il donc des « combinards » dans le parti? « Méfiez-vous de l'homme à la main loyale comme de la femme au front pur et au regard d'ange », dit le sceptique. Mais pourquoi se méfierait-on de M. Léo Mundeleer? N'est-il pas bon confrère, bon camarade, bon collègue? Ses idées politiques ne sont peut-être ni très subtiles ni très neuves, mais rien n'est plus dangereux pour un homme politique que

d'avoir des idées originales et neuves et si on demandait à tous ceux qui briguent l'honneur de gouverner le pays d'avoir un plan de reconstruction financière dans leur poche, où irait-on, grands Dieux! M. Mundeleer a les idées simples du vieux libéralisme doctrinal mis à la sauce démocratique moderne. Il est le libéral radical et, ici, le mot, n'étant pas devenu l'étiquette d'un parti, si ce n'est le parti fantaisiste de notre ami Terwagne, ex-socialiste, ou d'un sous-parti, veut encore dire quelque chose.

???

Ce radicalisme est sans doute une des raisons de son succès, mais il y en a d'autres.

Trop souvent et trop longtemps les leaders du parti libéral, grands bourgeois, avocats occupés, ont plané au-dessus des contingences électorales. M. Mundeleer, lui, fut l'homme de la propagande, de l'organisation du parti, du prêche hebdomadaire dans les masses populaires et des relations quasi quotidiennes avec les « obscurs militants », bref, le chef expérimenté de cette petite cuisine électorale qui, pour un pur intellectuel, est assez répugnante et, dans tous les cas, irrémédiablement ennuyeuse, mais sans laquelle, en temps de suffrage universel, on n'arrive à rien. Il a mis la main à la pâte. Les obscurs militants lui ont su gré de son zèle. Il est leur homme, leur grand homme. Sera-t-il ministre un jour?

Pourquoi pas? Petitjean, son camarade de propagande, l'a bien été, et il n'a pas été plus mauvais ministre qu'un autre. On dit même qu'il étudiait les affaires plus soigneusement et plus consciencieusement que beaucoup d'autres. Et si Mundeleer devient ministre, ce sera la pierre à touche de son radicalisme. Un radical ministre, dit-on en France, est rarement un ministre radical...





## A M. le Président Hoover

Il arrive, Monsieur le Président, qu'un personnage magnifique et sûr de lui glisse soudain sur le trottoir et, soudain, se trouve les quatre fers en l'air. C'est, si vous acceptez qu'on vous parle par image, ce qui vient de vous arriver. Avec tout le respect que nous vous devons, et auquel pour rien au monde nous ne voudrions manquer, nous dirions que vous voilà les quatre fers en l'air. Dans ce cas, il est de tradition que le culbuté, s'étant relevé, se tâte d'abord les reins et puis cherche à découvrir ce qui a provoqué sa catastrophe, peau de banane, couenne de lard, pelure d'orange. Comment ceci m'advint-il ? demande-t-il aux dieux et aux trottoirs. Et vous vous posez cette question.

Nous y avons, nous qui contemplons de ce côté de l'Atlantique le spectacle pathétique de votre catastrophe, nous y avons une réponse. Votre fin, c'est la fin du financier, de l'homme d'affaires, en tant qu'homme politique et d'Etat.

Les peuples ont des engouements successifs et contradictoires, ils se raccrochent au sabre, au goupillon, au coffre-fort, etc., etc. Nous avons vu, nous avons connu ça. Rassasiés de harangues et d'hymnes nationaux, gavés de droit, de justice sous forme de bobards, nous pataugions dans une mélasse sans nom, quand advint le sauveur, c'était un sauveur qu'on aurait pu utiliser à deux fins, puisqu'il était colonel et financier. On ne voulut de lui que le financier ! mais quel financier ! un technicien. Il aurait pu faire tout ce qu'il voulait, il fit des discours et la même chose que ses prédécesseurs. Peut-être n'y avait-il rien d'autre à faire qu'un tour de vis supplémentaire de temps en temps au pressoir physcal.

Mais qu'il était donc grand, en ces temps de notre Theunis, le prestige du technicien... Dégoûtés des grands mots à la guimauve, nous nous gargarisions de chiffres extra dry goût américain. Et des expressions nous ravissaient : l'Affaire Belgique... La Société anonyme Belgique... Le Conseil d'Administration de Belgica limited... Ainsi prise, notre mésaventure devait être close par la technique...

Et puis et puis... n'insistons pas. Un jour comme ça allait de plus en plus mal, on alla chercher notre Franc-

qui, qui est un copain à vous, M. le président. Il nous alloua un solide coup de pied pour nous remettre d'aplomb et s'en alla. Réconfortés par ce coup de pied technique, nous nous crûmes sauvés. Ah ! Monsieur !

Cependant, du fond de notre marécage, nous tiquions vers l'Amérique. Quel pays que cette Amérique : whiskey, finances, dollars, jambons, gangsters ! et surtout ce président technicien, ingénieur, financier, homme d'affaires, le président de la prospérité... Nos petits-z-Hoover, Theunis, Francqui, *tutti quanti*, n'étaient, auprès de lui, que roupie de sansonnet... Lui, du haut du plus solide coffre-fort *in the world*, il dominait le monde ; pas de sentiments, payez vos dettes, les Européens ! Et des barrières douanières et des droits ! et des droits !

Nous fûmes d'abord médusés ; c'est que, devant vous, l'aplatissement naturel de nos contemporains devant le financier était corroboré par le superaplatissement de nos hommes d'Etat devant l'Américain.

Si nos techniciens s'étaient dégonflés si promptement, c'est qu'ils n'étaient que de pauvres diables d'Européens. Mais, avec l'Américain, on allait voir ce qu'on allait voir. Nous avons vu.

Nous commençons à croire que si les financiers sont les plus infatués des hommes, ils sont aussi les plus naïfs... Parce qu'une vague a porté leur canot vers un rivage heureux, ils se croient les maîtres de la mer. Nul n'est plus qu'eux jouet des événements et ils croient qu'ils font les événements. Ils nous l'ont tant dit que nous avons fini par le croire... Et puis, leur jargon, leur sabir, après l'abracadabra des nécromans, le latin culinaire des morticoles, paraissait un langage sacré, esotérique, doué d'une efficacité propre et directe. Ayant mis trop de sentiments dans nos existences depuis des lustres, emballés par des idées, des couplets, marchant derrière des drapeaux, des héros, des poèmes et des *Brabançonnés*, nous étions ravis de ne plus entendre que des chiffres, le rapport d'un comptable et foin de tout sentiment, le doit, l'avoir, le passif, l'actif, la trésorerie, l'excédent, le compte courant...

Même si tout cet aride arsenal se tournait contre nous, nous étions charmés de la grande leçon qu'il dégageait... Jadis, notre colonel de phynance avait couru comme un zèbre vers Washington ; il criait : « Je paie... La Belgique paie... Elle paie ses dettes... Ah ! mais... » Du bien-fondé de ces dettes, il n'était plus question.

La Belgique était magnifique, elle payait, potferdom, quand la France ergotait, lantiponnait et faisait mine de vouloir demander qu'on défalquât de sa dette le prix du sang versé pour une cause commune. La Belgique était la caution morale de la France. Elle acceptait le verdict financier de Washington. Elle payait, la France payait... Tout le monde paie... Jusqu'au jour où on s'aperçoit que la vraie richesse n'est pas du papier, n'est pas même de l'or, mais les choses nécessaires, les marchandises internationales et le blé et le vin et les rails et les boulons, etc., etc. Et que, sans échanges internationaux, tout cela périt, tout cela perd toute valeur peu à peu.

Et puis, il y a autre chose, les vieux mots, justice, loyauté, confiance, civilisation, reprennent leur sens qui n'est pas le sens américain, qui n'est pas celui des dictionnaires de finances.

Le supergrand financier que vous êtes s'éloigne, Monsieur le président, nous lui souhaitons bon voyage et plus de succès dans ses affaires particulières qu'il n'en eut dans les affaires de l'Etat.

# PERLES FINES DE CULTURE

On nous signale qu'on présente à la vente, en Belgique, des perles fausses sous la dénomination de perles fines de culture.

Ces imitations, facilement reconnaissables pour l'œil averti, sont parfois mélangées à de vraies perles de culture dans le but de créer une confusion.

Nous croyons de notre devoir de prévenir le public de ces agissements, qui visent soit à obtenir des bénéfices illicites, soit à nuire à la bonne réputation des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Le Dépôt Central des Cultivateurs

transféré

**31, Avenue Louise**

Bruxelles

Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine

Demandez notre brochure illustrée gratuite n° 5



### La bataille électorale

Nous y sommes en plein. Ceux qui ont la vaine prétention de considérer les choses du point de vue de Syrius peuvent s'en affliger: « l'homme dans la rue » ne pense qu'à ça. Nous sommes dans la courte période où le peuple souverain a le sentiment qu'il est souverain. Devant tous ces candidats, tous ces propagandistes qui lui présentent leur ours à grands renforts d'éloquence et d'affiches, il est un peu goguenard mais il n'en est pas moins flatté.

Toutes ces manœuvres, tous ces discours changent-ils beaucoup de votes? Dans notre pays où les partis sont rigoureusement compartimentés c'est peu probable. Il y a quelques milliers d'électeurs flottants qui, jusqu'à présent, n'ont déterminé que quelques oscillations parlementaires. Il semble qu'ils disposent d'une dizaine de sièges, mais ils peuvent bien difficilement changer une majorité — majorité de coalition d'ailleurs. L'oscillation à gauche ou à droite — cette fois l'oscillation se produira probablement à gauche — peut tout au plus fournir une indication plus ou moins vague sur l'orientation de l'opinion.

Toute cette agitation paraît donc assez vaine; ce sont les événements qui nous mènent. Elle nous fournit du moins les éléments d'une comédie politique toujours nouvelle et toujours la même, comédie d'un comique un peu amer; spectacle de toutes les ambitions déchainées. Mais quoi? Le monde serait bien ennuyeux s'il n'y avait pas les ambitieux pour donner la comédie à ceux qui ne le sont point. Notre rôle est de la suivre de semaine en semaine.

POUR VOTRE PAPETERIE, L'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, Bd. Adolphe Max, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage en ses ateliers est exécuté endéans les quarante-huit heures.

### Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses dejeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

### L'avant-dernière heure

Plus que huit jours... Et voici les manœuvres de l'avant-dernière heure. Elles sont assez plaisantes. Un journaliste rouge a découvert, par exemple, que des journalistes bleus et des journalistes jaunes étaient inscrits, noms, prénoms et qualités, parmi les membres d'une ligue « anticommuniste ». Il n'y a là rien de bien renversant? Attendez. Selon les règles antiques et traditionnelles de la polémique, et sous un impressionnant chapiteau de lettres capitales, le journaliste rouge inscrivit sur deux colonnes la grande collusion des bleus et des jaunes, leur alliance sournoise, désormais dévoilée, contre le « socialisme » et, en somme, leur

trahison commune, flagrante, la main dans le sac, à l'égard du peuple ouvrier.

Un petit tour de passe-passe, un mot pour un autre, cela n'était pas mal présenté du tout. Et cela n'a pas manqué de faire son petit effet. Le comique, c'est que les bleus et les jaunes ont paru surpris et embarrassés; la riposte a été molle, entortillée ou tardive.

Maintenant, tout le monde en rit. Le pétard aurait dû éclater à la dernière heure et non à l'avant-dernière.

On dit qu'on parle aux quatre coins du pays du décor, du confort et des petits plats de « LA COUPOLE »...

### Un nouveau prodige: le Terraplane

Un avion qui ne quitterait pas le sol, tel est le nouveau produit d'Hudson-Essex, qui introduit un mot neuf dans le vocabulaire automobile: « Conduire », terme périmé, devient désormais: « Terraplaner ».

### La seconde manœuvre

Elle était assez bien montée, elle aussi. Dans une lettre à un journal bruxellois, quelqu'un a amorcé l'affaire en dénonçant le séparatisme de M. Jennissen, séparatiste honteux à Bruxelles, séparatiste déclaré à Liège, souhaitant « le rattachement d'une partie de la Belgique à une puissance voisine ». M. Jennissen étant libéral, on devine comment ses adversaires catholiques, de Liège et d'ailleurs, sont tombés sur cette lettre avec enthousiasme. « Ah! on nous reproche les démo-chrétiens, les flamingants et les frontistes? Eh bien, et M. Jennissen? » Encore un peu et on dénonçait le parti libéral tout entier comme francolâtre et rattachiste inavoué...

Le pétard, encore un coup, a éclaté trop tôt. On a eu le temps de faire des comparaisons: on n'a pas encore entendu, tout de même, M. Jennissen crier, en français ou en wallon, « Weg met België » ou « Str... voor de Koning!... ». En fin de compte, à Liège, M. Jennissen ne s'en portera pas plus mal.

Bref, nous avons eu jusqu'à présent la manœuvre socialiste, puis la manœuvre catholique. On attend la manœuvre libérale — un peu d'imagination, que diable!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### L'alerte

Il y eut un grand remous l'autre jour, chez les chefs des « partis d'ordre » quand on apprit que des « mauvais garçons » s'apprétaient à présenter aux élections une liste séparée de « concentration nationale ».

Ces mauvais garçons s'appelaient le comte Adrien van der Burch et le baron Firmin van den Bosch.

On mobilisa près d'eux la sévérité des Grands Maîtres, la séduction de de Broqueville et le sourire évangélique du nonce du Pape.

Et M. Neuray se chargea de signifier à ces « divisionnaires », par l'organe de la *Nation Belge*, qu'ils allaient faire le jeu du parti socialiste.

L'affaire s'arrangea. Mais elle reste, pour le programme mis en avant, une indication d'avenir.

Et puis, MM. van der Burch et van den Bosch, qui sont deux ironistes, ont pratiqué avec délices le sport de faire peur, ce en quoi ils réussirent pleinement.

### L'hiver sera-t-il très froid?

On nous prédit de très fortes gelées avant la fin de l'année; mais rassurons les frileux, qui n'auront rien à craindre grâce au Tailleur Parys, qui offre des pardessus fantaisie anglaise, qualité lourde d'hiver, deux essayages, au prix incroyable de 325 francs. Rue de l'Escalier, 48-52.

## Catholique national

M. Fernand Neuray avait écrit : « Au lieu de faire dangereusement bande à part, mettez-vous donc, avec votre programme, sur la liste des partis d'ordre. »

Alors, Renkin, grand distributeur de mandats, offrit à Firmin van den Bosch une place sur la liste catholique du Sénat.

— Entendu, répondit van den Bosch, mais à deux conditions : que je sois à une distance respectueuse, ou plutôt respectable, de Carnoy et à un simple poste de combat, et que, de plus, je figure sur la liste comme catholique national.

— En sauvage, alors ?

— En sauvage, sur le nom duquel les catholiques nationaux puissent se compter...

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable ? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

## Veau gras

— Pourquoi a-t-on maintenu Carnoy sur la liste catholique du Sénat ?

— Parce que, si on l'avait écarté, on aurait eu l'air de tuer le veau gras pour fêter le retour au bercail de l'enfant prodigue que faillit être Firmin van den Bosch...

## Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

## Monsieur ne chasse pas

Une de nos miettes de la semaine dernière intitulée : « Monsieur chasse » a mis en émoi les amis de M. Albert Devèze. Nous nous faisons l'écho d'un bruit qui courrait dans les milieux libéraux et d'après lequel M. Devèze aurait été à la chasse, tandis que ses amis politiques comptaient sur lui pour les soutenir au poll.

Il paraît que ce bruit était « perfide et mensonger ».

Perfide ! En vérité, tant de fiel entre-t-il dans l'âme des libéraux qui nous avalent raconté cette histoire... Mensonger ! Le fait est que M. Devèze n'était pas à la chasse : la veille du poll, il parlait à Ixelles avec son éloquence accoutumée. Notre informateur, sur ce point, était donc mal informé. Nous le reconnaissons bien volontiers. Nous n'avons jamais soupçonné, ni nous, ni personne, d'ailleurs, que l'absence de M. Devèze, si cette absence s'était produite, eût été due à un calcul quelconque. La correction, la loyauté de M. Devèze comme adversaire et comme ami ne fait de doute pour personne. Si jamais chef de parti prit son rôle au sérieux, c'est bien lui.

## Ne vous laissez pas duper

Quand vous demandez un Spa, exigez un Spa ; n'acceptez pas qu'on vous serve une eau quelconque.

## L'iconographie électorale

La brusque décision dissolvant les Chambres et précipitant les élections législatives a surpris les états-majors de tous les partis politiques. Et le pittoresque des campagnes électorales, menées depuis l'avènement du suffrage universel à grand renfort d'imageries électorales, d'affiches illustrées et de caricatures, risque de s'en trouver atteint.

Dame, par le temps qui court, cela coûte d'abord très cher et les élections communales ont fait des brèches dans les caisses politiques. L'imagination des artistes voués aux polémiques à coups de pinceau n'est pas inépuisable. Et puis, techniquement, on ne trouve guère le temps de réaliser cette propagande graphique.

## Dents propres et nettes

rendront votre visage plus sympathique.  
L'emploi de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe Chlorodont donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire et parfume très agréablement la bouche. Essayez le tube à 4.50 Frs ; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablissements M et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Pourtant les adversaires des socialistes ont eu une trouvaille dont les victimes ont été les premières à rire. Il s'agit d'un dessin, superbement croqué, destiné à commenter un aphorisme de M. Vandervelde, proclamant à Verviers, qu'il fallait faire le cartel des pauvres.

Belle formule que le dessinateur-polémiste a traduite dans un tableau où l'on voit les personnages cossus, ou réputés tels, du socialisme belge, habillés de haillons, arborant un accoutrement de truands échappés à quelque Cour des Miracles et tendant la main aux passants. Ces « pauvres », qui font le cartel de la misère, ne sont rien autre que le Patron en personne, flanqué du ministre d'Etat Louis Bertrand, de M. Ansele, du vice-président Max Hallet et du banquier socialiste Albert François.

C'est d'une irrésistible drôlerie.

Les socialistes ont riposté en prenant le bien d'autrui. Ils ont, en effet, répandu les affiches illustrées que les catholiques faisaient placarder aux élections dernières quand la Belgique heureuse se préparait à fêter son Centenaire.

Et les légendes sont typiques : Si vous votez pour les catholiques en repoussant les socialistes, la Bourse sera bonne, les budgets clôtureront en boni, les affaires seront prospères, l'industrie et l'agriculture connaîtront de beaux jours, les impôts diminueront, les ouvriers jouiront d'assurances sociales et la paix régnera dans le pays !

C'est tout à fait cela, et l'on comprend qu'à leur tour les rouges aient les rieurs de leur côté.

Le tout est de savoir si cette ironie a de la prise sur les masses. On peut en douter. C'est du moins l'avis de tous les hommes politiques, habitués aux grands auditoires et qui vous affirmeront qu'en Belgique ce genre d'esprit ne porte guère.

## Je Prête aux Commerçants

70, Boulevard Adolphe Max, 70

### Le législateur distraît

Il doit la trouver bien mauvaise, la mésaventure qui lui est arrivée, ce bon M. De Clercq, qui, hier encore, était député de Bruxelles, et qui, après le 27 novembre, par sa propre étourderie, ne sera plus rien du tout.

Qu'est-ce donc qui lui est arrivé ? Tout simplement que ce législateur plutôt mûr, et qui devait plus que tout autre connaître la loi, s'est sottement fourvoyé et a, pour avoir voulu trop embrasser, manqué le train. Les nationalistes flamands ne se sont-ils pas imaginé, en effet, de présenter des candidats un peu partout — même en pays wallon, ce qui montre que leur sot hermétisme consistant à élever un rempart entre les deux parties du pays (en Flandre, rien que du flamand ; en Wallonie, rien que du français) est pure hypocrisie et que ce qui les domine, c'est la vieille pensée germanique qui tend à refouler la latinité par infiltrations, poussées artificielles et violences.

Mais le « Frontpartij » n'a pas précisément beaucoup d'hommes suffisamment connus pour qu'ils portent le drapeau au caniche noir dans ces régions à peu près inaccessibles. Alors, il a imaginé de faire de ses mandataires pourvus d'un peu de notoriété des candidats ambulants qui devront se faire plébisciter — qu'ils disent — dans ces arrondissements où leur parti n'avait pas pris pied jusqu'à présent.

M. De Clercq, député frontiste de Bruxelles, s'est p.été

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

à ce jeu, le pauvre. Or, il ignorait que la loi établissant la représentation proportionnelle a prohibé les candidatures multiples. Sitôt que le président du bureau électoral constate qu'un seul et même candidat a été présenté dans deux ou plusieurs circonscriptions, il déclare illégales toutes les présentations.

Les électeurs bruxellois n'ont donc plus l'occasion de voter pour M. De Clercq, dont le nom est biffé du bulletin de vote.

C'est un bien sale coup pour M. De Clercq d'abord, pour son parti ensuite.

Car le député frontiste a eu beau, quand il est entré à la Chambre, au lendemain de l'armistice, prendre des airs de Bachi-Bouzouk, d'avale-tout-cru, refusant de prononcer une seule syllabe de français, le physique et le caractère de l'homme démentaient ces attitudes voulues. Né aux confins de la Wallonie, dont il parle les dialectes et patois, ayant des ascendances hennuyères, il dissimule dans sa barbe hirsute un sourire de bon copain et ses sourcils froncés n'arrivent pas à démentir la bienveillance du regard.

Aussi dans ce pays de Lennick et ce pittoresque Payottenland, dont il est l'élu, jouit-il d'une popularité qui n'émane fichtre pas de ses opinions antibelges. Pas mal de paysans et de petits négociants votent pour leur « Staf » parce qu'il est serviable, accommodant, mais l'envoient promener quand il leur demande de ne pas arborer le drapeau tricolore pour leurs kermesses et processions. Au point que pour lui faciliter ses courses et démarches à Bruxelles, ils lui ont fait cadeau d'une limousine, tout simplement. Et l'on dit que l'électeur est un ingrat!

Mais du moment où Gustave De Clercq disparaît de la liste, le frontisme n'a plus, pour ces électeurs, aucun attrait. Et ce n'est pas son successeur, l'avocat Borginon, qui n'arrive pas à se débarrasser de son air de petit sacristain aigre et étroit, qui pourra recueillir cet héritage de sympathie.

Il faut donc s'attendre, de ce côté-là, à un sérieux déchet frontiste. Et comme son cousin germain, l'hitlérisme allemand, le nationalisme flamand vit l'heure du crépuscule.

Si M. De Clercq doit attendre quatre ans pour rentrer au Parlement, il pourrait bien manquer une occasion qu'il ne reverra plus.

Il y a « DIPLOME » et « DIPLOME » comme il y a « DETECTIVE » et « DETECTIVE ».

Certains « détectives » se disent « diplômés », alors qu'en réalité ils ont partie d'une association professionnelle quelconque qui délivre indistinctement à tous ses membres qui ont payé quelques francs de cotisation un beau diplôme.

Il y a comme cela des pédicures « diplômés », ainsi que des joueurs de vogelpik.

Le **DETECTIVE GODDEFROY**

est le seul en Belgique qui possède le diplôme du Service de l'Identité Judiciaire de la Préfecture de Police de Paris.

## La comédie anversoise

— Est-ce que, nous dit cet homme candide, est-ce que vous comprenez encore quelque chose à ces histoires de bloc de droite contre bloc de gauche et de cartel des pauvres contre cartel des riches? Car enfin, si conservateurs et socialistes sont, comme ils l'assurent, séparés à jamais par l'infranchissable précipice des questions sociales, comment se fait-il qu'ils s'embrassent tant et que, de ci de là, ils ceignent d'identiques écharpes tricolores fraternellement partagées? Ce qui se passe à Anvers est particulièrement inouï: les conservateurs se battant entre eux pour obtenir les faveurs de l'ennemi commun!

Et cet homme de bonne foi nous représente les bourgeois d'Anvers se bousculant, en effet, pour offrir à M. Camille Huysmans les clefs de la ville, lui faisant, des deux côtés, les mêmes et humbles avances, et M. Huysmans, énigmatique et olympien, se laissant peloter quinze jours durant, sans répondre, pour se décider enfin à changer de partenaire — à son corps défendant, disent les uns; on ne sait pourquoi, disent les autres, comme s'il avait joué l'affaire à pile ou face.

Et l'homme ingénu se demande enfin comment les partis qui se disent « d'ordre » n'ont pas, depuis longtemps et tout simplement, pris pour eux-mêmes les écharpes — et ce qui s'ensuit.

## CONCORDIA-BOURSE

### CONCORDIA-NORD

### CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

## Fort bien, mais...

Ingénu, vous parlez comme un livre. Ingénu, vous avez raison. Un bloc de droite — puisque c'est ainsi que cela se prononce — était tout aussi faisable que le cartel d'aujourd'hui. Il aurait compris vingt-sept conseillers sur quarante-trois, c'est-à-dire plus qu'il n'en faut pour administrer congruement. Est-ce la seule question des subsides aux écoles confessionnelles qui empêchait le rapprochement? Aucun Anversois, moyen ou autre, ne voudra le croire. Mais tout cela, voyez-vous, c'est de la politique; de la petite politique, si vous voulez; vous n'y comprendrez jamais rien.

Seulement, il y a tout de même un bon Dieu pour les ingénus. Vous avez tellement raison, ô homme de bonne foi, que dès le lendemain du vote socialiste adoptant l'alliance libérale, ces catholiques ont eu une illumination et ont soudain mesuré l'étendue de leur gaffe. Et après les vaines avances officielles à M. Huysmans, les voici qui en font d'autres, très officieuses, bien entendu, aux libéraux; M. Van Cauwelaert lui-même assure qu'on s'est mépris sur le sens véritable de son fameux verdict du 9 octobre: « L'hôtel de ville d'Anvers est à tout jamais fermé au parti libéral... ». Vous voyez bien que vous aviez raison!

Mais si, l'in vraisemblable devenant vrai, tout cela se terminait par une « tripartite »?

Pour le coup, n'est-ce pas, vous n'y comprendriez plus rien du tout...

Attendons, au surplus, le 27 novembre. Ce jour-là, au soir, nous saurons si M. Huysmans consent à être bourgmestre ou bien s'il escompte devenir autre chose, mieux.

On dit que « LA COUPOLE » ne connaît pas la crise. Du bon en abondance, des prix modérés, le cadre de bon ton, le service impeccable; toute la solution est là...

## Allez sans hésiter

Pour bien vous habiller, à l'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables. Treurenberg, 7.

## Le miracle gantois

La campagne électorale est fertile en spectacles extraordinaires. C'en est un, pour les Gantois, que de voir les démocrates-chrétiens du cru publier une feuille de propagande rédigée en français.

Ces gens-là tonnent, l'année durant, contre les « fransquillons » de la bourgeoisie gantoise. Leur journal, le *Volk*, n'a, pour ces bourgeois fransquillons, que mépris et sarcasmes. On peut y lire, à propos de tout et même hors de tout propos, qu'il est absolument inadmissible que quicon-

que use du français à Gand, ville flamande. Et voilà que, des rotatives du *Volck*, sortent des milliers et des milliers de papiers imprimés en français. C'est à n'y rien comprendre...

A première vue, tout au moins. A la réflexion, on comprend très bien. Les gens du *Volck* sont flamingants et tout ce que l'on voudra. Mais ce ne sont pas des imbéciles. Ils savent que ce n'est pas avec du vinaigre qu'on attrape les mouches. Et comme il s'agit, pour l'instant, de battre le rappel des électeurs bien pensants, « fransquillons compris », il faut, se sont-ils dit, mettre de l'eau dans son vin. C'est ce qu'ils font.

N'empêche qu'il faudrait que les bourgeois francophones de Gand fussent plus naïfs que nature pour se laisser prendre à une malice cousue de fil blanc.

### Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone . 26.90.03.

### Une leçon qui a porté

Nous avons dit la stupeur des libéraux gantois quand ils connurent le résultat du poll de leur association. Que ce fussent les campagnards de Moerbeke, Eecloo et autres lieux qui y eussent donné le ton, les bons Gantois n'en revenaient pas. Mais la leçon a déjà porté.

Oncques on ne vit telle affluence de votants qu'au poll de l'Association libérale de Gand pour les élections provinciales. A huit jours de distance, ce fut comme le jour et la nuit. C'est tout à fait caractéristique et ce revirement prouve que la bourgeoisie libérale, à Gand, ne se désintéresse pas autant qu'on aurait pu le croire de la lutte électorale. Le scrutin du 27 courant, les votes de préférence aidant, pourrait bien réserver des surprises.

### Qui dit NAMIR dit produit de qualité

- Ses extraits suaves,
- Ses lotions incomparables,
- Ses caux de toilette exquises.

### Histoire d'un bloc

Le « bloc des contribuables » qui luttera, à Charleroi, aux prochaines élections législatives contre les partis traditionnels et quelques autres listes encore, a son histoire qui lui est bien particulière. Non seulement il n'a rien de commun avec les autres blocs *ejusdem farinae*, qui se réclament plus ou moins du parti national, mais encore il n'a presque rien de commun... avec les contribuables. Alors que ce mot semble impliquer, en effet, des personnes d'un certain âge et sur lesquelles les contributions, depuis qu'elles durent, ont eu le temps de s'apesantir; le « bloc » de Charleroi ne compte guère, au contraire, que des jeunes gens, de très jeunes gens. Est-ce à dire qu'en cette matière aussi « chez les âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années » ?

Peut-être.

Mais on assure, d'autre part, que ce « bloc » vit le jour un beau soir autour d'une table de café. On avait bu quelques blocs, pardon, quelques bocks, et l'on s'était échauffé en parlant des élections. Les esprits étaient gonflés... à bloc. Et ce bloc entraîna l'autre. Tout cela aurait pu finir au bloc. Mais tout cela finit par un « bloc » si compact et si bien étoffé... qu'il eut toutes les peines du monde à réunir la centaine de signatures nécessaires pour la présentation de sa liste. Car ce bloc enfariné ne dit vraiment rien qui vaille à ceux qui n'en connaissent pas les représentants, et moins encore à ceux qui les connaissent.

**LIVRES D'OCCASION, en bon état.**  
 Edit. orig., édit. num. Romans, et tous livres. *Achat - Vente*  
 AU BIBLIOPHILE, 16, rue de la Victoire (Porte de Hal).

### Paul Bouillard

se plaît à répéter, non sans raison, que pour un restaurant digne de ce nom, comme le *Filet de Sole*, il n'est qu'une publicité, celle qui se fait dans les assiettes!

Paul Bouillard n'agit pas autrement. La crise, certes, il l'a connue, il la subit encore tout comme ses confrères, il en a souffert, mais sa devise a toujours été : « Tenir! »

Paul Bouillard a tenu. Le *Filet de Sole* demeure le premier restaurant parmi les premiers; il garde ses galons! C'est le dernier glacis où le « prix fixe » n'ait pas pénétré! Il présente à sa clientèle belge et étrangère le même visage aimable qu'aux temps de l'abondance. Ses prix ont été ramenés à un niveau plus que raisonnable; les clients le savent et reviennent. Le menu « à la carte » du mercredi matin, jour de Bourse, est une belle attraction gourmande et à bon marché.

Des nouveautés viennent enrichir souvent la liste des spécialités culinaires du patron, qui font la joie des connaisseurs.

Les vins sont ce qu'ils doivent être, c'est-à-dire authentiques, honnêtes, dans des bouteilles de contenance honnête. Le personnel est aimable et stylé, les cuisiniers ne font pas le métier d'un autre; le patron non plus; ce qui lui permet de conserver le sourire, un sourire absolument gratuit, qui ne figure jamais sur l'addition.

### Le candidat chômeur

Autre curiosité électorale et carolorégienne. Une des huit listes en présence dans l'arrondissement, car il y en a huit pour la Chambre, sinon pour le Sénat, se réclame des chômeurs ou plus exactement d'un chômeur, puisqu'elle ne comporte qu'un seul et unique représentant.

Quand les listes furent déposées et qu'on connut leur nombre et leur composition, les journaux locaux les publièrent. Avec ou sans malice, l'un d'eux, qui patronne la liste socialiste, intitula « sauvage » celle du chômeur. Le mot étant admis, et faisant partie du jargon électoral, n'avait rien d'extraordinaire. Il n'en chatouilla pas moins la susceptibilité du candidat chômeur, ou plutôt du chômeur candidat, et si ce brave homme n'alla pas protester dans les bureaux de notre confrère, il vint... remercier les rédacteurs du journal libéral local de ne l'avoir pas traité de... sauvage. Et tant qu'il était en si beau chemin, il demanda à nos confrères libéraux s'ils ne pourraient pas, de temps en temps, faire un peu de propagande... pour lui.

Oncques ne vit-on candidat plus candide.

Une construction de 1<sup>er</sup> ordre.  
 Des conditions de paiement inégalées à ce jour.  
 Avenue du Midi, 84, Bruxelles. —  
 téléphone 12.88.13.  
 Bureaux de 8 à 19 1/2 heures tous  
 les jours. Demandez le Service *Constructions*.



### Pour être bourgmestre...

Que ne ferait-on pas?

Originaire d'un petit village du canton d'Eghezée, un de nos amis, revenu l'autre dimanche de son village, a été fort étonné d'y voir, à la messe et même au banc de communion, un des cinq élus socialistes du 9 octobre dernier, d'autant plus qu'à eux cinq les représentants de ce parti détiennent une copieuse majorité, puisqu'il n'y a en tout et pour tout que sept conseillers.

- Quelle est donc la raison de cette soudaine conversion? demanda-t-il à un de ses parents de l'endroit.
- Ce n'est pas une conversion, lui répondit-on. C'est... pour être bourgmestre.
- Hein! Quoi? Comment?
- Hé! Oui, le curé « à le bras long » et si au lendemain

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

des élections législatives le Ministre de l'Intérieur est encore catholique...

Et notre ami comprit.

Soit dit en passant, le même fait pourrait très bien se produire à Montigny-sur-Sambre où il serait question de choisir un autre bourgmestre parmi la majorité socialiste et où certain candidat, célèbre pour ses palinodies, ferait volontiers le pendant à celui de ce village du canton d'Eghezée. Paris vaut bien une messe.

Après tout, on peut être socialiste et bon chrétien.

### Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max est ouvert.

Lorsque vous êtes en ville, n'oubliez pas de visiter ce petit coin anglais au centre de Bruxelles.

### Propagande électorale

Nous copions:

« Sportsman accompli et entreprenant, M. Renkin a eu le nez brisé dans un assaut de boxe, un doigt au polo, une jambe au football.

» M. Renkin a tiré le bouquetin, la chèvre blanche, l'ours noir et l'ours gris dans les Montagnes Rocheuses, et il fut grièvement mordu par les sangsues en chassant le bison dans la Malaisie. »

On pouvait lire cette affiche, voici quelques années, sur tous les murs de la ville d'York, où M. Renkin (John) posait sa candidature à la Chambre des Communes.

Mais alors, quoi? Nous ne connaissons pas M. Renkin sous cet aspect. C'est tout simplement qu'il s'agit d'un Renkin « contraire ».

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne

Soixante chambres. Ascenseur Chauffage central Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix m.c.a.

### La campagne socialiste et le modérantisme

Un des traits curieux de la campagne électorale, c'est la modération du langage de M. Vandervelde qui contraste avec les prédications de ses coreligionnaires. Elu hors-poll à Bruxelles il laisse à M. Bruniaut le soin d'annoncer en termes furibonds l'approche du grand soir et à M. Spaak celui de prôner la dictature du prolétariat. Car M. Spaak déclare sans ambages que le socialisme qui admet l'échec électoral d'un Paul Faure au Creusot est un socialisme pour petites demoiselles à qui on coupe leur pain en tartines. Il lui faut tout ou rien, et jamais de ces compromissions bourgeoises qui gâtent le métier et n'aboutissent qu'à des ministères parlementaires.

M. Vandervelde a vu tant de vitupérateurs de cette espèce depuis le début de sa longue carrière que ces discours l'importunent un peu. Il est pour le socialisme par paliers et les chambardistes qui l'escortent finissent par l'ennuyer. Autour de lui on réclame la suppression immédiate et radicale des subsides aux écoles libres. Mais lui, il ménage déjà les instituteurs, à défaut des écoles. Il a bien trop peur de rallumer une guerre scolaire, qui lui coûterait trop cher, et les malédictions des Schaerbeekois le dérangent obscurément.



C'est un pilote. Ce n'est pas un capitaine. Il prend le Parti tel qu'il est, avec son bâbord et son tribord, ses vents

et ses marées, et il fait le point. Mais il ne commande pas. Parfois il obtient un retour à ses vues personnelles, mais à force de patience, comme un simple souverain constitutionnel et dans son propre parti il connaît l'opposition de Sa Majesté.

Seulement, cette fois-ci, il trouve qu'il y en a vraiment beaucoup. Spaak à la place de Meysmans, c'est vraiment une étape un peu brutalement franchie.

### GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, telephone 21.34.97, Bruxelles.

### Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone ; 26.90.08.

### La panacée

Depuis quelques mois, un jeune homme circule dans les rues et les cafés de Bruxelles, offrant aux passants et aux consommateurs une brochure qui est le fruit de ses veilles. Il ne s'agit pas d'une publication folichonne, mais bien au contraire d'un ouvrage sérieux d'économie politique et sociale, gros d'enseignement et riche de promesses. On y trouve le remède certain à l'épouvantable crise qui sévit sur le monde; on s'étonne, en lisant cette brochure que, nul, jusqu'à présent ne se soit avisé de révéler à l'humanité les bienfaits de cette solution qui joint à l'avantage d'une efficacité parfaite celui d'une simplicité enfantine. Toujours l'œuf de Christophe Colomb.

Les signes monétaires sont créés pour servir de moyen d'échange, constate notre auteur. Leur circulation constante est donc leur seule raison d'être. Or, ils ne circulent plus, ou trop peu. La théaurisation est l'ennemie de la prospérité universelle. Comment faire pour remettre en chemin les ors, les argents et les papiers enfouis? Voici : chaque année, le modèle des signes monétaires est modifié. Le belga de 1933 ne sera plus le même que celui de 1932. Les citoyens remettent tout leur avoir à la banque d'émission qui le leur rend aussitôt, mais diminué de dix pour cent seulement. Cette légère réduction, parfaitement supportable par les contribuables, fournit immédiatement à la nation des capitaux importants qu'elle fera fructifier selon les meilleurs principes d'un père de famille.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gossettes. — Tél.: 21.60.48.

### La bataille de Woeringen

Pourquoi Pas? lança naguère l'idée de la commémoration de la bataille de Woeringen, où le duc Jean Premier mit en déroute les bandes germaniques.

Qui eût dit à l'époque qu'on mangerait les meilleures moules de Bruxelles (et des grillades succulentes à des prix doux) au « Duc Jean Primus », le restaurant gai et accueillant du 12, rue des Augustins (au coin de la rue des Vanniers, à deux pas de la Place de Brouckère)?

### Si on essayait?

Oui, mais si, par impossible, il fallait appliquer cette méthode durant plus de dix ans avant qu'elle n'ait porté tous ses fruits? Sur quelle somme préleverait-on dix pour cent, la onzième (ou l'onzième) année? Nous ne doutons pas que les affaires ne soient arrangées en moins de dix ans. Mais il faut prévoir le cas où quelque chose (avec la main de l'Allemagne et les manigances de Moscou, il faut s'attendre à tout) dérangerait les prévisions de notre économiste tout à fait distingué, ainsi qu'il est d'usage.

La plupart des signes monétaires existant dans le monde ont déjà subi une petite diminution de valeur de dix pour cent et même davantage. Quant aux valeurs boursières, il en est encore quelques-unes qui valent plus que rien;

mais il n'en reste guère. Et peut-être est-ce pour cette raison que nos affaires sont aussi mal en point...

Il n'empêche que beaucoup de personnes diront : « Perdre dix pour cent de notre avoir ? Nous ne demandons pas mieux. Heureux qui perdra ainsi un million par an. Mais qu'on nous permette d'abord d'avoir un avoir, si nous osons ainsi dire. Nous verrons ensuite. » Ce serait parler judicieusement, que de parler de la sorte.

En traçant ces lignes, nous rions silencieusement, comme riait Bas-de-Cuir, le coureur de prairies. Nous songeons à la tête que feront les avarés et les thésauriseurs quand le système que nous résumons ici sera adopté. Ils seront bien attrapés, les vilains ramasseurs d'écus ! La revanche sera douce, pour les bons citoyens qui n'ont jamais songé à raréfier la circulation monétaire par des économies exagérées.

Notre économiste est candidat aux élections législatives. Nous faisons ici des vœux ardents pour sa réussite. Le Parlement est pauvre en hommes d'initiatives audacieuses et en novateurs hardis. D'ailleurs, son succès n'aurait rien de surprenant. Il suffirait que tous les électeurs qui n'ont plus rien à perdre, votassent pour lui ; ils sont plus nombreux que ceux à qui la diminution de dix pour cent coûterait quelque chose.

### Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles ; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

### La grande victime

La grande victime des élections communales d'octobre — on s'en aperçoit seulement aujourd'hui — c'est incontestablement M. Frans Van Cauwelaert, qui ne sera plus, le 1<sup>er</sup> janvier, bourgmestre de la ville d'Anvers.

Ses anciens alliés, les socialistes, viennent proprement de le débarquer et de conclure, malgré les véhémentes protestations de M. Camille Huysmans, qui n'a pas lâché son cher Van Cauwelaert, l'effroyable cartel des gauches dont on parle si souvent, et avec tant d'horreur, dans les réunions catholiques.

Le sort en est jeté. M. Van Cauwelaert n'est plus bourgmestre d'Anvers, ou du moins, il vit ses derniers mois de mâleur. La leçon a été cuisante pour le chef des démocrates flamands. M. Van Cauwelaert croyait volontiers qu'il était devenu indispensable à Anvers et qu'à côté de lui, Van Ryswyck n'était que petite bière. Il s'était laissé dire qu'il était le plus grand bourgmestre qu'Anvers ait jamais eu. Avec ses amis, il avait pris des allures de dictateur, traitant ses échevins comme des gosses, les morigénant sévèrement à la moindre incartade. Finalement, ils ont regimbé.

De là, le vote de la Ligue Ouvrière d'Anvers qui met fin à la brillante carrière mayorale de M. Van Cauwelaert. Camille Huysmans le suivra, comme son ombre, dans sa retraite. Mais tout fait prévoir que ces messieurs n'ont pas dit leur dernier mot. On affirme, dans les milieux bien informés, que MM. Van Cauwelaert et Huysmans ne tarderont pas à se retrouver rue de la Loi, dans le conseil de cabinet. Nous verrons bien.

Les gants d'hiver **Schuermans** offerts par les

**Ganteries Mondaines**, sont seyants, utiles

et agréables. La modicité de leurs prix s'affirme sans pareil. Boulevard Adolphe-Max, 123 ; rue Marché-aux-Herbes, 62 ; rue des Fripiers, 16, Bruxelles. — M<sup>air</sup>, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — Rue du Soleil, 5, Gand.



### Jeux dangereux

Les peuples sont volontiers oublieux et c'est fort heureux pour les politiciens. Qu'advierait-il si les électeurs se souvenaient, au moment des élections, de ce qui leur fut promis ou annoncé, quatre ans auparavant ? Il advierait, tout d'abord, qu'une partie du peuple souverain s'esclafferait et qu'une autre partie se sentirait saisie d'une colère sacrée. Mais, quoi, la vie s'écoule si rapidement, elle est si terriblement quotidienne, les désastres se renouvellent si souvent, les soucis varient si fréquemment de causes, qu'on est fort excusable d'oublier les charman-tes perspectives que les candidats ouvraient à nos regards ravis quelques années plus tôt.

Un journal de parti pratique cette année un jeu divertissant : il reproduit les affiches placardées en 1929 par ses principaux adversaires. L'effet de cette publication est assez plaisant. Mais le jeu est dangereux ; il était peut-être préférable de ne point l'inventer. Chaque parti peut le jouer et les promoteurs de cette invention pourraient fort bien regretter un jour de l'avoir mis à la mode. En attendant, les sages et les philosophes désabusés de la politique s'amuse-ment doucement et ils espèrent que le jeu se généralisera.

## CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

### Politique et finance

On a beaucoup parlé ces derniers temps de la violente campagne menée par un journal de Bourse contre un de nos principaux organismes financiers : la Banque de Bruxelles pour ne pas la nommer. Les prétendues révélations de ce vertueux canard ont été reproduites à l'étranger, surtout en Allemagne, et comme elles étaient habilement présentées, elles n'ont pas laissé que d'impressionner tout un public. En ce temps de crise et de krachs, le petit capitaliste, et même le gros, ne sait plus à qui se fier. Et il donne créance aux bourdes les plus invraisemblables. Pour-suites, perquisitions ; accusation de chantage. Evidemment. Mais quoi ? C'est par le temps qui court que l'axiome de Basile est applicable : « Calomniez, calomniez ; il en restera toujours quelque chose ». Aussi bien ne peut-on pas s'empê-cher de remarquer que cette attaque contre un établissement qui fait partie de l'armature financière de la Belgique coïn-cide étrangement avec la campagne électorale. Elle sert plus ou moins la propagande du parti qui a mis à son pro-gramme la nationalisation des banques, mesure qui, étant donné l'interdépendance économique et financière des pays d'Occident, serait d'ailleurs parfaitement inapplicable. Il faut ajouter que la Banque, la Banque considérée comme institution sociale — il ne s'agit pas de la Banque de Bruxelles en particulier — est en grande partie responsa-ble de son impopularité. Elle s'est beaucoup trop mêlée de politique, surtout dans notre pays, et on l'a beaucoup trop mêlée à la politique.

Au temps de la prospérité factice, elle prétendait gou- verner le monde, le monde s'est mis à aller de plus en plus mal. Il est assez naturel qu'on l'en rende responsable. Mais par quoi la remplacerait-on ?

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cudule.

## Le résultat des élections

ne changera rien à certaines bonnes habitudes prises. Ainsi, vous continuerez à acheter vos services en porcelaine, vos orfèvreries et couverts, vos objets d'art, comme vos bibelots et tous vos cadeaux, chez *BUSS & Co, Marché-aux-Herbes, 34 (anciennement au n° 66)*.

## Elections antiflamingantes

Le dernier fascicule du « Flambeau » contient sur les élections un article documenté, que nous signalons à nos lecteurs, à la veille du jour où ils vont être, comme disent noblement les gazettes, « appelés de nouveau aux urnes ».

L'auteur y étudie les résultats de la « consultation » du 9 octobre. Il montre, chiffres à l'appui, que celle-ci eut, surtout dans l'agglomération bruxelloise, un sens nettement antiflamingant. Il étudie successivement la situation des différents partis, commente le recul frontiste, l'échec communiste, et met également en lumière l'insuccès du « Heimatsbund » dans les cantons rédimés.

Du point de vue national on ne peut que s'en féliciter et souhaiter que ces résultats soient confirmés le 27 novembre. Ajoutons que l'article du « Flambeau » est accompagné de tableaux statistiques complets, — et aussi d'un piquant historique des incidents qui provoquèrent la dissolution.

« Comme c'est épatant » répétaient-ils en sortant de « LA COUPOLE », la super-taverne à la Porte Louise.

## Le prix de la vie baisse

pour ceux qui prennent le soin d'acheter les produits dont le prix a honnêtement baissé. Les savons Maubert sont les plus avantageux et leur qualité est garantie par un constant souci de perfection et par cent douze ans d'expérience.

## Chute des feuilles

Notre charmante époque de crises, de krachs et de déconfitures n'a pas tout à fait rompu avec les plus authentiques traditions romantiques.

C'étaient, autrefois, les jeunes filles poitrinaires que l'automne emportait. Aujourd'hui que règnent le machinisme et les statistiques, la mélancolie des arrières-saisons est fatale aux monnaies faibles. Car c'est en automne — l'aviez-vous remarqué? — que, chaque année, les banques d'Etat qui n'ont pas le coffre solide voient partir leurs devises sur les marées descendantes de l'agio.

Septembre 1931 a été fatal à la livre sterling et à son cortège de couronnes scandinaves. Le monde entier en a tremblé. Pourtant, l'alerte passée, on put se borner à ajouter quelques noms à la liste des monnaies avariées, en ayant bien soin de laisser de la place pour celles qui devaient suivre.

Le dollar lui-même, M. Hoover a fini par l'avouer, a été à quinze jours de sa chute.

Nous, en Belgique, nous nous sentions très fiers. Avec le franc suisse et le franc français, notre petit « francois-sous » avait été seul à ne rien craindre.

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P<sup>ON</sup> FLORENT DERAUVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

## Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

## Ça recommence

Depuis lors, une autre année de crise a passé. Le calendrier de Notre Père le Temps laisse choir une nouvelle feuille d'automne. Et voilà que les alertes reviennent. La Yougoslavie et la Roumanie suspendent leurs paiements. La

livre plonge de nouveau et on chuchote toutes sortes de bruits terribles sur le florin, le franc suisse et le dollar, pour ne parler que de la vieille noblesse monétaire.

Mais le franc belge? Jusqu'à hier personne n'y songeait. Bien tenu au chaud sous ses 68 p. c. de couverture en métal jaune, il nous semblait à l'abri de toute nouvelle secousse. D'ailleurs, l'équilibre industriel du pays est relativement stable et la balance commerciale excellente.

Il y a bien le déficit budgétaire, mais chacun sait que cela finira par des impôts et que toute la bataille électorale de ce mois de novembre a précisément pour objet de savoir qui les payera.

Alors, pour le franc, on est tranquille.

## Les prochaines élections

Par un beau jour de pluie — car il pleuvra le 27 novembre — le peuple souverain ira aux urnes. Ce sera l'occasion de force pieds mouillés, rhumes, gripes, bronchites.

Tout cela n'arriverait pas si, par décret-loi, et pour des raisons d'économie en même temps que d'hygiène, on obligeait les électeurs à se chauffer chez F. F., notre grande marque nationale. Et toujours le bon de garantie.

## Electoralisme et patriotisme

On a bien raison de l'être, d'ailleurs, et tous les partis auraient dû avoir à cœur de le répéter au pays. D'abord parce que c'est la vérité, ensuite parce qu'il n'est jamais bon de saper la confiance.

La confiance! Nous en a-t-on assez parlé autrefois, justement quand les raisons de se méfier ne manquaient pas. Des esprits chagrins ont même osé insinuer que la confiance n'avait été qu'un attrapé-nigaud, que les malins, ceux qui ont fait de bonnes affaires, sont précisément ceux qui n'avaient eu aucune confiance.

Que ces temps sont changés! Aujourd'hui on entend des membres ou d'anciens membres du gouvernement tenir des propos déconcertants.

Tout le mal vient de la campagne électorale. Allez donc demander à un député qui sent son siège menacé de se montrer prudent dans le choix de ses arguments!

Le franc joue-t-il un grand rôle dans les polémiques électorales?

L'autre jour, à Patria, M. de Broqueville et M. Renkin — qui se sont beaucoup congratulés — ont été d'accord pour dire, en des discours retentissants, que l'échec de leur parti ce serait l'inflation et la chute du franc. M. Renkin a ressorti son plan. Il a prétendu que les libéraux n'en ont pas et les socialistes pas davantage.

A quoi les libéraux ont déjà riposté que le plan de M. Renkin c'était, selon un mot que l'ex-Premier ministre ne récusera pas, une foutaise.

Quant aux socialistes, ils ne se font pas faute de répondre que si le budget est si malade, c'est peut-être un peu la faute de M. Renkin lui-même et de ses prédécesseurs qui n'ont pas su prendre à temps les mesures nécessaires.

De tout quoi il résulte un cruel embarras pour l'électeur moyen. De quelque côté qu'il se tourne on lui crie que la victoire de l'adversaire c'est la chute du franc.

Electeur moyen, rassure-toi! Une fois les élections passées, quel que soit le vainqueur, le franc ne bougera pas. Seulement... Messire Phyc donnera un ou plusieurs tours de vis à son croc à phynances et tu seras tondu un peu plus ras.

## Avant les élections

Un véritable problème que le choix d'un mandataire. Un problème identique que le choix d'un bon restaurant. Cependant, en vous rendant au « Blue Bell », 9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles, vous êtes assurés d'y trouver un choix de plats qui vous donneront entière satisfaction. Menu à 12 fr. Plat du jour à fr. 7.50. Petit déjeuner du matin à fr. 2.50.

Pâtisseries fabriquées dans la maison. Spécialité de Buffet froid.

## Flâneries à la Chambre

Si déserte que soit la Chambre en période de dissolution il n'y manque pas cependant de flâneurs spécialement mandatés par la Nation. Ils vont et viennent dans les couloirs. C'est ainsi que chez des socialistes extraordinairement pressés on annonce que M. Brunet sera président de la Chambre le mois prochain, et M. Brunet laisse dire. Depuis le temps où ses camarades l'exaspéraient au point de lui faire quitter son fauteuil, M. Brunet se tient dans un éloignement discrètement olympien, évitant le poll de Charleroi et n'intervenant jamais à la Chambre. Cette retenue majestueuse lui garde son ancien prestige et il n'est pas douteux que ses « camarades » essaieront, au lendemain des élections, si celles-ci leur rapportent seulement quatre ou cinq sièges, de lui rendre le trône d'où ils l'ont fait tomber.

Cela soulèvera de nombreuses discussions d'ordre technique, car M. Brunet, sans jouer aux Bouissou et aux fétichistes de la présidence, avait une manière à lui de présider. Empruntant sans doute aux usages du Palais de Justice, il avait établi cette habitude extra réglementaire de laisser indéfiniment la réplique au ministre, qui ainsi a toujours droit au dernier mot, comme l'avocat de la défense à la barre.

## Saint-Nicolas. — Aquarium

### et Musée de Pisciculture de Bruxelles,

#### 525, avenue Louise (Bois)

Eau douce. Eau de mer. Vente de poissons exotiques. Arrivages hebdomadaires de nombreuses variétés.

AQUARIUMS et matériel pour installations complètes d'amateurs. Prix avantageux. Expéditions en province.

PRIX DE GROS POUR REVENDEURS

## De la technique présidentielle

On assure que ce n'est pas « technique » et que c'est d'un effet discutable. Aussi bien, M. Poncelet a repris la plupart des habitudes de M. Brunet, et il use commodément de son règlement. On ignore généralement quel outil dangereux peut être un règlement bien employé. Si les frontistes et communistes étaient intelligents, ils pourraient faire au président la vie insupportable. Le nombre des cas où l'assentiment de la Chambre est exigé est incalculable et les mauvais coucheurs les ignorent presque toujours. M. Jaquemotte possède ainsi quelques ficelles du métier et, s'il avait quelques sympathies dans l'assemblée, il pourrait en user. Mais il est trop indifférent à tout le monde.

Jadis, au temps de M. Schollaert, très bon connaisseur de la machine parlementaire, le jeu était encore plus difficile et le plus habile teneur de rets était Napoléon Smeets, député de Liège, et socialiste. Entre le président et le député, c'était une joute continue où le règlement était tripataillé avec art, d'habitude à l'avantage de Schollaert.

Mais tout cela ne veut pas dire que M. Brunet sera élu. Car on ne voit vraiment pas pourquoi les socialistes, qui l'ont précipité violemment en bas de son siège, auraient la prétention de le reprendre de nouveau comme cocher. L'ours n'est pas encore tué. Pour vendre sa peau on verra plus tard et rien ne nous dit que l'ours ne courra pas longtemps encore.

## Une bonne nouvelle

Les nombreux traitements connus pour l'Eczéma, l'Ul-cère variqueux et les Hémorroïdes soulageaient ces maladies sans les guérir. Dermoine, le nouveau traitement, résultat de patientes recherches, les guérit infailliblement. Vente en Pharmacies.

Laboratoire J.-H. Lemoine, 10, rue d'Arion, Bruxelles.

## Papa, maman, les trois enfants, tout le monde se porte à merveille

« Nous sommes heureux d'exprimer dans ces quelques lignes toute la satisfaction que nous éprouvons depuis que nous connaissons les Sels Kruschen.

» Mon mari était sujet à des étourdissements provenant d'une mauvaise circulation du sang et il prenait beaucoup trop d'embonpoint. Un de ses amis lui ayant confié qu'il prenait du Kruschen et s'en trouvait très bien, il a essayé, lui aussi, et depuis qu'il prend sa petite dose chaque matin, tous ses malaises ont disparu et il a maigri de plusieurs kilos. Moi-même, qui souffrais de rhumatismes et de constipation, je me sens beaucoup mieux depuis que je prends des Sels Kruschen. Tous les matins, nous en donnons aussi une petite dose à nos trois enfants, qui se portent à merveille, et nous recommandons les Sels Kruschen à nos parents et à nos amis. » — M. et Mme C. B...

En prenant tous les matins une petite pincée de Sels Kruschen — divers sels combinés — dans votre café ou dans une tasse d'eau chaude, vous faites exactement ce qu'il faut pour vous maintenir en bonne santé. Chaque jour, il faut que vous ayez en vous une dose suffisante de ces sels pour stimuler doucement mais sûrement, vos reins, votre foie, votre intestin. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils vous débarrasseront des résidus et des déchets empoisonnés qui provoquent les rhumatismes, la sciaticque, les migraines et des malaises de toutes sortes. Sous l'action bienfaisante de Kruschen, tous vos organes internes fonctionnent avec une harmonie et une régularité parfaites. Un sang pur et généreux coule dans vos veines et, vous rempli, de la tête aux pieds, d'une merveilleuse sensation de bien-être. Commencez à prendre votre petite dose dès demain matin, et dans quelques jours vous connaîtrez, de nouveau, l'entrain et l'ardeur de la jeunesse. Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

## Doyen d'âge

Mais le président coupable, le président dangereux, le président antitechnique, c'est M. Berloz. A plusieurs reprises le président et les vice-présidents étant absents, on prit le doyen de l'assemblée qui, à défaut de M. Silfer, était M. Berloz. M. Berloz ne se faisait pas prier et par là aidait à commettre, contre le règlement, un gros péché. Lui-même ne s'en doute peut-être pas, et s'il s'en doute il a avalé facilement son remords. On pense même que ses veilles n'en ont pas été tourmentées. N'empêche que son âge ne l'y autorisait nullement, et que la Chambre réunie sous un président irrégulier, est une Chambre irrégulière, sur qui pèsent à tout jamais les plus tristes soupçons.

C'est dommage pour ce bon M. Berloz. Il faut espérer que l'Histoire le lui pardonnera. On peut même en être certain.

## LUSTIN : HOTEL DU MIDI

Hâtez-vous de venir y manger du gibier. Tél. 44 Profondeville.

## Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

## Le plan français

Cette fois il est officiellement déposé et l'on en a le texte. Il n'est plus qualifié de « constructif ». Peut-être que M. Herriot, qui, comme on sait, se pique d'écrire, s'est-il avisé de ce que ce jargon plus ou moins genevois avait de déplaisant pour des oreilles françaises; il s'agit simplement

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

d'un projet d'organisation de la paix. On y retrouve le fameux trinôme : arbitrage, sécurité, désarmement. Il donne en somme satisfaction à l'Allemagne sur la question de l'égalité des droits, puisqu'il propose d'imposer à toutes les puissances des milices défensives du même type, mais avec des effectifs variables suivant le « potentiel de guerre » de chaque nation; l'on comprend de mieux en mieux que M. von Papen ait vu là un terrain de discussion.

Mais le projet institue des sanctions. Il suppose un contrôle et ceci est beaucoup moins bien accueilli en Allemagne où l'on accuse la France de vouloir maintenir le statu quo. Parbleu, il faut toujours en arriver là : un régime de paix consolidant le statut existant, malgré tout ce qu'il comporte d'imperfections, ou une révision générale des traités selon le vœu allemand, avec tout ce que cela comporte de risques de guerre.

Les habitués des conférences internationales ont du pain sur la planche.

**BOUCHARD PÈRE & FILS** offrent leur champagne **PERINET**, de Reims, vin nature non mousseux, La bouteille : 12.50 fr.

50, rue de la Régence, Bruxelles. — Téléphone : 11.73.70.

## En un clin d'œil

on discerne la coupe du bon faiseur. Faites-vous habiller élégamment, et à des conditions excellentes, par les spécialistes de « van Goitsenhoven », 103, rue de Laeken, Bruxelles. Robes, Fourrures, Costumes. Pardessus : 30 francs par mois.

## L'Angleterre et le plan français

Décidément, les Anglais ne veulent pas comprendre; de même qu'en 1914, ils ne comprendront que quand il sera trop tard. Comme les Allemands, ils veulent bien admettre que le plan français peut servir de base de discussion, mais comme les Allemands d'ailleurs, ils veulent n'en retenir que le droit à l'égalité que revendique l'Allemagne et les fissures au traité de Versailles qu'il accentue. Quant aux garanties de sécurité, c'est une autre affaire. C'est là-dessus qu'on va discuter. Dans ce cas, ce plan Boncour serait une duperie pour nous, Belges, aussi bien que pour les Français.

Revision des traités, congrès européen, hélas! on finira peut-être par en venir là; mais il serait bien étonnant que la guerre ne soit pas de cette tour de Babel. Voyez-vous l'Europe coalisée pour obliger la Pologne à restituer les provinces qui lui avaient été solennellement attribuées en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes?

Mais ce sont des choses auxquelles M. John Simon, qui décidément ne voit pas plus loin que le bout de son nez, ne réfléchit pas.

## Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Château d'Ardenne

Son Restaurant — Sa Cave renommée  
Ses Déjeuners et Diners à 45 francs  
Prix spéciaux pour Week-end.

## Le Cabinet des barons

Comme c'était à prévoir, les dernières élections allemandes n'ayant apporté aucune modification importante à la composition du Reichstag, et celui-ci demeurant toujours

ingouvernable, le ministère des barons s'en trouve en somme consolidé.

Déjà, le chancelier von Papen annonce son intention de procéder à une nouvelle dissolution, qui, d'ailleurs, ne serait pas suivie de nouvelles élections. Pour justifier sa dictature, von Papen a maintenant un excellent argument : « Vous voyez bien, dira-t-il, le régime parlementaire ne convient pas à l'Allemagne. Comment voulez-vous gouverner avec ces gens-là? » Et le peuple allemand, fatigué jusqu'à la nausée de voter pour rien, inclinera la tête. Quant aux socialistes et aux républicains, sur qui comptait Briand, ils se tiendront bien coi.

## GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

## Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

## A Doorn

S'il est un lieu en Europe où l'anniversaire de l'armistice n'a pas dû être fêté avec de grands transports de joie, c'est vraisemblablement à Doorn. Là, dans son confortable fromage, le Seigneur de la guerre — qui va allègrement vers ses soixante-quatorze ans — n'aura probablement pas pu s'empêcher de se rémemorer certains souvenirs attachés à cet anniversaire, mais qui ont pour lui une tout autre signification que pour nous. Et il aura nerveusement tirillé, de son geste coutumier, ce qui lui reste de sa fameuse moustache...

On a conté à son sujet tant de traits édifiants, tant d'anecdotes peu flatteuses, que nous nous sommes arrêtés à celle-ci — non sans, « a priori », quelque surprise — en feuilletant le livre du maréchal Hindenburg : « Aus meinem Leben » :

C'était au printemps 1918, après la percée du front anglais, à Saint-Quentin. Deux généraux allemands, inspectant à pied le terrain conquis, croisaient des colonnes de prisonniers. L'un de ces généraux était Hindenburg; l'autre arrêta des officiers blessés et leur exprima, en anglais, son admiration pour la vaillance dont les Britanniques avaient fait preuve. « Celui qui s'est brillamment défendu, dit-il, est souvent frappé par le sort le plus dur : la captivité ».

L'on put alors voir l'un des interpellés, que la honte d'avoir été pris avait tenu courbé, se redresser et saluer avec reconnaissance Guillaume II qu'il venait de reconnaître.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf. Tennis. Ping-Pong.

## Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

## Toujours le même!

Cette anecdote peut servir de pendant au « Thank you, Kaiser » bien connu, qu'une voix anonyme adressa à l'empereur, au milieu du silence de deuil de la foule, lorsque, le tout premier, il débarqua en 1901 à Londres, où il était accouru à la mort de sa grand-mère, la reine Victoria.

On serait tenté de s'incliner devant l'un et l'autre geste, si le personnage était moins connu. Mais il s'est trop bien révélé au cours de son règne néfaste pour que ne perce pas tout de suite le cabotin, sous des apparences d'humanité et d'amour filial : cabotinage, en effet, que la phrase lyrique à laquelle s'est laissé prendre l'officier prisonnier, cabotinage encore que la hâte d'arriver à Londres pour un suprême hommage à la vieille reine, qu'il n'aimait pas et

qui le lui rendait bien. Il faut être Hindenburg pour ne pas s'en être aperçu.

D'ailleurs, l'homme n'a pas changé avec l'âge et il nous souvient d'avoir pu le constater, il y a un an ou deux, en voyant un film tourné à Doorn et où Guillaume s'exhibait avantageusement en costumes divers, la barbe fleurie, le canotier de paille posé juvénilement de travers et la cigarette aux lèvres. Nous eûmes ainsi l'heur de le voir donner à manger à ses canards, caresser ses chiens et monter en voiture; le complet-veston et le canotier remplacés par une tenue de chasse, il avait même daigné scier du bois devant l'appareil de prise de vues... Et, comme de juste, il avait expressément réservé l'exclusivité du film à nous ne savons plus quelle grosse firme américaine, moyennant, évidemment, de sonnants et trébuchants dollars.

Guillaume II faisant du cinéma! Il ne manquait plus que cela à sa gloire. Mais, à Bruxelles, on ne tint cependant guère à l'admirer et la projection du film dut être interrompue dès le premier jour, sous les huées bien compréhensibles du public. Si le jeune premier l'a appris, il a dû se dire que ces Belges, qui avaient déjà commis l'incorrection de ne pas autoriser le passage de ses troupes sur leur territoire, sont vraiment bien les rustres pour lesquels il les a toujours tenus. Nous ne nous en consolons jamais.

### Pour être « à la page »

Il faut bien s'habiller. Le maître-tailleur CHAINAYE, rue Royale, 252, à Bruxelles, vous offre des costumes et pardessus sur mesures, coupe impeccable, tissus anglais, à partir de 900 francs. Grandes facilités de paiement.

### Qu'on ne s'y trompe pas!

L'opposition provoquée en Bavière par la dictature von Papen n'a pas manqué de réjouir ceux qui croient qu'un assagissement de l'Allemagne puisse résulter de ces discussions.

— Qui sait, entendions-nous dire récemment, cette attitude du principal Etat allemand, après la Prusse, pourrait bien lui rabattre son caquet, au von Papen, qui ne rigolerait tout de même plus si, à Munich, on décidait de se retirer du Reich...

Quelle blague! Il faut vraiment bien mal connaître l'Allemagne et les Allemands pour tenir de pareils propos.

Certes, on peut être surpris de voir se manifester, dans un pays qu'on était accoutumé de considérer comme un tout bien homogène, des tendances régionales singulièrement divergentes des conceptions du pouvoir central et qui font se souvenir que le Reich, survivance de la féodalité, n'est qu'une confédération de dix-sept Etats distincts. Seulement, qu'on ne s'y trompe pas : ce sont dix-sept Etats allemands, foncièrement allemands, qui peuvent se chamailler entre eux ou avec le gouvernement de la dite confédération pour des questions d'ordre intérieur, mais formant tous bloc vis-à-vis de l'étranger — un bloc hérissé de mille piquants — dès qu'il s'agit de réparations (mais il n'en est plus question), de désarmement, de territoires perdus, en un mot de « toutes les iniquités du Diktat de Versailles, basé sur le mensonge initial de la responsabilité de l'Allemagne ».

Non, il n'existe pas, chez nos anciens ennemis, de fous du calibre de nos activistes, qui, pour faire triompher des idées d'une région, n'hésitent pas à saboter la patrie, avec une effarante inconscience de leur propre intérêt.

### Par ordre

La scène se passe au n° 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

**LE PATRON DU « GITS ».** — Cent cinquante Bruxellois seulement dégustent chaque jour mon déjeuner à fr. 12.50! J'en veux le double, car, après tout, étant donné ce que je leur offre, ceux qui ne viennent pas ont tort!

**LE PUBLICITAIRE.** — Je saute sur ma lyre, et en avant dans *Pourquoi Pas?* pour que nul n'en ignore :

Le meilleur déjeuner à 12.50 fr., en plein Centre, au « GITS », 1, boulevard Anspach (coin Pl. de Brouckère).

# HUILES RENAULT

LES PLUS RÉSISTANTES  
A LA DILUTION  
DEMANDEZ CATALOGUE P.P.  
A LA  
Soc. An. des HUILES RENAULT  
MEXEM-ANVERS

### Il y a de la marge...

La Bavière, en particulier, n'éprouve aucun désir, mais là ce qui s'appelle aucun, de se conformer aux stipulations du Diktat susvanté et son hostilité envers le gouvernement des « Junkers » — qui ne lui a d'ailleurs rien fait — n'est nullement dirigée contre la politique extérieure de M. von Papen. Mais elle s'est spontanément solidarisée avec les Prussiens en bisbrouille avec le Reich parce qu'elle craint, une fois la Prusse dépouillée de toute autonomie, de se voir imposer le même sort et d'être réduite à danser, chez elle, comme siffleront les gens de Berlin, qu'elle n'aime pas.

On le voit, le différend est purement d'ordre intérieur et, pour le surplus, la Bavière est le pays du Reich le moins partisan des doctrines de « goche », le plus enclin, au contraire, à rappeler à sa tête un souverain — en l'espèce le Kronprinz Rupprecht — et qui, par ses tendances, se rapproche étrangement des Allemands d'Autriche, dont elle souhaite l'incorporation au Reich avec une ardeur toute particulière.

C'est encore en Bavière que réside Lüdendorff, qu'on tenta un « putsch » militaire dès 1923 et qu'on prêche le plus ouvertement la haine de la France et la revanche à prendre contre « l'ennemi héréditaire ».

De là à vouloir rompre l'unité du Reich ou forcer celui-ci à exécuter loyalement les engagements qu'il a contractés, il faut reconnaître qu'il y a de la marge!

Les



ne font pas de bruit, mais construisent bien, à des conditions inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. —  
Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures,  
ous les jours.

Demandez le Service *Constructions*.

### La Belgique suit le mouvement

L'Angleterre et la France ayant demandé aux Etats-Unis la prorogation du moratoire, la Belgique a suivi le mouvement. Nous aurions eu la bagatelle de 76 millions de francs à payer le 15 décembre.

L'heureuse carence de nos grands voisins nous en dispense. Mais qu'on nous fasse si la France et l'Angleterre n'avaient pas demandé la prorogation du moratoire ?

### Avis

Pour répondre aux nombreuses demandes, la Chocolaterie-Confiserie VAL WEHRLI n'a pas de magasin de détail; ses pralines et spécialités appréciées par les gourmets se vendent dans toutes les bonnes maisons. Gros et demi-gros, 12, rue Jean Stas (Porte Louise). Expédition en province et à l'étranger.

**Encaustique « Le Drapeau »**

	1 kg.	1/2 kg.	1/4 kg.	1/8 kg.
Fr	20.65	11.70	6.60	3.70

**S'APPLIQUE SUR TOUT SE VEND PARTOUT**

## A Paris aussi, les jeunes caïmans

### veulent dévorer les vieux

Au Congrès radical-socialiste de Toulouse, le plus implacable adversaire de ce faible, mais décidément bien intentionné Herriot, fut le jeune député Bergery dont les grands journaux, toujours complaisants au pouvoir, se sont bien gardés de reproduire la terrible harangue.

Qui est ce M. Bergery? Tout simplement, l'ancien chef de cabinet de M. Herriot, à l'époque du Cartel. En ces temps le mot d'ordre était: point d'ennemis à gauche. Le jeune M. Bergery appliqua la consigne à la lettre en épousant Mlle Krassine, dont le papa n'était rien moins que le premier ambassadeur à Paris des rouges Soviets.

M. Herriot fut de la noce... Mais il ne semblait pas y être, durant le réquisitoire toulousain de son ancien collaborateur.

On n'est jamais trahi que par les siens.

## Moyen simple pour avoir chaud

Achetez un foyer Surdiac, N. Martin, Ciney, Godin, Fonderies Bruxelloises à la maison spécialiste du foyer continu

**Maison Sottiaux, 95, ch. d'Ixelles. T: 12.32.72**

Vous serez guidé dans votre choix d'une façon intégrée, compétente et désintéressée. Fondée en 1866.

## Cette ancienne nuit

### avec M. Bergery « chez Cromwell »

Au cours d'une entrevue historique (et lamentable!) au cours de laquelle il se fit rouler, comme dans de la farine par le fourbe Macdonald, M. Herriot était accompagné (pour son malheur!) par le jeune Bergery.



Il faut lire ou relire le petit livre consacré par Suarez, sous le titre de « Une nuit chez Cromwell », à ce funeste colloque. Un tiers de l'opuscule est consacré à une préface de Raymond Poincaré, lequel se porte garant de l'authenticité du récit et, documents à l'appui, signale toute l'étendue de la gaffe commise par le Herriot d'antan, lorsqu'il abandonna

la Ruhr en échange de promesses purement verbales du germanophile Macdonald.

Ainsi qu'on le verra par l'écho suivant, Herriot n'avait cessé d'être influencé et manœuvré par le jeune Bergery (qui cherche à le dévorer aujourd'hui), au cours de ces décevants pourparlers.

## Rien n'est plus flatteur

pour un produit de qualité que les attaques directes ou indirectes dont il est l'objet de la part de certains concurrents. C'est un indice certain que ceux-ci ne possèdent que ce moyen douteux et déloyal pour essayer de mettre le leur en valeur.

L'insulte, le panneau isolant le plus réputé, a fait ses preuves; il se flatte d'être le plus attaqué des matériaux isolants, par ces « je sais tout ».

Architectes et entrepreneurs en tireront eux-mêmes la conclusion qui s'impose.

## Herriot réveillant Bergery

Aux Chequers, le dur Cromwell passa autrefois une nuit. Ce souvenir enchanté le primaire et puritain Macdonald. Il a transformé le premier étage de la résidence en un musée iconographique consacré à la mémoire de ce grand niveleur.

C'est parmi ces pièces évocatrices que MM. Herriot et Bergery furent conviés à passer la nuit.

Quand Herriot monta se coucher dans ce décor, et bien que l'heure fut tardive, il n'y put trouver le sommeil. Non que l'ambiance le troublât. Mais un malaise le tourmentait. M. Herriot avait l'impression de s'être engagé trop avant avec son perfide et doucereux interlocuteur britannique; pour tout dire, il ressentait la désagréable impression que Macdonald cherchait à le mettre dedans.

Le bon Herriot avait besoin de s'épancher. Moulé dans un pyjama, il alla frapper à la porte de son collaborateur Bergery qui, lui, ronflait à cœur que veux-tu, en homme jeune et sans responsabilités.

— « Bergery, mon ami, levez-vous », j'ai à vous parler très sérieusement.

**DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, avenue Georges-Henri, 497**

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

## Les serres belges

produisent d'innombrables fleurs de choix. Le spécialiste Marin y puise pour vous les plus belles. Visitez son exposition permanente, féerie de couleurs, face l'avenue de la chevalerie, cinquanteenaire. Tél.: 33.35.97.

## Et les deux hommes parlèrent dans la nuit...

Ils firent, comme on dit, un tour d'horizon. Après quoi, Herriot, dont la perplexité naturelle s'accusait particulièrement cette nuit-là, demanda au jeune Bergery de lui donner, en toute franchise, son avis.

Et le gendre de Krassine de répondre avec cette belle assurance dont il continue à tirer vanité:

— Il faut sacrifier la sécurité ou bien les réparations. Les unes ou bien les autres... Il faut choisir. Pour moi, la sécurité importe avant tout.

Et c'est ainsi que, Bergery aidant, Herriot fut roulé par Macdonald, car en fait de garantie de sécurité, la France — est-il besoin de l'ajouter? — ne devait recevoir de l'Angleterre que peau de balle et balais de crin.

Les souvenirs que lui laissa son fâcheux entourage d'antan induisent le Herriot d'aujourd'hui à plus de circonspection.

### L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)  
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.  
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

## Crayons Hardtmuth, mine noire

144 crayons, fr. 57.60; 72 crayons, fr. 33.80; 36 crayons, fr. 19.40. — Envoi franco dès réception du montant au compte chèques postaux 261.17 (INGLIS-BRUXELLES).

## Un mot que lui dédia Tardieu

### fit grande impression sur Herriot

A l'époque de sa première présidence du Conseil, sous la férule byzantine de Léon Blum, et alors qu'il aspirait à incarner l'esprit du Cartel des gauches, on peut bien dire qu'Edouard Herriot usa de méthodes de gouvernement que, maire de Lyon, il eût répudiées quant à l'administration de sa grande cité d'adoption.

Tardieu et Herriot, bien que d'origines et de tempéraments différents, ont reçu la même formation normanno-lyonnaise; ils sont copains et se tutoient dans le privé comme, du reste, à peu près tous les hôtes de cette grande baraque de Palais-Bourbon.

Quand Tardieu (que cette circonstance rendait assez rogneux, car son ardent optimisme ne l'avait pas prévue), fut obligé de passer la présidence du Conseil à Herriot, il dit à ce dernier: « Si tu mènes la baraque France comme tu as mené la baraque Lyon, tu feras de la bonne besogne, sinon, mon vieux, gare la casse... »

Depuis que M. Herriot cherche à concilier le verbalisme laïque de son parti avec la sagesse politique commandée par les événements, remarquez comme il aime, au cours de ses harangues, à rappeler qu'il est un vieux maire...

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76**

Séjour idéal pour Hivernants — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central.  
Prix modérés. — Téléphone : 576

**Détestables flatteurs...**

Ce sont les journalistes officieux qui tiennent aujourd'hui l'emploi des courtisans que fétrissait la Phèdre de Racine.

Le voyage de M. Herriot en Espagne a été diversement apprécié en France et ailleurs. Il est impossible de savoir au juste s'il a été bien ou mal accueilli par les républicains espagnols, tant les appréciations de journaux sont contradictoires; mais il est évident que les journalistes officieux, dont il s'est fait accompagner, lui ont rendu les plus mauvais services. Ils l'ont représenté prenant la pose des statues, proférant de solennelles banalités devant les tableaux, faisant le pitre devant les foules, bref, uniquement préoccupé de son succès personnel. Il faisait du tourisme... Le Français ne pouvait manquer de dire que, pour un président du conseil, ce n'est pas le moment de faire du tourisme.

Or, il est certain que ce n'est pas pour aller méditer devant les Greco de Tolède et pour proférer des phrases de critique d'art devant les Goya du Prado que M. Herriot avait passé les monts. Son voyage était peut-être une erreur, mais il avait un but sérieux. Alors, pourquoi l'avoir fait passer pour une... foutaise?

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

**La teinturerie centrale P. Lemmen**

a réajusté ses prix: nettoyage costume gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 17.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard, 129, rue Ant. Dansaert, 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

**En réserve**

On a remarqué que M. André Tardieu ne s'est guère manifesté depuis la rentrée des Chambres. Il n'a pas paru une seule fois à la tribune. Dans les couloirs, il ne se livre à aucune manœuvre contre M. Herriot. « Je ne veux pas compliquer sa tâche, dit-il; elle est assez difficile comme ça. Je sais ce que c'est. »

La vérité, c'est qu'il se tient en réserve, attendant les événements. « Je suis l'homme le plus détesté de France, dit-il en riant avec une nuance de cynisme; cela n'a au-

*La fameuse bière*  
**BECK'S**  
*Tasteurisée.*  
*En bouteilles d'origine*  
*Remise à domicile*  
• AGENCE GÉNÉRALE •  
85, R. TERRE NEUVE · GAND · TEL. 109.25.  
361, R. DE MÉRODE · BRUXELLES · TEL. 37.74.40  
NAYAS

cune importance. » En effet, son vieux maître Clemenceau est revenu de plus loin. Avant qu'il ne redevint l'idole de la patrie, il avait connu le temps où il ne pouvait plus se montrer en public sans entendre crier: « A bas Clemenceau. » ou « Aoh! yes », parce qu'on l'accusait d'être venu à l'Angleterre. Ça ne l'a pas empêché de redevenir président du conseil et d'être appelé « le Père la Victoire ». M. Tardieu qui connaît son Histoire, compte bien qu'il aura le même destin.

**La Coupole! La Coupole! La Coupole! La Coupole!**

**Pourquoi? oui, Pourquoi Pas?**

La permanente d'art exécutée par M. H. Drogné, ex-professeur de l'École de coiffure de Bruxelles, ne coûte cependant que 25 francs, tout compris. Pourquoi? Une visite ou une consultation, vous comprendrez. C'est « A L'Idéal » rue Malibran, 19, XL (tram Sainte-Croix). — Téléph. 48.82.62.

**Les fraudes fiscales en France**

Est-ce un nouveau Panama? On aurait pu le croire quand M. Albertin, le plus hirsute des députés socialistes, produisit son accusation à la Chambre et, comme lors de la fameuse interpellation de Jules Delahaye, les compromis en tremblèrent de peur. Mais nous ne sommes plus au temps où l'on croyait encore à la vertu des parlementaires et où le fait qu'elle pouvait être soupçonnée produisait un bruit énorme dans le pays. Pour la moralité contemporaine, un concussionnaire, c'est simplement un maladroit qui s'est laissé prendre. On ne leur en veut pas plus qu'à un condamné de la Haute Cour. (Chez nous, d'ailleurs, c'est à peu près la même chose: les ennuis judiciaires d'un homme politique ne nuisent guère à sa popularité.)

Il faut ajouter que ce ne sont pas seulement des parlementaires, des directeurs de journaux qui sont pris dans cette fâcheuse affaire de fraude fiscale. On parle d'une dizaine de généraux, de grands industriels, de deux évêques, dont l'évêque d'Orléans, de tout l'armorial...

Evidemment, cela fait farine au moulin de la presse d'extrême-gauche. Mais quoi?... N'y a-t-il pas beaucoup de pharisaïsme dans cette indignation? Tout le monde fraude le fisc, parce que le fisc est excessif et, dans certains cas, si on ne le fraudait pas, on en serait réduit au refus de l'impôt ou à la ruine. La plupart des ouvriers refusent de payer l'impôt sur les salaires et de verser leur part de l'assurance sociale. On n'ose pas sévir. Alors, on sévit contre des délinquants moins nombreux et d'autant plus faciles



Ciney - Surdiac - Jaarsma

Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin

PAYABLES N SIX MOIS SANS MAJORATION

**ROBIE - DEVILLE**

26, PLACE ANNESENS, 26, BRUXELLES

à atteindre que, même s'ils sont fort gênés, ils portent les signes extérieurs de la richesse. Malheureusement, ces mesures d'épuration, ces mesures de moralité publique sont comme le boomerang : il leur arrive de revenir à leur point de départ et de frapper par un choc en retour quelques amis du gouvernement, tel le sénateur radical Schramek...

## Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort —

Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant

Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

## Chez nous...

Chez nous aussi on fraude le fisc. Et comment!... Dame! le fisc belge est aussi excessif et peut-être encore plus tracassier que le fisc français — mais autrefois, du moins, une certaine fraude était admise. Un de nos ministres actuels, dont la scrupuleuse honnêteté se double d'une grande prudence, racontait un jour cette histoire : En ce temps-là, il n'était pas encore ministre, mais comptait déjà parmi les hommes politiques les plus considérables et, à ce titre, se croyait tenu à un respect absolu de toutes les lois de son pays. Il venait d'acheter, ou de louer — nous ne nous souvenons plus — une maison dans un des quartiers les plus aristocratiques de Bruxelles. Au moment de faire sa déclaration d'impôt, il inscrit gravement sur le papier administratif la valeur réelle de l'immeuble, ou le montant exact de son loyer.

A quelques jours de là, il reçoit la visite du contrôleur.

« Monsieur, lui dit ce fonctionnaire, croyez que je rends le plus grand hommage à votre scrupuleuse honnêteté; mais vous me mettez dans le plus grand embarras. Si vous maintenez vos chiffres, je vais être obligé de poursuivre tous les habitants du Quartier Léopold, et cela fera un scandale épouvantable. »

Notre homme avait déjà l'esprit trop politique pour ne pas se rendre à d'aussi bonnes raisons. Il devint fraudeur malgré lui...

## Puisque tout est fini!

Maintenant vous vous rasez vous-même chaque matin : retenez donc ceci :

11 lames Gillette nouveau modèle .....	fr. 25.—
10 lames, garantie chaque pièce « Solingen » .....	4.75
10 lames Souplex .....	16.50
10 lames « Gazi-Réclame » .....	7.50
10 lames « Stadion-Merveille » .....	18.—
10 lames « Courrier » .....	6.—
10 lames « Gillette-Trois trous » .....	20.—
10 lames Stadion pour rasoirs « Star » .....	10.—
Etc., etc.	

Choix énormes : tout pour la barbe et la toilette.

Comptoir des lames de rasoir de « L'Idéal »

Maison Ph. Drogne, 10, place Saint-Jean (coin de la rue de la Violette); 19, rue Malibran. XL; 35, rue Jos. Stevens, Bruxelles. — Tél. 11.79.60 — 12.54.34 — 48.82.62.

## Les bons élèves de l'Europe

Eh bien! quand ils s'y mettent, ils vont fort, nos amis les Suisses. Ils passaient à juste titre pour le peuple le plus sage, le plus sincèrement et le plus ardemment démocrate. Les Suisses étaient les « bons élèves » de l'Europe. Et voilà que tout à coup il se mettent à faire du

raffut tout comme des Allemands, des Français, des Anglais ou... des Belges. Leur agitation socialiste se traduit par une émeute avec jet de poivre, fusils brisés, soldats molestés, assommés. Et, pour finir, un feu de salve dont couit dix morts, une quarantaine de blessés, une agitation qui s'étend bien au delà de Genève.

C'est de l'esprit assez facile que de constater que cette sanglante émeute éclate devant les portes de cette Société des Nations qui doit faire régner la paix dans le monde. Au fond, cela n'a aucun rapport. Ce qui est plus intéressant et plus grave à constater, c'est que le pays le plus sage, le plus prospère, le pays qui sert de banquier à l'Europe n'échappe pas à la contagion.

## N'oubliez pas que

Les Geometres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquemans à Bruxelles, tél. 17.45.12 offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

## Censeurs qu'il faut censurer

*Pourquoi Pas?* annonçait naguère la naissance de *Marianne*, nouvel hebdomadaire parisien qui porte un beau titre mais qui devrait s'efforcer de le respecter un peu plus, car toutes ses informations ne sont malheureusement pas empreintes d'un réel souci d'objectivité, voire de simple vérité.

A preuve, l'histoire de l'armistice en Belgique telle que la content, dans son dernier numéro, MM. Marcel Berger et Paul Allard. D'avoir collaboré à la censure française pendant la guerre, ils ont retenu beaucoup de choses, et ce qu'ils n'ont pas retenu, c'est bien simple : ils l'ont imaginé.

Croirait-on, par exemple, qu'il y eut... des francs-tireurs dans notre pays, et particulièrement à Bruxelles, en 1918? C'est pourtant ce qu'ils racontent, noir sur blanc. Qu'on en juge :

« Vers cette même date, également (24 novembre), le Roi et la Reine des Belges rentrent dans leur bonne ville de Bruxelles. Scènes d'allégresse... qui font suite à des scènes moins réjouissantes. La populace, déchaînée, a — murmure-t-on — massacré des trainards ennemis, et, pis, des blessés, des convalescents protégés par la Croix-Rouge. Racontars? Mais nous recopions, le 19 novembre, cette consigne (de la censure) : « Pas de précisions sur le nombre des victimes allemandes à Bruxelles! Les Parisiens, dans la joie de l'armistice, ignoraient tout cela. »

Rien d'étonnant. Les Bruxellois l'ignorent encore, et pour cause, puisqu'il n'y eut rien.

Et *Marianne* aurait bien fait de s'informer à bonne source avant de lancer ces « bobards » qui ne peuvent servir que la propagande allemande et ranimer la légende des francs-tireurs de 1914 à la faveur de celle des « massacrés » de 1918. Notre gouvernement ferait bien de lui infliger un démenti officiel.

## BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue

Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.

QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver Parc pour autos.

## Les représailles

Et pourtant, il y eut des représailles. Mais elles ne vinrent pas de la population civile. Toute à la joie de la délivrance, celle-ci ne pensait qu'à arborer nos trois couleurs ou qu'à étaler aux fenêtres les objets en cuivre qu'elle avait pu soustraire aux réquisitions de l'occupant.

En revanche, les Allemands, dès le lendemain du 11 novembre, se moquèrent de la convention d'armistice comme ils devaient, plus tard, se moquer des stipulations du traité de paix.

Reniant, déjà, leur signature, ils firent bel et bien sauter des trains de munitions qu'ils avaient encore sur territoire et détruisirent ainsi, le 12 novembre, en même temps que ces munitions qu'ils devaient livrer aux alliés, tout un quartier de Dampremy et toute une partie de Jamioulx.

Et ça, c'est de l'Histoire contre quoi la censure ni les censeurs ne peuvent rien.

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

### Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26 40 08.

### Le ministre français de la santé publique

à Bruxelles

La France, on le sait, après avoir négligé il y a quelques vingt-cinq ans, les services d'hygiène nécessaires à une grande nation, se classe maintenant en tête de l'Europe par la modernisation et le nombre de ses installations sanitaires. M. Justin Godart, l'actuel grand-maître de la santé française, est venu lundi à Bruxelles se rendre compte de visu de ce que l'on faisait en Belgique, dans ce domaine, qui préoccupe chacun de nous. Il a visité, à cette occasion, le Centre neurologique du docteur Laruelle. Le docteur Laruelle est un des as de la neurologie, et son Centre neurologique est un des modèles du genre, la plus puissante des cliniques névropathiques que nous possédions en Belgique. A l'occasion de cette visite ministérielle, le docteur Laruelle a fait, à la salle de marbre du Palais des Académies, une courte mais substantielle conférence, qui a eu pour effet d'éclairer l'auditoire sur l'importance du problème social que présentent les affections nerveuses.

Art, Littérature, Sport, Courses, Finance, Politique ?  
On cause de cela à l'aise à la confortable « COUPOLE ».

### Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Depot à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65.  
à Arvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

### Que de maux !

Le docteur Laruelle est un esprit clair. Les savants nous reposent des philosophes, des littérateurs, des sociologues, souvent un peu nébuleux, par l'implacable précision, le compartimentage rigoureux qu'ils introduisent dans les notions.

D'un côté la psychiatrie, de l'autre la médecine interne; entre ces deux pôles la neurologie trouve son domaine, et traite neuf grandes catégories d'affections, dont la première se rapproche de la médecine mentale jusqu'à s'y confondre — et dont les dernières, les plus terribles, avoisinent la médecine interne.

C'est dans cet ordre que le docteur Laruelle fait défiler devant nous les neurasthéniques, les épileptiques, les accidentés qu'affecta un trauma cérébral les infortunés qu'un néoplasme, autrement dit une tumeur condamne à d'horribles souffrances, les ataxiques en qui veille encore la flamme vacillante de la raison et qui assistent, crucifiés, au désordre effroyable de leurs membres, les tabétiques, qui sol-



## LE TRUST DU VÊTEMENT

**123, rue Royale Bruxelles**

continuant son œuvre d'assainissement de la vie chère, a voulu à nouveau prouver que sa marche en avant n'est pas un vain mot. C'est ainsi que ses costumes et pardessus sont vendus :

**495 fr. 595 fr. 695 fr.**

dans des tissus de tout premier choix

**UNIQUEMENT SUR MESURES**  
avec garantie de coupe et de fini.

### SON SMOKING RÉCLAME

**sur mesures : 595 francs.**

**TRUST DU VÊTEMENT — 123, rue Royale**  
BRUXELLES — Téléphone : 17.82.87

Magasins ouverts de 9 h. à 19 h. sans interruption.  
Le dimanche, de 9 à 12 heures.

dent la rançon du plaisir en cruciales douleurs, les infortunés en : que l'encéphalite léthargique ou la terrible polymélie infantile, estropie, mutilé ou tue.

Sait-on, par exemple, que la polymélie, partie modestement de Suède en 1905, est une maladie en période de croissance, une maladie au stade offensif, qui fait en Europe et en Amérique des ravages inquiétants? Voilà qui n'est pas drôle du tout, et notre pauvre humanité ne sort d'un Charybde démodé que pour dégringoler, dirait l'autre, dans un Scylla nouveau type...

Contre ces fléaux, le docteur Laruelle prévoit, non seulement la défense thérapeutique, mais le traitement moral, et aussi, la défense sociale : et voilà le problème de l'eugénisme qui se pose; celui aussi d'une spécialisation plus étroite des médecins et d'une formation d'un corps d'infirmières spécialisées.

En résumé, très belle conférence, avec, autant qu'un profane en puisse juger, quelques aperçus du plus haut intérêt sur certains côtés techniques du problème, et notamment celui des séquelles nerveuses qu'entraînent certains maux qui ne sont pas spécifiquement justiciables de la neurologie.

### N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 26, avenue de la Toison d'Or.



Avant de construire, consultez-nous.  
Cela ne vous engage à rien.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. Téléph. 12.88.13. — Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service Constructions.

### Le banquet et la visite à l'Hôpital Français

Un banquet a réuni, au Métropole, autour de M. Justin Godart et de Mme Godart, de l'ambassadeur de France, du général Chardigny, de M. Zorn, du baron Steens et de nombreuses autres personnalités, une brillante assemblée : on voyait là, notamment, quatre ou cinq magnifiques vieillards, vigoureux comme des chênes, constellés des émaux les plus divers, barbus de neige et enluminés de carmin, qui constituent pour notre médecine nationale d'éclatantes et vénérables réclames vivantes.

Il y eut des discours, comme de juste. M. Zorn parla de la bienfaisance française et de l'hôpital français. M. Godart,

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

après les toasts d'usage, poussa une pointe sur la politique générale et toucha un mot du désarmement. Cette échappée n'était peut-être pas dans le sujet, pensèrent d'aucuns, mais, en y réfléchissant, il n'y a pas à aller loin pour établir un rapport entre les coups de canon et la médecine opératoire.

Le lendemain, M. Godart se rendit à l'hôpital français pour y poser la première pierre d'un nouveau pavillon de consultation dont va s'enrichir cet organisme.

## Pour votre chauffage central

Si, comme eau d'appoint, vous employez de l'eau de ville, votre chaudière et vos tuyauteries se tapissent de calcaire, d'où perte de chaleur et consommation exagérée de CHARBON. Si votre installation est encrassée, vous la remettrez progressivement à l'état neuf.

POUR UNE DEPENSE DE 40 FRANCS PAR AN,

que, dans tous les cas, vous récupérerez au moins 10 FOIS, vous éviterez ces ennuis et ce gaspillage.

Renseignements gratuits, 26, Gd-RUE, à MONS,

Sté Anon. E. I. C.

(L'EPURATION A L'INTERIEUR DE LA CHAUDIERE)

## Les Amis de la Forêt de Soignes

Ils se sont réunis, comme chaque année, au château de Tervueren, en un déjeuner cordial, pour casser ensemble la miche du bon forestier et célébrer la gloire des halliers, des fûtaies, des causses profondes où s'accumulent vingt générations de feuilles mortes, et des glauques étangs de la forêt où les biches vont boire. (Que l'on nous pardonne ce lyrisme : lorsque l'on quitte la table des Sylvains de Soignes et d'Ardenne, on se sent une âme d'hama-dryade, et la plume de Jean Dardenne ou d'André Theuriot vaguant dans ses bois d'Auberive). Il y avait là, outre le comte Carton de Wiart, qui présidait cette cordiale réunion, René Stévens dans son légendaire uniforme d'elbeuf vert à boutons de bronze, orne d'une tête de loup, Gavage au front poli, grand maître de l'Ourthe et du fond de Quarreux, MM. Chargeois, Hansekeet et Sandelfn, tous éminents serviteurs des arbres, et Mlle Vervloet, gracieuse animatrice de la fête. Autour d'eux, le groupe des fidèles de la ligue, les supporters de la forêt, qui sont gens diserts, d'accueil chaleureux, et qui prennent soin de se faire accompagner, pour le plaisir des yeux, de leurs femmes qui sont bien gracieuses et de leurs filles qui sont bien jolies. Bref, une aimable tablée, une guirlande de jeunesse et de féminité autour du bon Stévens. Et par les larges baies Louis XVI du restaurant de Tervueren, les arbres du parc semblaient faire le cercle et incliner, vers les gais lurons qui les protègent, la ramée de leur cime chenue.

Veillez noter que la BONNE AUBERGE D'OSTENDE (place d'Armes), restera ouverte tout l'hiver.

## Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise (marque déposée), 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.

Le col : 1 franc — La chemise : fr. 2.75

Livraison huitaine — Expédie en province

## Les discours

Il y eut les discours : celui de M. Carton de Wiart, qui, après les santés d'usage, rappela aux Sylvains toujours en éveil que leur chère forêt, pour être jusqu'ici préservée,

n'en était pas moins toujours en butte aux attaques sournoises d'un tas d'ennemis. Il y a les militaires, qui pour un oui ou pour un non, en feraient un beau saccage — forêt d'Houthulst ou bois le Prêtre ? — il y a les forestiers, grands exploiters, mais grands Bédiens (écoute, bûcheron, arrête ! peu ton bras), il y a, et peut-être sont-ce là les pires ennemis de la sylvie aux mouvants ombrages, les esthéticiens, les amateurs de truqué, qui voudraient faire de Soignes quelque chose de théâtral et de bien peigné. Sus à l'artificiel ! tel doit être le cri des preux de la forêt...

Il y a aussi la question des oiseaux. L'oiseau est le complément de la feuille. Que les renifleurs de couets prennent le deuil ! Grâce aux instances de la Ligue, les redevances exigées par les provinces seront bientôt si grosses que les petits oiseaux n'auront plus rien à craindre, et la grive, saoullée d'avoir sucé le corail des sorbiers, saluera l'aube du pacifisme emplumé. Nous avouons que cette perspective nous attriste un peu. Une grive, cuite à la bière et parfumée de genévriers, reste fort intéressante. Mais M. Carton de Wiart nous a affirmé avec tant d'habile éloquence que tout le monde en Belgique, et même les marchands de cuirs, se plaignaient de ce que la mort des oiseaux entraînait le pullulement d'insectes nuisibles au derme de nos bœufs, que nous aurions mauvaise grâce à ne pas nous incliner et à ne pas sacrifier les blandices de l'estomac à l'imperméabilité de nos godasses.

Leroi-Jonau ..... nettoie bien

Leroi-Jonau ..... teint encore mieux

Si vous essayez chez ..... Leroi-Jonau

Vous serez satisfaits et retournerez chez Leroi-Jonau

## Suite au précédent

Stévens succéda au comte Carton de Wiart ; il communiqua à l'assemblée une nouvelle que tout le monde jugera excellente, même les profanes ès sciences sylvestres. La ligue est arrivée à faire adopter à l'administration forestière cette conception qu'il faut aérer la forêt, c'est-à-dire ménager des espaces entre les arbres de fûtaie, de manière que leurs branches se développant latéralement et à mi tronc, l'on n'ait plus uniformément sous les yeux ce spectacle de forêt-cathédrale fort imposant, mais un peu monotone, et dont le grand inconvénient est d'entraver le réensemencement de nos hêtres...

Charmants soucis que ceux de nos Sylvains ! et comme ils contrastent heureusement avec la politique dont nous voici encombrés ! En vérité, l'éloquence fleurie de M. Gavage, le lyrisme de M. Sandelin, grand maître de la protection de l'Ardenne, sont des oasis que l'on atteint avec un véritable « ouf ! » de satisfaction, lorsqu'on a essayé une demi-douzaine de meetings. Nous venons de nommer M. Sandelin. C'est un petit homme de noir vêtu, de bec corbin et d'aspect débonnaire. Mais il sait peloter la muse comme pas un :

« Transfuge de l'empire du silence, s'est-il écrié à peu près, le premier Gaulois a quitté l'ombre de la caverne » pour entrer dans celle des oiseaux. Il se recueille, pénètre » par le gazouillis des chanteurs emplumés... Mais s'il en » tend que des mains sacrilèges s'apprennent à quelque at- » tentat contre la forêt tutélaire, il fulmine. Massacre, ra- » pine et pièges ! Le Gaulois défendra les oiseaux contre » l'adversité ».

Voilà des choses qui font plaisir à entendre, quand on est sylvicole, antivivisectionniste, et plus enclin à révéler les mésanges et les fauvettes que feu Diphile lui-même, l'amateur d'oiseaux que croqua La Bruyère.

# BYRRH

Vin généreux au quinquina.

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

**M. Guillaume Melckmans**

Il est mort debout, pendant qu'il haranguait le populaire, l'échevin-député d'Anderlecht, et cette brutale nouvelle a véritablement atterré les amis politiques de ce mandataire socialiste.

Ce qui se conçoit, car on n'imagine pas combien, dans les milieux ouvriers, des hommes de la trempe de M. Melckmans jouissent d'ascendant, de considération et même de touchante affection!

Ils sont représentatifs, aux yeux de leurs proches, de l'ascension des humbles vers le bien-être, et ce n'est pas une parole d'envie, bien au contraire, que leur arrachent les étapes vers la fortune politique de ces « élus du prolétariat ». On dirait que les gens du peuple éprouvent de la fierté à voir un des leurs pourvu des attributs de la puissance et de la souveraineté législatives.

On a parlé d'ingratitude, de cruel sacrifice des vieux à propos du poll socialiste, où l'on a limogé sans pitié ceux qui faisaient des bonds quand les impatiens cognaient aux portes et criaient : « Place aux jeunes! »

Mais vous pouvez observer que cette rigueur n'a pas, en général, atteint les députés anciens, gagnant de la bouteille quand ils avaient eu l'intelligence de continuer à vivre parmi les travailleurs, alors que la confiance des masses les poussaient vers les cimes. M. Melckmans était, on l'a rappelé à l'occasion de sa mort, très « peuple ». Sans doute, sa physionomie très fière, aux regards intelligents et malicieux, son teint rosé d'homme heureux et bien portant, sa barbe à la Van Dyck, son large front délaissé par des mèches retombant en ondulations sur la nuque, son accoutrement correct, propre, presque coquet lui composaient une silhouette pittoresque de petit bourgeois sentimental et romanesque. Mais c'est ainsi que le bon populo se représente ses fils dévoués et privilégiés, devenus artistes et intellectuels. Et cela faisait bien dans le paysage socialiste.

**Bristol et Amphitryon, Porte Louise**

Sa rôtisserie — Ses plats du jour  
 Son apéritif — Son buffet froid  
 Salles pour banquets et repas intimes  
 Déjeuner à 30 francs; Dîner à 40 francs.

**CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE**

**L'homme d'œuvres**

Et il s'y démenait, dans le paysage socialiste, ce brave M. Melckmans. Tribun, leader syndical, échevin de l'Instruction publique d'un gros faubourg, député de la capitale, président d'une multitude d'œuvres sociales, il était possédé par une seule idée : accumuler sur la tête des ouvriers, sur leurs enfants, sur leurs femmes, les dons inestimables de ce qu'on appelle la politique des réformes sociales.

Ah! il n'avait fichtre pas à loucher vers la Soviète, le prolétaire conscient et organisé, à qui l'on accordait plein et large salaire, vacances payées, vieillesse assurée, dont on accueillait les enfants à l'école pour les nourrir, les soigner, leur procurer la cure de grand air et qui, par surcroît, pouvait louer et s'acheter à bon marché un cottage riant et sain!

Pour ceux-là — et ils sont quelques milliers à avoir joui du régime — la question sociale était résolue, ou peu s'en fallait.

Ce que cela pouvait coûter? On se le représente. Mais M. Melckmans avait sa réponse à lui : « Le budget de la guerre, qui permet de tuer les hommes, coûte à l'humanité des centaines de milliards par an. Le budget de la vie, qui doit sauver les hommes, peut bien aussi exiger un petit sacrifice. »

C'est un raisonnement comme un autre. M. Melckmans le tenait partout, avec une ténacité inlassée, au conseil communal d'Anderlecht, dans les congrès d'œuvres sociales, à la tribune de la Chambre où il parlait d'abondance.

On souriait parfois de ses métaphores ou des phonies

**PALMCO SAVON**  
**AUX HUILES FRAICHES**  
**DONNE UN TEINT FRAIS**  
 (GROS) 43, AVENUE LOUISE

**La Niengelé Société Congolaise**

bruxelloises dont il nuançait certains vocables, mais pas démonté du tout, M. Melckmans tournait vers les rieurs un regard railleur, ayant l'air de signifier : « Dites-en autant en flamand! »

De fait, ce Flamand, fils de ruraux de Calevoet, qui avait dû quitter l'école à l'âge de neuf ans, s'était donné la peine d'apprendre le français et de s'exprimer avec suffisamment d'aisance pour scandaliser les flamingants qui ne veulent pas admettre que la langue est un moyen de faire prevaloir ses opinions et non pas d'ennuyer ses voisins.

Au demeurant, M. Melckmans était un fort brave homme, cordial, sympathique et tolérant. Il sera pleuré par les siens, qui le chérissaient. Il sera regretté par tout le monde.

Vos amis sont à « LA COUPOLE », la taverne en vogue.

**Fleurs du Souvenir**

Chrysanthèmes de 6 à 15 francs, petites couronnes et objets pour les tombes depuis 60 fr. FROUTE, 20, Rue des Colonies, et 27, avenue Louise.

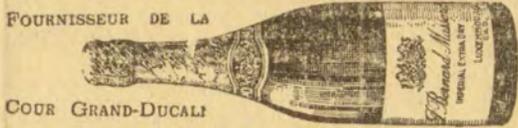
**Visite princière**

Gros événement à Charleroi, vendredi dernier. Pour la première fois, la princesse Astrid y faisait visite, en compagnie du Prince Léopold, à l'occasion d'un gala de charité organisé, et bien organisé, par les Fraternelles d'Anciens Combattants. Il n'en avait pas fallu davantage pour que toutes les places d'une salle, pourtant vaste, fussent louées longtemps avant la représentation et c'est devant la plus brillante des assemblées, devant le Tout-Charleroi, banlieue comprise, que se déroula cette fête.

Dieu sait pourtant si, dans le public, on était resté sceptique jusqu'au dernier moment. Non pas que l'on soupçonnât les anciens combattants d'avoir annoncé cette visite princière pour attirer la foule à leur soirée, mais parce qu'on appréhendait les rigueurs du « protocole ». La Princesse, assurément des gens bien informés, n'a pas encore été reçue officiellement à Charleroi, et tant qu'elle n'y a pas fait sa joyeuse entrée, elle ne peut pas être reçue par une société privée, quelle qu'elle soit.

Naturellement, comme d'habitude, les gens bien informés ont eu tort. Le Duc et la Duchesse de Brabant sont venus tous deux et furent longuement acclamés à leur arrivée et à leur départ, non seulement parce qu'ils sont princes, mais encore pour leur charmante simplicité.

**LE GRAND VIN CHAMPAGNE**  
**Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg**



FOURNISSEUR DE LA  
 COUR GRAND-DUCALE  
 est le vin préféré des connaisseurs!  
 Agents depositaires  
 Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48.37.53.  
 Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

### Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles  
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle, Spiritueux

Demandez catalogue general

### La grande trahison de M. Henri Grégoire

Elle est bien drôle, l'histoire qui arrive à M. Henri Grégoire. La « Nation belge » en a raconté les horribles détails, mais elle appelle quelques commentaires.

Henri Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles, est un de nos hellénistes les plus distingués. Directeur de la revue « Byzantion », sa réputation comme byzantiniste n'est plus à faire, ni à l'étranger, ni même en Belgique.

Ses études l'amènent souvent chez ses voisins les Bolandistes qui possèdent, comme on sait, une des plus riches bibliothèques d'histoire religieuse qui soit au monde. Naturellement, il entretient avec eux les relations les meilleures — les bons Pères n'exigent aucun billet de confession des savants qui veulent travailler chez eux — et il trouva tout simple qu'ils lui demandassent une conférence sur l'Empire byzantin pour les « Anciens du Collège Saint-Michel ».

C'était tout simple... Mais tel ne fut pas l'avis d'une certaine Association du « Libre Examen », qui existe à l'Université. La dite Association, qui a vraiment du libre examen et de la tolérance une drôle de conception, accusa M. Grégoire de trahir la cause et fut porter les échos de sa colère chez le recteur. Et le recteur s'inclina. Il pria M. Grégoire de renoncer à sa conférence.

Naturellement, M. Grégoire l'envoya promener.

Que faire? Notre recteur fut si embarrassé qu'il résolut de faire donner la garde. On mobilisa le vénérable M. Servais, président du conseil d'administration.

Alors, évidemment, M. Grégoire s'inclina. Mais il n'est pas encore revenu de son étonnement. Nous non plus.

Lé recteur et M. Servais ont vraiment une grande vertu: ils n'ont pas peur du ridicule.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

### Pour vos gants fourrés de ville et d'auto

adressez-vous à la Ganterie SAMDAM FRERES, derniers modèles, derniers prix.

A Bruxelles : Boulevard Adolphe-Max, 129; boulevard Ans-pach, 14; rue Neuve, 150; Marché-aux-Herbes, 73; chaussée d'Ixelles, 62; chaussée de Louvain, 61b

A Anvers : Meir, 55; r. des Peignes, 39; r. des Tanneurs, 17.

Rayon spécial de bas, chaussettes, cravates et chemises pour Messieurs, fabriqués dans nos usines à Bruxelles et en vente dans nos succursales de : Louvain, Malines, Courtrai, Hasselt, Tournai, La Louvière, Tirlemont, Nivelles, Soignies. Prochainement ouverture d'une succursale à Huy.

### La réaction

Comme il fallait s'y attendre, les catholiques ont réagi. Sous ce titre: « La libre trinité, ou Monsieur le recteur gratte ses cors », l'« Avant-garde », organe des étudiants de Louvain, publie un article d'un style tellement coruscant que nous n'hésitons pas à le reproduire:

« Ces braves gens entrent en décrépitude et retournent dans les ténèbres d'où ils n'auraient jamais dû sortir.

» Le recteur de la très libre « Université de Bruxelles », nouveau venu dans l'espace planisphérique réservé aux balles de son — a voulu faire son petit Napoléon.

» M. Grégoire, professeur à l'« U. L. B. » devait parler de l'Empire Byzantin aux Anciens du Collège Saint-Michel.

» ... La caboche du recteur poussa d'émoi des poils barbelés: horreur... horreur... Convocations... coups de téléphone et coups de gueuloir (manière spéciale à ces messieurs...) — Nuits blanches, matins jaunes... L'éminentissime et fétide recteur redoutant la prostitution de la science libre sur les boulevards jésuitiques, décida de créer une jurisprudence nouvelle.

» Un matin le vit s'amener, avec dans le nez des poils de queue de rhinocéros: il s'appuyait sur l'épaule de l'extrecteur Smets, et traînait à la chaîne Servais, procureur cacochyme, un code lui pendant à chaque oreille.

» Cette trinité semble interdire à Monsieur Grégoire de fréquenter les gens de Saint-Michel, grave danger pour sa science éclaircie: on agita comme il le faut les éteignoirs rituels, le recteur prit une lanterne rouge, Servais se passa les lèvres au bleu de Prusse, et avec Smets à leurs trousses, les deux confrères s'en allèrent dans quelque Bodéga, ru-miner de nouveaux édits pour la défense de la pensée...

» ... Il nous souvient de certains temps où grondait l'inquisition: — Bas le masque, Monsieur le Recteur, quittez votre chaire et allez vous gratter les cors aux pieds. »

Les maîtres des étudiants de Louvain sont sans doute Léon Daudet et... le baron James Ensor.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tel. 33.71.41

BRUXELLES

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire

Plats du jour.

Prix fixes

### Autour d'Antoine Clesse

Le monument Antoine Clesse, inauguré l'été passé, est déjà entré dans la légende montoise.

On sait que l'ancien monument — celui que les Boches déboulonnèrent pour en faire des canons — représentait Clesse contemplant une femme nue qui, si nos souvenirs sont exacts, lui offrait une palme. Déjà cette œuvre avait fait l'objet de charmantes anecdotes. L'une d'elles mérite d'être rappelée.

Un jour d'hiver, deux femmes du peuple s'étaient arrêtées devant le monument. Il avait gelé à pierre fendre. Une araignée avait tissé sa toile dans le creux le plus discret de l'anatomie de la muse rendant hommage à Clesse. Et sur la toile un petit frimas tout blanc s'était étendu.

Un passant entendit une des femmes qui affirmait en riant:

— Ce n'est jamais chez moi qu'on verra, à cet endroit-là, une toile d'araignée!

Quand le monument nouveau fut inauguré, les Montois constatèrent que le groupe s'était enrichi d'un personnage nouveau: un petit Gambrinus rigolard, potelé et spirituel. Si bien que la « vox populi » ne tarda pas à déclarer: « El feume de Clesse est rev'nue d'el guerre avec in jambot. »

### Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit. 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15

### PORTO ANCHOR

EUGÈNE HEIM

10, rue de l'Industrie — Bruxelles.

### Les gens de la suite

Dans ce nouveau cinéma on passe en actualités la sortie de la princesse Astrid à la soirée d'inauguration.

Quelques vieilles personnes délicates sont un peu choquées de voir la princesse servir ainsi à la publicité de l'entreprise. Mais nous avons vu tant d'Altesses et d'Excellences

utilisées à des fins publicitaires, que le public trouve la chose normale et ne réagit plus.

Pourtant, ce brave public suffoque de rire quand il voit les membres de la suite princière se bousculer comme des otaries auxquelles on lance un poisson, pour se placer avantageusement dans le champ de l'objectif.

Vous comprenez, chacun de ces messieurs et dames tient absolument à ce que nul n'ignore qu'il a ses hautes et petites entrées à la Cour. Et lorsqu'ils rencontrent leurs amis, soyez certains que ces malappris se gargarisent de phrases dans le genre de celle-ci : « La princesse Astrid, mais mon cher, je suis au mieux avec elle. L'autre soir encore elle me disait qu'elle ne peut vraiment pas sortir sans moi. La preuve ? Va donc au ciné... »

Dire qu'autrefois on faisait presque de distinction le synonyme de discrétion ! Aujourd'hui, le tact a des gants de boxe.

On sera bien mieux à « LA COUPOLE », Porte Louise.

### Faites votre ordinaire

de l'Eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

### « Le Mariage de M<sup>lle</sup> Beulemans »

A propos du nouveau film — sonore, cette fois — tiré de la pièce de Fonson et Wicheler : « Le mariage de M<sup>lle</sup> Beulemans », l'*Horizon* évoque quelques souvenirs de la création de cette comédie, il y a vingt-deux ans, au théâtre de l'Olympia. Parlant de l'extraordinaire succès de l'ouvrage, il dit, notamment, que ce succès étonna, les tout premiers, les auteurs.

C'est exact. Il nous souvient avoir entendu raconter plus d'une fois, par M. Félix Vanderelst, alors agent de la Société des Droits d'auteurs, à Bruxelles, une anecdote qui prouve qu'il en est bien ainsi.

La veille de la première, Vanderelst croise Fonson dans la rue.

— Eh bien ! Fonson, lui dit-il, j'attends toujours votre bulletin de déclaration (on sait que toute pièce nouvelle doit être déclarée par l'auteur à la Société des auteurs dramatiques). Il faut vous mettre en règle : titre, date de la première, théâtre où les représentations ont lieu, pourcentage des droits et partage de ces droits entre les auteurs.

Mais Fonson, qui ne péchait pourtant pas toujours par excès de modestie, l'interrompt galement :

— Nous ferons tout cela, puisque c'est la règle, cher ami, mais pour les cinq ou six représentations qu'aura la pièce...

Le lendemain, M<sup>lle</sup> Beulemans commençait sa carrière et partait pour des milliers et des milliers de représentations dans cinq ou six langues.

Comme quoi nul n'est prophète en son pays — et comme quoi, aussi, il n'est rien qui réserve autant de surprises que le théâtre...

### Dinez en musique

à la pâtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Menu à fr. 27.50. Pas d'augmentation de prix. Stationnement autorisé.

### CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

### L'art yougoslave à Bruxelles

Les légendes ont la vie dure. Pour nous la Yougoslavie est un rude pays de paysans, de porchers, de soldats — et quels soldats ! — pays d'avenir, mais un peu en dehors de la civilisation occidentale.

Grâce à M. Louis Lazard, consul général de Yougoslavie, nous allons apprendre que c'est aussi un pays d'artistes.

A l'initiative de M. Lazard, en effet, l'intéressante expo-



### Précautions d'hiver : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DEMONSTRATIONS : VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

sition d'art yougoslave qui se trouve en ce moment, à Amsterdam va être transportée à Bruxelles où elle s'ouvrira le 10 décembre au Palais des Beaux-Arts. On y verra notamment les deux œuvres de deux sculpteurs remarquables : MM. Mestivic et Rosandic. Une révélation...

### Comptabilité

Centralisation, vérification d'écritures, décl. fis., tous travaux à forfait par expert. 25 ans pratique. nombreuses réf. Lambotte 111, rue Delaunoy, Bruxelles.

### Passages parisiens et passages bruxellois

A cette vie intellectuelle, journalistique et littéraire qui fut longtemps celle de nos galeries Saint-Hubert, contribuèrent beaucoup, comme on sait, les réfugiés politiques français.

C'est, qu'au moment où le malheur des temps les fit chercher un asile chez nous, la vogue des passages parisiens battait son plein.

Aucun d'eux, au demeurant, n'égalait, par ses dimensions, nos passages du Roi et de la Reine qui furent réellement des réussites architecturales. Nos hôtes parisiens les admirèrent fort et en firent le centre de leurs rendez-vous.

On comprend fort bien par ailleurs l'attachement de plusieurs générations bruxelloises à leurs galeries, un attachement comparable à celui des Marseillais à leur Canebière ou des anciens Parisiens à leur Palais-Royal.

Si nos galeries n'ont plus le même public badaud et potinier d'avant la guerre, du moins sont-elles encore fréquentées et apparaissent-elles encore comme une artère de la ville.

A Paris, on ne saurait en dire autant du Palais-Royal et de certains passages qui signifiaient naguère luxe, animation, gaieté et apparaissent aujourd'hui comme de funéraires cryptes où se seraient installés de mornes commerces.

### Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. Téléphone : 26 90.08.

### DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Ainsi, le passage Choiseul...

Rappelez-vous du passage Choiseul, passage des poètes, le centre du Parnasse, la boutique fameuse de l'éditeur Lemerre (un bien habile homme qui trouva le moyen de faire fortune en éditant des poètes!), toute l'animation poétique et littéraire que cet endroit évoquait.

Heredia, Catulle Mendès, Léon Dierx, Valade, Anatole France, Cladel, Paul Bourget (jusqu'à son retentissant procès avec l'éditeur Lemerre qui eut à lui verser la forte

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

somme) étaient les hôtes accoutumés de ce passage au sein duquel ils avaient découvert un petit bouchon sympathique (le bouchon du Parnasse!)

Les provinciaux qui se croyaient à la page ne manquaient pas, durant leurs séjours à Paris, de faire un tour dans ce passage, histoire de contempler les célébrités du jour.

Aujourd'hui (grandeur et décadence) le passage Choiseul s'est transformé en une sorte d'entrepôt général de la chaussure à bon marché...

### Louis De Smet

35-37, rue au Beurre, 35-37.

Spécialité de chemises sur mesures. — Ville et Sport.

MONTRE **SIGMA**, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Les pédicures en profitent

L'éditeur Lemerre siège toujours au passage Choiseul. Mais, bloqué de toutes parts par le flot de la cordonnerie à bas prix.

Avec une maison de pâtisserie dont les gâteaux furent célèbres à l'époque où Catulle Mendès, beau, paraît-il, comme un jeune Dieu, atteignait son vingtième printemps, c'est tout ce qui reste du Parnasse!.. On voit encore chez le pâtissier, de vieilles dames (muses déçues!) évoquer le passé en dégustant des babas au rhum...

A part cela, des godasses, rien que des godasses... Non, pardon! Un habile homme (au prix de quelles ruses!) est parvenu à incruster sa petite échoppe parmi les innombrables cordonneries. Cet homme est un pédicure. Son échoppe est toujours pleine. Circonstance qui ne laisse pas de faire enrager les marchands de croquenots. Il fiche la frousse à nos clients, ce coupeur de cors aux pieds contre qui c'est la conjuration générale des nouveaux occupants du ci-devant passage des poètes. Mais le médecin des pieds ne se laisse pas intimider. Il résiste, tient tête et... encaisse. Notre homme défend sa matérielle, quoi! Les querelles littéraires d'antan avaient souvent des causes moins essentielles. Mais s'ils revenaient, les héros du Parnasse contemporain!...

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*

C<sup>o</sup> Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

### Acte de naissance

Un nouvel hebdomadaire vient de naître. Il est destiné à un public que *Pourquoi Pas?* ne cherche pas à atteindre, il est destiné aux enfants et il s'intitule gentiment *Jacasse*.

Prix du numéro: 50 centimes.

Bonne chance à ce jeune et charmant confrère.

**AUTO-SONA**

Radio Belge, 8, rue de Pascale,

141, rue Royale,

87, avenue de la Toison d'Or.

### Une idée de sagesse

— Moi, dit cet ami de province, je ne tiens pas aux usines à boustifaille, et la « rôtisserie » me déplaît autant que l'automatique ». Tout ce que je désire, c'est un restaurant de la vieille école, où la cuisine est soignée, la carte variée — et les prix doux, car la crise et la Bourse ne m'ont, hélas! pas épargné.

» Mon idéal, c'est la vieille maison connue, où le service est discret, et où je puis tranquillement déguster mon repas. Pour le dire en un mot, je mange toujours au « Globe », 5, Place Royale. Menus à 15 francs et 25 francs. Homard entier frais mayonnaise: 15 francs. La douzaine de Zélandes, 11 fr. Foie gras de Strasbourg en croûte, la portion, 10 francs.

Emplacement spécial pour autos.

### Pointes sèches

Extrait des « Franchises » d'un provincial:

*Louis Bertrand*: Saint Pion l'Africain;

*La comtesse de Noailles*: Tout un harem qui s'émancipe en pleine nature, avec des esthètes parisiens;

*Painlevé*: Excellente machine à calculer; elle rend au gré de qui la manœuvre. Mais elle a des trous: il faut se méfier.

*Poincaré*: Roseau parlant, peint en fer de lance, et qu'un vent aigre agite;

*Abel Hermant*: Un homme d'esprit pour ceux qui n'en ont pas;

*E. Herriot*: Le dernier amant de Mme Homais;

*A. Beaunier*: Beau cheval de course, excellent au départ, mais plus de forme que de fond; souvent placé, jamais gagnant;

*L. Daudet*: Beaucoup de bruit pour quelque chose;

*P. Fort*: Mirliton chevelu;

*Courteline*: Alceste chez Mimi Pinson;

*F. de Croisset*:

*A moi, comte, deux mots!*

*Turlutu, turlu, turluta'ne...*

*Tu succèdes, dit-on, à notre Marivaux.*

*Bravo!*

*Mais, tuidieu! la soubrette en rit à gorge pleine,*

*Pécore qui ne sait le haut prix que tu vau.*

*Que mon cœur, mon cœur a de peine!*

### Mesdames, pour les soins de votre visage

n'employez que Velvet-cream de NAMIR.

### France-Italie

Le récent discours de M. Herriot au Congrès radical de Toulouse a mis au premier plan de l'actualité le problème des relations franco-italiennes. Aussi l'article que le comte Sforza publie, dans le *Flambeau* de novembre, sur cette importante question, mérite-t-il de retenir l'attention.

L'ancien ministre italien des Affaires étrangères passe en revue tout ce qui sépare les deux grandes nations héritières de Rome et il conclut que leurs différends pourraient être facilement apaisés.

« Encore quelques années, écrit-il, et les vieilles querelles entre Italie et France paraîtront incompréhensibles aux nouveaux venus. Pis encore: pitoyables. »

Acceptons-en l'augure!

**ART FLORAL** Et Hort. Eug Draps, 39, ch. de Forest, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max Brux.

### Comment ils parlent

Ceux qui suivent les « meetings » électoraux, par devoir professionnel, par plaisir ou par souci de s'éclairer sur les questions politiques du moment, en entendent parfois de

drôles. Même quand les auteurs disent des choses sensées, ils les disent souvent très mal. C'est en province surtout qu'on a l'occasion de constater, en les écoutant, que les Démosthènes n'abondent pas dans la faune politique de notre pays.

Nous avons entendu parler, dernièrement, dans une grande ville de Flandre, un candidat conservateur, député sortant et l'un des plus gros travailleurs de la Chambre au demeurant. Quel charabia, grand Dieu! Jamais nous n'entendîmes débiter, en si peu de temps, collection semblable de pataquès, de barbarismes et de solécismes. Quant à la diction du brave homme qui tenait le crachoir en la circonstance, il vaut mieux n'en pas parler pour ne pas devoir user de qualificatifs trop sévères...

Mais il est bien permis au commun des mortels de constater que, s'il est vrai comme le disait Boileau que ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement, la plupart de nos parlementaires et de ceux qui aspirent à le devenir doivent concevoir très mal les problèmes politiques qu'ils se prétendent prêts à résoudre.

**Exigez le sucre raffiné de Tirlémont**

**Le remède**

Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il serait désirable qu'à l'instar de feu Démosthène, cité plus haut, ils s'astreignent à prononcer d'abord leurs harangues en se bourrant la bouche de petits cailloux. Tout de même et puisqu'il leur faut parler, ils devraient bien s'efforcer de le faire un peu moins mal. Par le temps qui court, il doit y avoir sur le marché, entre autres chômeurs, des professeurs de diction qui ne seraient pas fâchés, sans doute, de consacrer leurs loisirs à aider nos hommes d'Etat, en puissance, à châtier leur langage.

Nous savons bien que plus d'un membre du parlement belge dut une manière de célébrité à son parler barbare. Ce fut le cas de feu notre vieil ami Mgr Keesen, et nous y fûmes pour quelque chose. Mais c'était un « broubeleer » de génie. Tout le monde ne peut pas prétendre à atteindre, comme lui, au sublime dans le charabia. Pour le commun des parlementaires, même quand ils ne le sont qu'en espérance, il vaut mieux ne pas trop compter sur cette célébrité très spéciale. C'est très joli de vouloir faire des discours. Encore faudrait-il d'abord apprendre à parler. Il est nombre de candidats députés et sénateurs qui en ont le plus grand besoin.

*Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.*

**Aphorismes pour les chauffeurs**

M. Miguel Zamacoïs publie ces « aphorismes de sécurité » dont maint chauffeur pourrait faire son profit :

- Sur la route, si tu aperçois quelque chose, méfie-toi. Mais si tu n'aperçois rien, méfie-toi bien davantage.
- En physique automobile, les chances d'accident croissent comme le carré des vitesses.
- La prudence mène à la vieillesse, et la folle témérité mène au cimetière.
- Agis sur la route comme si tous les gens t'en voulaient à mort.
- Ralents pour ta peau, pas pour le gendarme.
- Quand tu vas comme un fou sur la route, un héritier attend derrière chaque arbre.
- Laisse donc passer ce fou : tu le ramasseras peut-être plus loin.
- Comme il a l'air bêta le fou déchainé qui vous a gratté imprudemment, quand on l'a rejoint à la barrière fermée du passage à niveau.
- Laisse passer sans honte tous ceux qui veulent passer : une concession momentanée vaut mieux qu'une concession à perpétuité.
- La chaussée est mouillée ? C'est l'instant de te souvenir que tu n'es, toi, que jousière.
- C'est la Prudence qui a inventé le frein et c'est l'Orgueil qui a imaginé l'accélérateur.
- Dans les agglomérations, prudence et méfiance : tu circules au milieu de témoins à charge.
- Un sot trouve toujours un plus sot qui le dépasse.
- Quand, devant toi, roule un cycliste, demande-toi quel genre d'embêtement il s'apprête à te faire.

**Annonces et enseignes lumineuses**

Trouve dans le journal de Turnhout, *De Kempenaer* (numéro du 25 septembre 1932), cette annonce où le flamand a bien peu de chose à voir :

ONDULATION PERMANENTE

100 frank alles inbegrepen  
en 6 mise en plus, ratis

MAISON PIERRE

Gediplomeerde Coiffeuse, Turnhout 1008

???

Lu à la vitrine d'un bistrot, à Rhode-Sainte-Genèse :  
**BIERES — VINS — GUEUZE — LIQUEURS**  
Et, en-dessous :

**POUPONNIERE...**

**Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Novembre 1932**

Matinée	Soirée	6	13	20	27	30	
Dimanche	—	Les Noces de Figaro (2) M <sup>me</sup> Butterfly Taglioni chez Musette	Boccace La Traviata Taglioni chez Musette	Tiefland (3) Le Départ (4) Les Noces de Figaro (2)	Cavall. Rustic. Paillasse (8) Taglioni chez Musette	—	—
Lundi	—	7 Tiefland (3) Le Départ (4)	14 M <sup>me</sup> Butterfly Ruses d'Amour	21 La Traviata Taglioni chez Musette	28 Le Bon Roi Dagobert (9)	—	—
Mardi	1	La Tosca Ruses d'Amour	8 Boccace	15 Tiefland (3) Le Départ (4)	22 Siegfried (7) (*)	29 Siegfried (7) (*)	—
Mercredi	2	Relâche	9 Thais (5)	16 Werther (1) Taglioni chez Musette	23 Cavall. Rustic. Paillasse (8) Ruses d'Amour	30 Manon (6)	—
Jedi	3	Boccace	10 La Traviata (6) Ruses d'Amour	17 Cavall. Rustic. Paillasse Tagl. ch. Musette	24 Boccace	—	—
Vendredi	4	La Traviata Ruses d'Amour	11 Tiefland (3) Le Départ (4)	18 Boccace	25 La Tosca Taglioni chez Musette	—	—
Samedi	5	Werther (1) Taglioni chez Musette	12 Les Noces de Figaro (2)	19 La Tosca Taglioni chez Musette	26 Tiefland (3) Le Départ (4)	—	—

Avec le concours de : (1) M. J. Rogatchevsky; (2) M<sup>me</sup> Emma Luart et J. Bonavia; (3) M. Verteneuil; (4) M. Moutia; (5) M<sup>me</sup> Ritter-Ciampi; (6) M<sup>me</sup> Emma Luart; (7) MM. V. Verteneuil et O. Dua; (8) M. Tilkin-Servais; (9) M<sup>me</sup> Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.

(\*) Spectacle succédant à 19.30 h. (7.30 h.)

Les Carnets d'habités vendus 280 frs. contiennent dix coupons pouvant être numérotés en places de fauteuils d'orchestre ou de balcon, premières loges ou baignoires; ces places sont ainsi vendues au prix du parquet.

# L'art de parler pour ne rien dire

De tous les arts indispensables à la vie sociale, c'est peut-être le plus indispensable de tous. Où irions-nous si l'on ne disait que des choses dignes d'être dites? Il n'y aurait plus de conversation possible et les neuf dixièmes des êtres humains pour le moins seraient réduits au silence. Si les lieux communs et les phrases toutes faites n'existaient pas, il faudrait les inventer.

Mais le lieu commun et la phrase toute faite ne sont pas aussi faciles à employer qu'on le croit. C'est ce que nous confiait, ces jours-ci, un de nos fidèles lecteurs. « Je ne me crois pas plus bête qu'un autre, nous disait-il, mais je ne dissimule pas que j'en ai souvent l'air. J'ai pris, au Congo où j'ai vécu longtemps dans la solitude, la funeste habitude de ne parler que quand j'ai quelque chose à dire et ce qui est peut-être pis, de ne parler que de ce que je connais. Résultat: je ne parle presque pas et j'ai l'air d'un idiot. Je voudrais trouver un professeur de conversation ou, si vous voulez, un fournisseur de lieux communs... »

Nous avons montré cette lettre à notre collaborateur Jean Dess qui, plein de zèle pour le bien public, nous a apporté non pas une nouvelle exégèse des lieux communs — depuis Remy de Gourmont elle n'est pas à refaire — mais une espèce de petit manuel des lieux communs le plus en usage dans les pays civilisés en général et dans notre bonne ville de Bruxelles en particulier. Il les a classés par thème. Voici d'abord:

## LES ARTS ET LES LETTRES

Le thème est le suivant: les aînés devant les jeunes. C'est un des plus utiles. C'est un thème sans fin comme un escalier roulant; il est utile aussi bien au littérateur qu'au peintre et au bourgeois qui prétendent au beau titre d'amateurs, et l'on en use aussi bien dans les salons qu'au café ou à l'atelier.

Au salon, si l'on constate que la conversation tarde à s'amorcer, on peut se contenter de dire, pour débiter,

quelque chose de ce genre: « Je viens de relire du Victor Hugo. Cela tient encore très bien debout. » Remplacez Hugo par Zola, par Musset, à votre gré. Mais ne prononcez pas les noms de Balzac ni de Stendhal; ça ne prendrait pas, si ce n'est dans quelques maisons raffinées. La conversation s'engagera immédiatement.

Variations:

— J'ai essayé de relire cela. Impossible.

Alors le monsieur qui n'a plus rien lu depuis vingt ans, mais qui désire céler son ignorance, sans demeurer coi, comme le lui conseillera la prudence: « Mon Dieu... il ne faut pas exagérer, tout de même... »

La petite dame qui ne lit que les enquêtes sur le nudisme, les romans freudiens et les histoires d'amour en sens interdit: « Il faut laisser à ces écrivains leur mérite. C'était bien charpenté, bien fait; mais, dieu! que c'est ennuyeux et lourd! Ce genre-là est mort. D'autres questions préoccupent aujourd'hui les romanciers. Il restait tant de sujets qu'on avait à peine effleurés. Le tort de la génération littéraire d'il y a trente ans est d'avoir été trop timide. On dirait que les auteurs étaient ignorants d'un tas de choses, à moins qu'on ait inventé, depuis eux... »

Le jeune homme qui écrit des vers en acier chromé et autres matériaux durables:

« Ils avaient peut-être du talent pour l'époque à laquelle ils vivaient. Mais la révélation ne leur avait pas encore été faite. Leur poésie était encore champêtre, sylvestre et amoureuse. Ils ne connaissaient ni les angles, ni les arêtes, les cubes, ni les bielles en mouvement, ni le retentissement des marteaux et des pilons; la beauté du béton armé ne leur apparaissait pas. C'est malheureux. La poésie a perdu un demi-siècle. Mais nous avons rattrapé le temps... »

Le monsieur qui fait volontiers le loustic:

« Pardon, Franc-Nohain a écrit, il y a longtemps déjà: la « Chanson des trains et des gares ». N'était-il pas un précurseur de Georges Linze? »

Le jeune poète métallurgiste ne rit pas; les autres interlocuteurs sourient parce que la réputation du loustic est bien assurée.

La bonne-maman:

« Je me souviens avoir lu un roman bien beau, dans le temps, un roman de Daudet. — De quel Daudet? D'Alphonse ou de Léon? — Cela s'intitulait « Jack ». C'était très triste. Jack, c'était un petit garçon... »

« A propos (cette locution est fort précieuse; elle permet de passer à un autre ordre d'idées qui se présentent précisément hors de tout propos, ce qui fait son charme et sa force), à propos, quelqu'un a-t-il vu le « Titan émasculé », au Studio du Grenier? — C'est un chef-d'œuvre. déclare le poète en matériaux durs. Enfin, le théâtre est né. »

L'amateur d'art:

« Il paraît que la danseuse nue a perdu son cache-sexe tandis qu'elle mimait la mort du casoar? »

Le jeune dramaturge qui compose des pièces au cours desquelles Zarathoustra converse avec un phallus stylisé: « La formule du théâtre, la formule définitive va sortir de nos laboratoires, précise comme une formule de chimie. Une scène nue, des décors nus, des acteurs nus, un verbe nu. Plus de ferblanterie, d'oripeaux: rien que des voix et de l'ombre »

Son collaborateur musical:

« Aucun progrès depuis les Grecs. Ne parlons pas de Shakespeare, de Molière, de Beaumarchais; aussi risible que du Becque ou de l'Alexandre Dumas fils, Les Allemands nous ont donné de l'espoir. Hélas! Eux aussi perdent leur temps à inventer des histoires qui se racontent, avec des drames, des coucheries, de l'inversion. Pouah! Je n'ai pas appris la musique, je ne veux pas l'apprendre: je suis musicien. J'écris avec des lignes courbes, ascendantes ou descendantes, avec des bâtonnets serrés ou espacés. »

La maîtresse de maison:

« C'est formidable! »

Le monsieur pondéré et datant un peu, déjà:

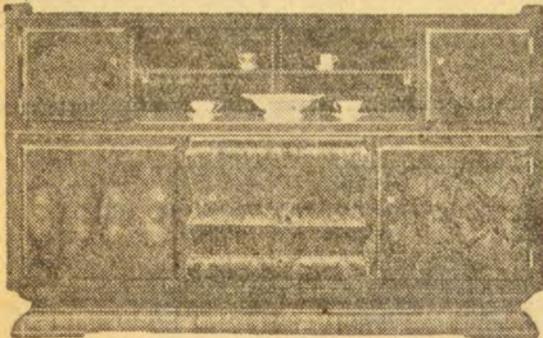
« Vous avez beau dire, une jolie comédie, finement jouée. »

Bonne-maman:

« J'ai vu jouer la « Dame aux Camélias » par Sarah Bernhardt... (A suivre.) »

JEAN DESS.

## MEUBLART EXPOSE DES ENSEMBLES AGREABLES



LE MEILLEUR SERVICE AU PLUS BAS PRIX  
DE VRAIS MEUBLES DE LUXE  
DES CREATIONS ARTISTIQUES  
Signées MEUBLART

30 ensembles de salles à dîner, chambres, bureaux  
et studios en beaux bois polis. — DEVIS.

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

**GALERIES ARTISTIQUES**  
29, rue Goffart, 29 -- IXLLES

La rue Goffart commence 147, chaussée de Wavre  
fini place R. Blyckaert (anc. place de la Couronne).  
Téléphone: 12.15.72. — Expéditions en province.



# Les belles Plumes font les beaux Oiseaux



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Gala

Il est bien peu de femmes, même parmi les plus modestes, parmi celles dont le budget présente le moins d'élasticité, qui ne pensent avec joie, avec émotion, avec tendresse, à leur robe du soir. La robe du soir, c'est l'écrin de choix, c'est de toutes les toilettes, celle qui permet le plus de fantaisie et de goût personnel, la seule peut-être à qui la hardiesse convienne presque toujours. C'est enfin le vêtement du loisir, du délassément, des fêtes : qui ne l'aimerait ?

Armure, talisman, piédestal, sa vertu propre est telle qu'il n'est pas de pièce stupide ou de morne soirée qui n'ait paru divine à l'élégante vêtue d'une robe du soir vraiment réussie.

En cette saison de l'année, tous les vœux, tous les espoirs, tous les soins féminins se portent donc sur la robe du soir. Sur la robe du « grand soir » s'entend, car pour la robe de petit soir — dîner modeste au cabaret ou chez des amis, représentation sans faste — pour cette sorte de vêtement bâtarde, qui va, insensiblement, de la robe de thé à la robe de bal, on ne se met guère en frais, rajeunissant sans nulle honte celui de l'année passée, par l'adjonction de mantelets variés.

Or, cet hiver, les grands couturiers ont particulièrement choyé ce vêtement de gala : ils l'ont voulu somptueux et souple à la fois, vraiment princier.

Somptueux par le tissu et somptueux sans clinquant, car ne sont plus admises que les étoffes lourdes, aux beaux plis et mates, mais d'une matité moelleuse pour ainsi dire. Nous voilà donc débarrassés, il faut l'espérer, du lamé, malodorant et rêche, dur à la peau, néfaste au teint.

Souple, par la forme. Car ces robes, étroitement ajustées jusqu'aux hanches, s'évasent de là pour tomber à terre en une foison de godets, serpentant à chaque pas, de la plus jolie manière.

Peut-être direz-vous qu'il n'y a rien là-dedans de si nouveau : des robes moulant le buste et s'évasant très bas, que n'en avons-nous vu depuis quelques saisons ? Eh bien ! si, il y a du nouveau, mais de ce nouveau imperceptible qui suffit à rendre irrémédiablement vieille une robe d'il y a trois mois ; le buste est moulé, mais de telle manière que la taille est marquée haut : on esquisse un mouvement qui nous ramènerait vers le Directoire ou l'Empire (nous n'en sommes pas à un gouvernement près) et si les hanches sont gainées, c'est moins bas que l'hiver dernier ; car l'hiver dernier, ce qu'on appelait hanches était bien plus étendu que ce ne l'est aujourd'hui, vous en souvenez-vous ?

Mais le grand, l'important changement, la nouveauté étonnante de l'année, c'est le corsage...

Vous savez bien que la question de confiance se pose toujours quand il s'agit d'acquiescer un mobilier. Cette question est superflue chez Nova, qui vend tous les beaux mobiliers en toute confiance.

Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Tél. 12.24.94

## Corsage Janus

Nous sommes-nous lassées, pour en avoir trop vu sur les plages, de ces costumes « bain de soleil » qui faisaient, naguère encore, toute la façon de nos robes du soir ? Toujours est-il qu'il n'est plus une élégante qui se contenterait de cet espèce de fichu noué à la taille... même retenu par des fils de perles ou de diamant. On veut des corsages ornés, on multiplie les draperies, les ruches, et les chutes de

fleurs : on revêt des manches volumineuses, volantées, et l'attache de l'épaule se doit d'être voilée.

Cette description-là, c'est pour le devant, mais faites le tour de la dame : une surprise vous attend ; ce corsage orné, façonné de mille façons a, là, brusquement disparu. Le dos est nu, parfaitement nu : à peine quelques petites lanières supportent-elles, ou feignent-elles de supporter ce surprenant ajustage.

Le corsage Janus ! Quelle trouvaille ! Devant, c'est chaste, de bon ton, voire un peu guindé : c'est la jeune provinciale au bal de charité, à la Préfecture. Et côté pile, c'est la wamp, la femme fatale, sans scrupule et sans pudeur...

Pour une trouvaille, c'est une trouvaille ! Vous dire que c'est d'un goût parfait, vous assurer que cela ne choque pas l'œil, cette rupture d'équilibre, ces manches qui n'aboutissent point, ce corsage qui, brusquement choit dans le néant, c'est une autre affaire. Mais enfin, pour nouveau, c'est nouveau, on ne peut dire le contraire, et cette mode à ceci de consolant, c'est qu'il y en a vraiment pour tous les goûts et pour tous les âges... (nous parlons des spectateurs).

## 300 chapeaux dame

à solder à partir de 75 francs, chez S. Natan, modiste. Occasions intéressantes.

121, rue de Brabant,

Les soldes ne seront pas exposés.

## Postiches de cérémonie

Pour accompagner ces ruches, ces tulles, ces fleurs, il a bien fallu s'apercevoir que les cheveux résolument courts étaient d'un effet déplorable : la toilette de gala exige des boucles, une foison de boucles, c'est d'une évidence éclatante. D'autre part, les boucles dans le cou, avec les hauts cols de fourrure, avec le mouvement convulsif de nos journées — auto, courses, sport — c'est la certitude d'être coiffée tout le long du jour en « chien fou », c'est la suggestion abominable du peigne de poche à tout bout de champ, des épingle-neige, voire pour les rebelles, du filet dit « invisible ».

Les maîtres de la coiffure ont résolu le problème : ils ont créé le postiche du soir. De même que nos grand-mères n'auraient eu garde d'oublier dans leurs apprêts, l'éventail, le mouchoir et le bouquet, leurs arrière-petites-filles se munissent du postiche sauveur, après avoir enfilé leur robe décolletée. C'est ingénieux et c'est séduisant : finie la journée avec ses soucis et son labeur quotidien, on change de peau comme on change d'impressions. C'est un nouvel état d'âme, comme on disait en 1900.

Mais quelle époque bénie pour les coquettes ! On dirait que tout tourne autour de la beauté, et il n'est pas de défaut physique dont une femme intelligente n'arrive à tirer parti, pour en faire quelque chose d'infiniment amusant et, parfois, séduisant.

Vraiment, en 1932, est-il pardonnable d'être laide ?

## NELLY GHYSEN 54, Coudenberg - Tél. 12.42.57. Mont-des-Arts, BRUXELLES

Spécialités : La belle robe en jersey de laine, Vêtements de sport en jersey de laine, Pull-Over et vêtements d'hommes (travail main), Lingerie, colifichets, bas. — Prix intéressants.

## Le Fourreur

# Henri DUKAERT

(uniquement) 8, rue des Fripiers

## Le grand spécialiste de l'astrakan

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix intéressants

### Anniversaire cinématographique

Combien de cinéastes savent que cette année, ou plus précisément cette semaine, a eu lieu le vingtième anniversaire de Hollywood ?

Chose étrange pour cette ville de la publicité, c'est-à-dire de bourrage de crâne, cet anniversaire est passé inaperçu du grand public et n'a pas même donné lieu à un « party » de « stars » présidé par M. Samuel Goldwyn et honore de la blonde tête de Mary Pickford, doyenne de « movie queens ».

Peut-être est-ce parce que ni M. Goldwyn, ni la ville de Hollywood ne voient aucun intérêt à ce que le public sache les débuts plus que numbles de la ville étoilée. Pour ceux qui se plaisent à épater le monde avec des chiffres astronomiques il est déplaçant d'admettre que l'on a marchandé sur le prix d'une vieille grange pour pouvoir mettre en musique ses premiers quelques mètres de celluloid.

Si l'on veut rechercher les débuts de n'importe quelle affaire, dit-on, on y trouvera toujours soit un Ecossais, soit un Juif. Dans le cas de Hollywood, c'est un Ecossais et un Juif.

A cette époque, 1912, Sam Goldwyn venait de quitter le rayon de ganterie d'un magasin à New-York pour s'intéresser à l'industrie cinématographique. Ce changement brusque, et même téméraire, M. Goldwyn l'avait décidé à la suite du raisonnement suivant : « Puisque les Français, qui ne savent faire que l'amour et le pantin, parviennent tout de même à faire de l'argent avec ce truc-là, pourquoi moi, qui suis Juif et qui par surcroît suis citoyen de New-York U. S. A., n'en ferais-je pas ? »

(On sait que M. Gaumont faisait fortune à Paris bien avant qu'on eût ouvert un cinéma à New-York.)

Sur quoi M. Goldwyn a commencé à « faire dans le cinéma », comme il avait « fait dans la ganterie ». Et d'autant mieux que la concurrence dans la celluloid était moins importante que dans le chevreau.

Mais il ne lui a pas fallu plus longtemps que ça pour s'apercevoir que New-York ne valait rien pour faire des films. Point de décors naturels, trop de restrictions et, surtout, trop de loyer. Mais où aller ? C'est alors que l'Ecossais intervint.

**DARCIS CHAPELIER - TAILLEUR**  
— 32, Marché - aux - Herbes, 32

**OFFRE SES EXTRAORDINAIRES**

Manteaux d'hiver, en tissus laine  
d'Ecosse véritable à  
Avec doublure fleece, 675 francs,

**475 fr.**

### Suite au précédent

M. Robert Brunton était un artiste-peintre de profession et commerçant de race. De passage un jour à Los Angeles, il enregistra d'un œil professionnel les particularités du

paysage des environs qui paraissait rassembler, en quelques kilomètres carrés, toutes les diverses manifestations de la nature. Il y avait le désert, la forêt, la montagne et la mer. Mieux encore, pas loin de la ville, il y avait aussi une grande vieille grange, et en face quelques fauves domestiqués qui attendaient acquéreur depuis une vague tentative de production précurseuse de *L'Afrique vous parle*.

Guidé par ses instincts commerçaux, M. Brunton mis sur canevass la grange et l'entoura de montagnes, de mer, de désert et de brousse. Il se fit accorder une option sur la grange et s'en fut trouver M. Goldwyn.

— Voilà, M. Goldwyn, aurait-il dit, voilà ce qu'il vous faut pour un studio.

— Comme vous le dites, répond Goldwyn en admirant le tableau. Seulement c'est trop beau pour être vrai.

— Au contraire, dit l'Ecossais. Ça existe tel que je vous l'ai dépeint. En plus, c'est pour rien ou presque. Et les lions en face vous attendent pour une croûte de pain.

M. Goldwyn est allé sur place et a acheté. Et l'Ecossais a empoché la différence. Ainsi débuta Hollywood.

Remarquons, cependant, que M. Goldwyn n'a pas acheté la ménagerie, car depuis le début il s'est toujours intéressé plus aux singes qu'aux fauves.

### C'est par les pieds, Madame

que vous prenez froid. Pour parer à ce grave inconvénient, la grande firme Mireille, vient de créer à votre intention, un

### Bas de soie de luxe avec semelle de laine

Les bas « Mireille » se vendent dans toutes les bonnes maisons et notamment :

A la Ville de Londres, 74, rue de la Chaussée, — Mons.  
Aux Genêts, 262, Boulevard d'Avroy, — Liège.  
Maison Hiel Sœurs, 68, rue Carnot, — Anvers.  
Maison Lamont S<sup>rs</sup>, 119, chaussée de Courtrai, — Gand.  
Maison Berthe, 1, quai Dautrebande, — Huy.  
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, — Bruxelles.  
Aux Deux Sœurs, 507, chaussée de Waterloo, — Bruxelles.  
Maison Vivier, 54, rue Saint-Jean, — Bruxelles.

Pour le gros, seulement, s'adresser, 451, avenue Louise, Bruxelles.

### Compression

Sur la plate-forme arrière du tram 24, qui grimpe vers la rue de la Loi avec force sursauts et virages. L'affluence fait penser au péristyle de la Bourse avant la crise. Un obèse bougonne :

« On n'entend plus parler que de compression de dépenses. Ici, crebleu ! c'est joliment la compression des panses ! »

Et dans le coin opposé, un vieux monsieur congestionné, l'œil trouble, à qui le destin égrillard a plaqué, des genoux à la barbe, un charmant tendron en robe très mince, murmure :

« Si le ministre des Finances était à ma place, il saurait comment raffermir son crédit et faire remonter les cours... »

**HENRY — PERMANENTE NATURELLE**  
81, rue du Marché. — Téléphone : 17.39.93

### L'Anglais de Waterloo

Dans ce petit café-musée qui, sous la butte de Waterloo, essaye de faire croire aux compatriotes de Wellington qu'ils sont encore chez eux, se trouve, comme il convient, un W. C. magnifique. On y lit ces mots sur une affiche : « Don't forget women in the lavatory. » Ce qui pourrait assez bien se traduire : « N'oubliez pas les femmes dans la cuvette. »

Passé encore d'oublier ses bretelles, mais sa femme !

# PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; tormant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

## Humour anglais

LA MAMAN (à ses trois enfants). — Qui de vous a mangé les raisins qui se trouvaient sur le buffet? Inutile de nier, j'ai trouvé les peaux et les pépins à terre...

WILLIE (le plus jeune). — Ce n'est pas moi, maman, parce que moi j'ai avalé les peaux, les pépins et tout...

## Les belles inscriptions

Au porche d'un grand cinéma du centre de Bruxelles on peut lire : « Enfants strictement interdits. »

Veut-on dire qu'il est strictement interdit de faire des enfants dans le cinéma? Il est vrai que le Dr Wibon nous a tellement habitués à voir le mal partout...

???

Place Houwaert, un marchand de cercueils a fait peindre en lettres énormes sur sa façade :

« Pompes funèbres. Inscriptions à volonté. »

La plaisanterie est plutôt macabre et l'on ne peut pas dire que ce croquemort a la bière triste.

**J. PISANE** 116, chaussée d'Ixelles, 116  
CHAPELIER-TAILLEUR  
vous coiffera mieux et moins cher.  
Ses vêtements prêts à porter sont parfaits.

## Je suis oiseau...

Un lecteur raconte :

Entendu sur la ligne du « bus » vers Mariaburg :

— 'k Heb een brief ontvangen met « Anvers ». Ik ken niet « Anvers », en heb hem teruggezonden. Ik ken maar alleen « Antwerpen ».

Cette profession de foi était faite à voix éclatante par un boutiquier rouge de colère.

Le lendemain, un des covoyageurs se rend à son magasin et demande, en français, un service de table. De sa voix la plus aimable, le marchand de porcelaine répond :

— Oui, Monsieur, j'ai le meilleur choix et les toutes dernières nouveautés. Voici, etc...

Evidemment...

## Il y a Jules et Jules

Papa a un ami qui s'appelle Jules. Bébé a un ami qui s'appelle également Jules, mais c'est le cheval du laitier.

Hier, papa téléphone à son ami, et prononce plusieurs fois le nom de Jules.

— Qu'est-ce qu'il dit, papa, le cheval? demande bébé.

## Clemenceau grammairien

Georges Clemenceau, qui avait la dent dure, n'aimait guère les bonisiseurs.

— Ses phrases, disait-il de l'un d'eux, se composent toujours d'un sujet, d'un verbe et d'un compliment.



**SPORTS D'HIVER**

CUIRS ET  CABARDINES

61 & 66 RUE NEUVE BRUXELLES

5 Rue de la Paix Ixelles - 76 Rue Carnot et 107 Place de Meir Anvers et Succursales

## Fables-express judiciaires

Ils s'aimaient depuis de longs jours...  
Le jeune homme était fou d'amour...  
Il priait, suppliait: « Anna!  
Laisse-moi monter ce soir chez toi! »

Moralité :

Demande introductive.

L'barbu Landru était un as!  
Bien sûr, n'y en a pas des tas  
Qui coup'raient si bien en morceaux,  
Les corps, pour les mettre au fourneau!

Moralité :

Prop', just', y scia.

Certain curé, lors d'un sermon,  
Disait: « La femme est un poison!  
C'est d'ailleurs un principe connu:  
Qui reste vierge, devient élu! »

Moralité :

Conseil de prude homme.

Ce magistrat, bien jeune et beau,  
Sa femme étant partie aux eaux,  
Aspire à tenir dans ses bras,  
Ce corps velouté qu'est là-bas.

Moralité :

Appel de peau lisse.

Le juge de paix d'un certain canton,  
A sa femme qu'est un vrai grognon,  
Rentrant très tard, pour éviter une scène,  
Lui dit: « Poupoule, ne m'gronde pas, je t'aime! »

Moralité :

Le juge ment.

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

## CHAPEAUX

## BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

## Une nouvelle parodie du sonnet d'Arvers

Et voilà, de M. Maurice Blontrock, une nouvelle — la 3787<sup>e</sup> — parodie du sonnet d'Arvers.

Puisque vous savez tout, dois-je en faire mystère  
Et encor vous cacher que vous êtes cocu ?  
A quoi m'a-t-il servi de vouloir vous le taire ?  
J'aurais dû me douter qu'un jour vous auriez su...

Des amants ne pourraient passer inaperçus,  
Bien qu'ils cherchent pourtant les endroits solitaires,  
Mais des nombreux jaloux qui m'entourent sur terre,  
Comment, depuis longtemps, n'aviez-vous rien reçu ?...

Qu'y puis-je, hélas ! si Dieu m'a fait un cœur trop tendre,  
Et si, sur mon chemin, j'ai trouvé doux d'entendre  
Le langage d'amour que vous ne parlez pas...

A l'austère devoir peut-on être fidèle,  
Lorsqu'on vous dit des vers brûlants, tout remplis d'«Elle»  
Et qu'on est faible femme ? Hélas ! je ne crois pas...

Un beau parapluie  
de qualité irréprochable  
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne. 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

## Concerts Ledent

Monsieur Robert LEDENT donnera cette saison, en la salle du Conservatoire, 30, rue de la Régence, trois Concerts d'orchestre :

1<sup>er</sup> Concert. — Le mercredi 30 novembre : Œuvres pour orgue, de Haendel (avec orchestre), J. S. Bach, Moulaert et Vierne. Soliste : M. Louis Joos. — Œuvres pour orchestre de Purcell et Mozart.

2<sup>e</sup> Concert. — Le mardi 24 janvier : Œuvres pour piano et orchestre, de Faure et Mendelssohn. Soliste : M<sup>lle</sup> Simone Haye. — Œuvres pour orchestre, de Ph. Em. Bach, Mozart, Honegger et Ylinka.

3<sup>e</sup> Concert. — Le mercredi 8 mars. Au programme : Suite n<sup>o</sup> 1 pour orchestre et cantate du Café, de J. S. Bach. Solistes : M<sup>lle</sup> G. Tennes's, soprano; M. F. Anspach, ténor; M. M. De Groot, basse. — Symphonie n<sup>o</sup> 10, de Haydn.  
Le prix des places étant peu élevé, il ne sera pas délivré d'invitations.

Abonnements : AGENCE PLEYEL, 25, rue de la Régence.

**Ribby-TAILOR** 73, Rue Antoine Dansaert, 73  
BRUXELLES-BOURSE  
Pardes. s. mesur., tiss. angl., à part. de 375f

## L'esprit de H. Duvernois

Quelques traits de *L'esprit de H. Duvernois*, par Léon Treich :

— Vous êtes si jolie quand vous buvez une tasse de lait. Vos yeux ont l'air de demander pardon pour votre gourmandise.

Bertrand. — Voyons, que je vous interroge un peu. Quelles sont vos lectures ?

Germaine. — Celles qui sont recommandées dans notre journal.

Bertrand. — Par la critique ?

Germaine. — Par les réclames.

Bertrand. — Bon ! J'ai eu peur !

Ne pas entendre leur petit nom est la caresse qui

manque le plus aux déshérités de la vie...

— Une femme est créée pour un homme. Quand elle ne rencontre pas cet homme, tout autre la salit.

— Printemps de jadis ! Les femmes étaient plus tendres et les absinthes étaient plus vertes !

— L'amour, c'est n'importe quelle phrase, la plus basse, la plus stupide, mais sortie d'une bouche fraîche.

— Les hommes mûrs ne soupçonnent plus ce qu'il peut entrer d'infini dans l'innocente intimité d'un petit garçon et d'une petite fille

**CADEAUX SPORTIFS** FOOTBALL - EXTENSEURS - PATINS  
CROQUET - PING PONG - RAQUET.  
SCOUT — TOUT POUR SPORTS  
VAN CAL, 46, R. DU MIDI, Brux.

## Encore un mot sur Erasme

Ceux que tente le pèlerinage à la petite maison d'Anderlecht liront sans doute avec intérêt ces quelques lignes extraites de la préface d'une traduction les « Colloques », écrite par Sardou alors qu'il avait vingt-cinq ou vingt-six ans et retrouvée dans ses papiers après sa mort.

A cinquante ans, Erasme avait en Europe une réputation sans égale. Cette domination conquise par les lettres, écrit Sardou, cette royauté intellectuelle n'eut sa pareille que deux siècles après, avec Voltaire. Ce fut alors que commença sa lutte avec Luther, qui était nourri de ses lectures. « Luther a couvé l'œuf de la Réforme, disait-on, mais Erasme l'a pondu. »

Mais ils pouvaient difficilement s'entendre ; ils ne se ressemblaient en rien : l'un était savant, fin, délicat, ami du silence, des mœurs polies et du bon vin de Bourgogne ; l'autre, gros buveur de bière, haut en couleur, éloquent, tapageur.

« Erasme est l'homme des grands seigneurs, des dames et des érudits. Luther est le héros du peuple. Luther est allemand, Erasme est français, français par l'esprit, par les habitudes et, j'ose le dire, français jusque dans son latin. Lisez les « Colloques » ! Cette latinité si claire, si facile, si précise qu'il vous semble parfois que ce soit une traduction de Voltaire. Il y a là je ne sais quoi qui est à nous, et qui ne peut être qu'à nous. On se demande par quelle fantaisie ce Parisien s'est avisé de naître en Hollande. Et c'est bien pourquoi je m'appesantis sur ce parallèle avec Luther. Je trouve dans Erasme l'avocat de nos idées françaises au delà du Rhin : c'est bien le cas de le remercier en passant !... »

**SARDINES SAINT-LOUIS**  
Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

## Maisons de verre

Les ingénieurs croient inventer ; ils ne font que retrouver. Ainsi pour les maisons de verre que l'on tient pour des nouveautés extravagantes et qui sont proprement d'exotiques vieilleries. Un vénérable « Trésor des curiosités » nous apprend, en effet, que certain roi de Siam avait, dans une de ses maisons de campagne, un pavillon dont « les murs, le comble et les planchers sont faits de glace épaisse d'un pouce, dont les tables, les chaises, les cabinets sont de cristal ». Tout y est, comme on le voit. Seulement, ce n'était point par fantaisie art-déco que ce souverain s'avisait s'était fait construire ce pavillon. Les murs étaient si bien joints, l'unique porte fermait si juste que cette maison de verre était absolument impenétrable à l'eau. Et elle était placée au milieu d'un vaste et profond bassin. Alors, lorsque la chaleur devenait insupportable, le roi s'enfermait dans le pavillon avec ses femmes et quelques domestiques, on fer-

maît la porte et on laissait couler de l'eau dans le bassin. En un quart d'heure le pavillon était noyé « à la réserve du dôme, qui sert pour la respiration de ceux qui sont dedans ». Il paraît que c'était charmant.

Nous offrons l'idée, pour rien, au premier architecte qui voudra recommencer.

**CYRILLE** 17, Chaussée de Waterloo, 17  
CHAPELIER-TAILLEUR  
possède en « Brummels », en « Borsalino » et en « Mossant »  
le choix le plus complet.

Tous les manteaux « Burberry's », de Londres.

**Tendresse**

En tramway — le 19, lundi après-midi.

Bébé, environ trois ans, a déjà reçu sa Saint-Nicolas : un beau fusil à ressort. Et maman questionne :

- Tu es content, manneke?
- Ouyé! Ouyé, tu sais, mèreke.
- Et qui est-ce que tu vas tuer avec ça?
- Pèreke.
- Ah! fait la mère avec béatitude. Et qui encore?
- Mèreke.

La mère n'y tient plus. Dans un transport de tendre fertté, elle applique deux baisers sur les joues de l'enfant :

— Chouke, va...



**L'APERITIF**  
spécialement indi-  
qué pour être con-  
sommé à l'eau de  
Selz.

**Récital Gabrielle Dorley**

Mercredi 30 novembre, à 20 h. 30, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, Mme Gabrielle Dorley, du Théâtre Royal de la Monnaie interprétera, avec le concours de M. Auguste Ardenois, pianiste (du Théâtre Royal de la Monnaie et du Royal Manchester College of Music), des œuvres pour chant de Schumann, Brahms, Fauré, G. Hue, Debussy, Strauss, F. de Bourguignon, L. Guller, R. Bernier, J. Jongen, G. Lauweryns, Fr. Rasse, Dvorak.

M. Ardenois jouera des œuvres de Liszt, Chopin, Ravel, Chabrier.

Location Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.



**Pourquoi dit-on?...**

Pourquoi dit-on : « Jeter de la poudre aux yeux » ?  
De quelle poudre veut-on parler?

Poudre était autrefois employé communément pour poussière; les poètes s'en servent encore dans le même sens :

— *Le corps né de la poudre à la poudre est rendu.*

C'est dans ce sens qu'il faut le prendre ici.

Il ne s'agit pas de poudre d'or, comme pourrait le faire croire l'idée d'éblouir attachée à l'expression. Il s'agit sans aucun doute de cette poussière que les coureurs des jeux olympiques envoyaient dans les yeux de ceux qui les suivaient.

« Jeter de la poudre aux yeux » est de la même famille que « faire de la poussière », soit faire de l'éclat, de l'embaras.

Et voilà...

**VOUS FEREZ PREUVE de bon sens et de bon goût en vous faisant habiller à la**

**CENTRALE BELGE DU VETEMENT**

Pour 475 ou 575 francs, vous aurez un costume ou un pardessus, sur mesure, en haute nouveauté pure laine.

Il n'y a qu'une seule

**CENTRALE BELGE DU VETEMENT**

Boulevard Bischoffsheim, 28

et Rue des Eburons, 10, Bruxelles

ouvert de 9 à 19 heures; le dimanche de 10 à 12

**L'esprit germanique**

Les Allemands ne sont pas sans humour. Leurs plaisanteries, généralement débitées d'un ton grave, utilisent souvent, comme ressort, le burlesque; mais c'est un burlesque qui comporte toujours une espèce de logique imprévue.

Parmi les Allemands du temps jadis qui passèrent pour spirituels, on cite Abraham Gotthelf Kaestner, mathématicien, astronome et poète.

Un jour qu'il était professeur à l'Université de Göttingue, il reçoit la visite d'un jeune étudiant. Le visiteur, fort gonflé de son importance, portait au côté une lame imposante.

— Dieu me garde! fit Kaestner. Que voulez-vous faire de cet instrument meurtrier?

— Je porte l'épée de naissance, répondit fièrement le blanc-bec.

— En vérité? dit Kaestner. Eh bien! je n'aurais pas voulu être Madame votre mère!...

**DETECTIVE ADANT BRUXELLES**  
37, avenue Princesse Elisabeth. — Téléphone : 15.44.86

**Suite au précédent**

On cite de lui d'autres traits encore, et notamment cette anecdote que rapportait naguère l'« Européen »:

Un des collègues de Kaestner à l'Université, qui faisait toujours force promesses et ne les tenait jamais, célébrait le baptême de son dernier né. Kaestner apparut chez le collègue en question, en grand habit de cérémonie, s'approcha du berceau et, sans rien dire, déposa un petit paquet sur la poitrine du nourrisson.

Le père, ayant ouvert le paquet, y trouva une médaille en or. Mais le papier qui l'enveloppait portait les deux vers suivants:

Pour peu qu'à ton papa tu ressembles en tout  
Tu seras un enfant qui promettra beaucoup...

Pour votre salle de bains, exigez de votre installateur les appareils sanitaires de réputation mondiale

**BUDERUS & KERAMAG**

les plus beaux, les meilleurs, les plus demandés

Salles d'exposition Etabl<sup>ts</sup> M. CEUPPENS 10, boul. Baudouin Bruxelles - Nord.

**Rata**

**45, Marché-aux-Poulets, 45**

FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS

Voyez nos élégants souliers satin à 29 et 49 fr.

Nos ravissants modèles crêpe de Chine à 59 fr.

— Bas véritable « Bemberg » 25 fr. —

**Rata**

### Souvenirs d'été

Une torpédo emporte Monsieur, Madame et Toto à toute vitesse, à travers la campagne.

*Dimanche.* — Georges! j'ai oublié ma brosse à dents...

*Lundi.* — Georges! j'ai oublié mon imperméable à l'hôtel!

*Mardi.* — Georges! j'ai laissé mes pantoufles sous le lit à l'hôtel...

*Mercredi.* — Georges! j'ai oublié d'emballer ton pyjama quand nous avons quitté l'hôtel, ce matin!

*Jeudi.* — Georges! quel était le nom du dernier hôtel où nous avons logé? Je n'ai pas mis ma blouse bleue dans la valise!

*Vendredi.* — Georges! Arrête... la valise est restée à l'hôtel!

*Samedi.* — Georges! mon Dieu! où est l'enfant?... ..

## MICHEL MATTHYS - PIANOS

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.

ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

### Il connaît sa famille

Gavroche fait un bruit d'enfer et sa mère le menace :

— Qui est-ce qui va recevoir une gifle?

Gavroche n'hésite guère :

— Sais pas; p't-être bien toi, quand papa va rentrer; c'est lundi.

### Exquis

Un ami racontait l'autre jour cette délicieuse histoire :

« Mon gamin avait trois ou quatre ans. Nous passions l'été à la campagne. Et, bien entendu, nous couchions toutes fenêtres ouvertes. Au petit jour, une fauvette chantait dans les rosters. Et j'entendais mon petit garçon remuer dans son lit.

— Pourquoi ne dors-tu pas?

— Papa, l'oiseau chante tellement bien que je n'ose plus m'endormir.

— Tu peux t'endormir : je l'écouterai moi-même.

« Et l'enfant se rendormit. »

**SKI** PATINS — LUGES — CHAUSSURES  
EQUIPEMENTS SPORTS D'HIVER —  
BELLES CREATIONS — NOUV. PRIX  
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

### Le spiritophonographe

Edison, tout comme Conan Doyle, était un fervent adepte des idées spirites

Mais il déplorait fort que l'homme n'eût à sa disposition que les guéridons, pupitres et autres accessoires habituels des conversations avec l'Au De...

Aussi avait-il inventé une machine extrêmement compliquée, qui se trouve, paraît-il, dans ses ateliers et qu'il destinait à enregistrer les communications des revenants.

Un ami, paraît-il, lui demandait un jour :

— Pensez-vous qu'elle marchera jamais ?

— Et que diriez-vous, réparti le vieil homme, si je la faisais fonctionner moi-même, après ma mort ?

Il n'est que d'attendre...

### Le chauffage détruit meubles et santé...

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat Truyen, 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des Céillets, Bruxelles.

### Un jugement lapidaire

Chacun sait que les livres nouveaux pleuvent à peu près comme les feuilles de contributions et même, en cette automnale saison, comme les feuilles tout court. Or ce critique, attaché à un grand quotidien, commence à trouver que cette pluie de bouquins est vraiment excessive. Ils sont trop! dit le grognard. C'est justement cette heure de dépression psychologique et professionnelle que son ami, l'académicien Linfaubault, a choisie pour lui recommander, dans le ballot quotidien, le roman de début d'un jeune neveu, le petit Linfaubault-Plantaing. Cette recommandation a plongé notre critique dans une mâle rage. Il est bien décidé à ne pas dire un mot du bouquin élucubré par le vagissant Linfaubault-Plantaing.

Or, une après-midi qu'il somnolait à la rédaction du « Monde à l'envers », l'huissier annonce un visiteur. C'est le débutant qui, le chapeau très bas, vient se rappeler à l'attention du maître.

— Vous avez daigné me lire, maître?

— Oui, monsieur...

— Puis-je espérer vous avoir intéressé?

— Mieux qu'intéressé. Vous auriez pu même m'être utile...

— Que n'ai-je pu l'être en effet! Et que faudrait-il pour y atteindre?

— Une autre fois, faites-vous publier sur du papier moins dur...

Sans peine, sans effort, en moins de cinq minutes

Astiquer mon fourbi, me mettre en grand gala,

Me mirer rayonnant et... me tirer des flûtes

Voilà le vrai bonheur : « Le rêve du Soldat ! »

A qui dois-je cela ? eh ! pardi... au SAMVA.

### Courcellangnes

Tambourin Dezaire, à l'Toussaint, a sti su l' tombe dès s'feume. I fsout toutes les grimaces de pourcha singlet; i fsout l'chénance de braire :

— Ervenet, m' pauf' cane, disout-i; ervenet : nos astinn' si bi échenn, en-no?...

Tout d'juss à c' moumint là, i n'a in fouion qui boudje el terre et i n'a en' ruc qui tché.

Tambourin Dezaire ercule tout saisi :

— Hé, là! Hé, là, dist-i! Demeuret là, savet! C'est pou rire que d'jé dit çà!...

### Juxtaposition

Deux affiches superposées dans le local de l'Association Libérale de M. Jenbeek ont formé le texte que voici :

« Electeurs, électriques, votez de préférence pour Lefrancq. L'Homme nu. Ce spectacle n'est pas pour jeunes filles. »

**MAIGRIR**

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue sans nuire à la santé Prix 10 francs dans toutes les pharmacies Envoi contre mandat de fr 10.50 Demandez notice explicative envoi gratuit PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier Bruxelles

**Colbert et la liberté artistique**

On a souvent remarqué — loi des contrastes! — que les « réactionnaires politiques » se montraient généralement « avancés » en littérature et en art, cependant qu'en ces matières, les « révolutionnaires politiques » en tenaient pour les poncifs.

Un jour, Colbert, le grand Colbert, assistait à une séance de l'Académie française de peinture. Il prêta la plus vive attention à une communication du peintre de Port-Royal (un Bruxellois d'origine, s'il vous plaît!) Philippe de Champagne, dont le pinceau exprima aussi bien l'âme secrète des jansénistes que celui d'un autre fameux *brusseleer*, Alfred Stevens, devait, deux siècles plus tard, interpréter les élégantes têtes de linotte du Second Empire...

Cette communication de Philippe de Champagne avait trait à l'œuvre de feu son maître et ami, Nicolas Poussin, dont le dessin de haut style ne laissait pas, souvent, d'être « déformé »; ce que, du reste, approuvait et défendait Champagne. Lors, le président de séance se tourna vers Colbert et demanda au grand commis ce qu'il pensait des « déformations » en art.

Colbert prit un temps pour faire appel à son profond bon sens et répondit ensuite sur le ton réfléchi, modéré et poli du XVII<sup>e</sup> siècle: « Sans prétendre donner ma décision en cette matière, ma pensée est que le peintre doit consulter le bon sens, et demeurer en liberté dans un tableau, de déformer les moindres circonstances du sujet qu'il traite, pourvu que les principales y soient traitées suffisamment ».

Colbert aurait été digne de présider un jury des Indépendants.

**Saumon Kiltie**  
Véritable saumon canadien en boîtes

RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT  
PARAIT SUR TOUTES LES TABLES

**Les recettes de l'oncle Henri**

**Potage-Bisque de moules**

Mettez frire cinq gros oignons émincés. Ajoutez 3 kilos de moules. Deux céleris blancs coupés en très petits dés. 100 grammes de persil, 100 grammes de cerfeuil, 150 grammes de crème de Chester râpée. Un bon morceau de beurre. Lorsque les moules seront bien cuites retirez-les et réservez sauce et légumes.

Enlevez les moules de leurs écailles. Faites rebouillir la chair de celles-ci dans 4 litres d'eau additionnée de 2 cuillers à bouche de Bovril et de 2 kilos de pommes de terre. Passez plusieurs fois au tamis et terminez au chinois.

Ajoutez à ce liquide le jus réservé de la première cuisson des moules.

**Pour chasser les cloportes**

Ceci se passait vers 1900, aux environs de Chimay.

Un voyageur venait de manquer son train qui devait le mener à Namur, où il avait décidé de dîner. Le premier train en partance pour cette ville lui laissait au moins trois heures de loisir.

Dans le Chimay de ce temps-là, non encore touristique, pas un hôtel, pas un restaurant même de la plus petite importance.

La faim commençant à ténailleur notre homme, il décide d'entrer dans un petit café de l'endroit où il ne s'attend naturellement pas à trouver du caviar comme hors-d'œuvre!

La patronne, une bonne vieille, lui confie qu'elle n'a que des œufs et du pain. Le voyageur se contentera de ce qu'on lui offre.

La tartine, les deux œufs et le verre de bière rapidement engloutis, il s'enquiert du prix de son copieux repas:

— Deux francs cinquante, Monsieur.

— Deux francs cinquante... Diable! se dit à part lui notre



**POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL**  
LE BRULEUR AU MAZOUT  
**S. I. A. M.**

Documentation. Références. 1 vis sans engagement.  
Brûleurs S. I. A. M., 23, Place du Châtelain, BRUXELLES  
Tél. 44.47. 94: Direction-Ventes — 44.91.32: Administration.

«rouleux»; c'est chérot...

Et, en effet, pour l'époque, c'était plus que le coup de fusil.

Pourtant, le quidam paie sans broncher.

Au moment de s'en aller, il remarque que, dans la cheminée, une douzaine de gros cafards tout noirs et tout luisants exécutaient une ascension paisible. La vieille voit son regard. Et, d'un ton découragé:

— Nous avons tout fait pour nous en débarrasser, mais ces sacrées bestioles... rien à faire; elles reviennent tous les jours.

Alors, le voyageur, d'un air bénin:

— Madame, je connais un remède infallible. Permettez-moi de vous le confier.

— ???

— Donnez à ces petits animaux une tartine, deux œufs et un verre de bière. Puis vous leur réclamerez deux francs cinquante... Vous ne les reverrez jamais plus!»

**Voyons, Madame, profitez du temps présent**

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 *Marché-aux-Herbes*, dont les ensembliers-decorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

**Percepteurs d'autrefois**

Simple copie d'une lettre adressée, en l'an II de la République, par le Receveur particulier, percepteur du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au citoyen Plaine-Seveste, rue du Pain, au Marais, n° 145 :

Monsieur,

Je désirerais n'avoir à vous écrire qu'une fois par an pour vous rappeler le paiement de vos impositions: vous y gagneriez un temps précieux, et j'y trouverais une grande économie de travail; mais mes engagements sont si considérables et si rapprochés que je ne puis me dispenser de vous inviter, tous les trois mois, à m'envoyer les termes échus sur vos diverses contributions.

L'empressement que vous avez mis à répondre aux lettres que j'ai eu, depuis trois ans, l'honneur de vous écrire, m'est un sur garant de celui que vous apporterez à payer les trois quarts de l'an II, qui sont échus au premier messidor.

Je désire que la présente ait auprès de vous, Monsieur, l'effet accoutumé, et que la bonne harmonie ne soit pas troublée entre le contribuable et le receveur. Je m'estimerai toujours heureux lorsque je devrai mes rentées à votre confiance, à votre estime, plutôt qu'aux moyens de contrainte que me donnent les lois.

Je vous invite à m'envoyer, avant le treize messidor, le montant des sommes portées au haut de la lettre. Veuillez m'éviter, par votre exactitude, le désagrément que j'éprouverais en me voyant réduit à faire exercer contre vous des poursuites qui seraient nécessitées par un plus long retard de votre part.

L'urgence de mes besoins me force même à vous prier de m'envoyer les termes échus au premier messidor, quand même votre coutume serait de payer tous les quatre mois.

J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur, d'agréer mes civilités.

Signature: *Illisible.*

Est-ce que tous les receveurs de l'an II de la République étaient de cette exquise, de cette adorable, de cette incroyable urbanité? Et oserions-nous proposer en exemple le percepteur « Illisible »...?

## Histoire de belle-mère

Un brave paysan trouve un jour un fer à cheval.

Rentré chez lui, il se met en devoir de le clouer au-dessus de sa porte. Persuadé qu'il tient là un merveilleux porte-bonheur, il tient tête à sa femme qui commence par le plaisanter de sa superstition et qui, s'échauffant, finit par se fâcher tout à fait, d'autant plus que sa mère s'en est mêlée et a pris — naturellement — parti contre son gendre.

La discussion s'envenima tellement que la belle-mère part en claquant la porte. Sous le choc, le fer à cheval tombe et la tue net.

Alors, le paysan à sa femme :

— Quand je te disais que c'était un porte-bonheur !

## Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le mardi 29 novembre prochain qu'aura lieu dans la Grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts le premier concert d'abonnement de la série des Grands Concerts Etrangers de la Société Philharmonique de Bruxelles.

C'est le remarquable pianiste Wladimir Horowitz, considéré à juste titre comme l'un des premiers pianistes existant actuellement, qui prête son concours à ce concert. Il jouera les Concertos de piano de Brahms et de Liszt, avec l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, lequel sera dirigé par Pierre Monteux, chef d'orchestre de l'Orchestre Symphonique de Paris et du Concertgebouw d'Amsterdam.

Prix des places : 15 à 75 francs.

La location est ouverte au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, ouvert tous les jours de 11 à 17 heures. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

## Pour vos colis postaux

Connaissez-vous les rouleaux de papier gommé EMMO tant utilisés pour les expéditions ? Demandez donc des échantillons d'essais au Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roodebeek, Tél. : 33.96.76 (3 lignes).

## Le peintre et le lieutenant

Les frères Tharaud, parlant incidemment du célèbre dessinateur Gustave Doré, racontent l'anecdote suivante :

« Il y avait une fois (il n'y a pas très longtemps), un lieutenant qui tenait garnison à Vincennes. Son capitaine lui dit un jour : « Que faites-vous ici le dimanche ? Je suis sûr que vous vous ennuyez. Ecoutez-moi, j'ai un frère qui est peintre. Il reçoit, tous les dimanches, dans son atelier de Montmartre, les gens les plus agréables du monde. Allez chez lui, et il vous ouvrira ». Le lieutenant suivit le conseil, et le conseil était si bon que, pendant des années et des années, il passa tous ses dimanches dans l'atelier du peintre. Le peintre, lui aussi, aimait beaucoup le lieutenant. Il lui dit même un jour : « Jeune homme, vous êtes étonnant ! Voilà trois ans déjà que vous venez ici, et ce toutes ces personnes que vous voyez chez moi, vous êtes le seul qui ne m'avez jamais emprunté de l'argent ». (Je ne sais pas pourquoi j'emprunte, moi, le style noble. Il lui dit simplement : « Vous ne m'avez jamais tapé ! »)

» Quelques années plus tard, quand le peintre mourut, il fit du lieutenant, qui était devenu capitaine, son exécuteur testamentaire... Le vieil artiste, vous l'avez deviné, c'était Gustave Doré. Mais je vous donne en mille à deviner le nom du lieutenant. Il est devenu maréchal. C'était le maréchal Foch.

**UTRECHT-VIE**

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



**hazard**

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

## Un avocat bien raisonnable

M<sup>e</sup> D..., le plus vif et le plus spirituel des hommes, fut le doyen de l'Ordre des Avocats. Il était inscrit au tableau depuis soixante ans et en avait quatre-vingt-douze.

A l'appel des causes d'une chambre civile, le président requiert l'assistance du plus ancien des avocats pour compléter le tribunal, un des assesseurs étant malade.

— Maître D..., dit-il, c'est vous, je crois, qui...

— Incontestablement, M. le président, répond M<sup>e</sup> D...

Toutefois, comme il ne tient pas outre mesure à aller sommeiller tout l'après-midi, sur le siège, il invoque le texte de loi qui fixe à soixante-dix ans la limite d'âge des magistrats :

— J'ai dépassé de beaucoup cet âge.

On sourit. Le président sourit aussi, mais insiste. M<sup>e</sup> D... finit par se laisser faire et prend place à ses côtés :

— Ce sera comme vous l'aurez voulu, M. le président. Seulement, je tiens à vous prévenir : je suis peut-être bien capable d'exposer une affaire. Je suis incapable de la juger...

Voilà une modestie qui sérail à plus d'un de nos « jeunes » du barreau de Bruxelles.

POUR  
VOTRE  
SANTÉ

**SCHMIDT BITTER**

## Perles

On trouve dans le *Gitanita*, de Scribe, cette perle de plusieurs carats :

*Gl'issons-nous dans l'herbe  
Comme le serpent  
Qui, fier et superbe,  
S'avance en rampant.*

Et, dans *L'Héritier* :

*D'avoir pu le tuer vivant  
Je me glorifierai sans cesse.*

Mais la Comédie-Française fit entendre mieux encore, dans *Le Siège de Paris*, tragédie en cinq actes du vicomte d'Arincourt, où se trouvaient ces vers célèbres :

*...On m'appelle à régner.  
Mon père, en ma prison, seul à manger m'apporte.  
J'habite la montagne et j'aime à la vallée.*

Victor Hugo lui-même a commis quelques inadvertances. Dans *Aymerillot*, Charlemagne s'adresse à Gérard de Roussillon :

*Tu rêves, dit le roi, comme un clerc en Sorbonne...*

Méfait de la rime, puisqu'il s'agissait de prendre *Narbonne*. Or, Charlemagne mourut en 814 et la Sorbonne ne fut fondée qu'en 1257.

## « L'Association Symphonique de Bruxelles »

donnera ses quatre premiers grands concerts (orchestre de 65 musiciens) au Théâtre de l'Alhambra, les samedis 26 novembre, 10 décembre, 24 décembre et 5 janvier, à 17 h., sous la direction de M. Jules Strens et avec le concours de Mme Laure Bergé, cantatrice, MM. Lens, du Théâtre de la Monnaie, Valério, violoniste, et Alpaerts, pianiste.

Au programme : Festivals Schubert, Mozart, Mendelssohn, etc.

Places de 2 à 15 francs. Abonnements aux quatre concerts, de 25 à 50 francs. Location : Maison Delvigne, rue de Namur, 19, téléphone 12.91.04.

# T. S. F.

## L'Armistice

L'anniversaire de l'armistice oblige tous les ans les postes de T. S. F. de composer un programme spécial, en général assez funèbre. Dans une revue française, M. Paul Campagne signale le défaut de ces programmes. Le poste parisien a émis un festival de musique militaire; à Radio-Paris on a pu entendre le *Chant du départ* et des marches militaires. A Strasbourg également, musique militaire.

Voilà beaucoup de trompettes pour la célébration d'un jour qui n'a marqué que la fin d'une longue et sanglante horreur. Et notre confrère français souligne avec raison que « le 11 novembre devrait être l'occasion de servir la paix et de flétrir la guerre, plutôt que de glorifier les combats ».

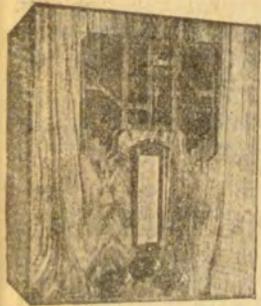
## PRÉ-SÉLECTEUR SU-GA 33

Un poste MERVEILLEUX

Prix de vente à paiements différés ..... **3,500** fr.  
 Au comptant, 15 % de remise, soit ..... **2,975** fr.

Demandez démonstration gratuite à votre fournisseur ou à

**HENRI OTS**  
 Rue des Fabriques, 1A, Br.



## Et la S. D. N. ?

N'était-ce point une occasion pour le poste de la S. D. N. d'abandonner ses bavardages confidentiels et oiseux, pour organiser une propagande bien dans l'esprit de Genève, et que les grandes stations européennes auraient pu relayer ?

Mais voilà : on se bat et on se tue devant le Palais de la S. D. N. Alors, l'esprit de Genève...

## Propagande électorale

L'I. N. R. met gratuitement son microphone à la disposition des partis politiques pour faire de la propagande électorale. Il en est autrement en Amérique. On y dépense des sommes considérables pour cette propagande et la radiophonie y trouve son compte. C'est ainsi qu'en 1924 la campagne électorale par T. S. F. coûta 40,000 dollars aux démocrates et 50,000 aux républicains. En 1928, ces chiffres s'élevèrent respectivement à 1,100,000 et 1,400,000 dollars. Cette année, la dépense totale, pour les deux partis, dépasse 4 millions de dollars.

## Petites nouvelles

Radio-Paris a commencé l'émission d'une série de leçons de diction données par Ligné-Poé. — Une station émettrice va être construite à Salonique. — La Tour Eiffel a organisé une nouvelle rubrique : « L'Heure musicale et littéraire des jeunes ». — Milan va diffuser régulièrement des concerts dirigés par le maestro Toscanini. — L'I. N. R. va retransmettre cet hiver quatre grands concerts symphoniques dirigés à Liège par M. Armand Marsyck. — Le Ministre de l'Instruction publique de Tchécoslovaquie vient d'ordonner l'installation d'appareils récepteurs dans toutes les écoles primaires.

**GARANTIE ABSOLUE**

SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

## Emissions théâtrales

Parmi les pièces de théâtre inscrites dans les programmes de l'I. N. R. nous pouvons noter :

Le 20 novembre, *Les jurons de Cadillac*, de Pierre Berton.  
 Le 23, *La voix humaine*, de M. Jean Cocteau (disques).

Signalons aussi plusieurs sketches radiophoniques :  
 Le 20 novembre, *Sur la plate-forme du tram*, de M. André Blandin.

Le 23, *Partant pour la soirée*, fantaisie bruxelloise de M. Lauville.

Le 27, des sketches de Bach et Laverne (disques) et *Le bon hasard*, de M. Léon Donnay.

## Débuts au micro

La tragédienne belge Madeleine Barrès, qui fut à l'Odéon de Paris et obtint à Bruxelles le prix Reding, débutera devant le micro de l'I. N. R. le mercredi 21 décembre.

## Ecrivains belges

La rubrique consacrée aux écrivains belges figure régulièrement dans les programmes de l'I. N. R. Le 26 novembre, M. Michel de Ghelderode parlera de Paul Neuhuys; le 7 décembre, M. Tonnard présentera Maurice des Ombiaux; le 14 décembre, M. Hubert Krains analysera l'œuvre de Louis Delattre.

## La T. S. F. et la Société des Auteurs

La Confédération Internationale des Sociétés d'auteurs et compositeurs vient de tenir une session à Rome. Il s'agissait de préparer la future Conférence de Bruxelles destinée à réviser la fameuse Convention de Berne. Les deux principaux rapports traitaient : l'un de la question du droit d'exécution dans le domaine du phonographe et de la radiophonie, l'autre des droits d'auteurs en matière cinématographique.

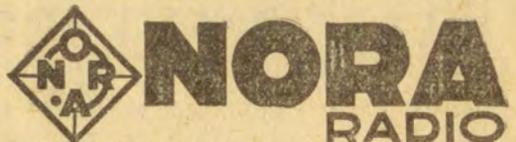
Inutile de dire que les exigences des auteurs ont été for-

## Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNEZ, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée,

NOM .....

ADRESSE .....

.....

## Radio-Dépannage « E. R. E. »

176, rue Gallait, Bruxelles (pl. Liedts). Tél. 15.44.47

Si votre poste est en panne, nous vous le réparerons. Si vous voulez l'échanger, nous vous conseillerons votre choix. Reprise en compte d'anciens postes.

Demandez démonstration des nouveaux récepteurs

**S. B. R. 33**

FACILITÉS DE PAIEMENT

mulées dans des textes catégoriques. Mais les entreprises de radiodiffusion et les auditeurs auront leur mot à dire...

## Statistiques allemandes

Il résulte de statistiques très soignées, établies en Allemagne et en Autriche, que dans un rayon de 20 à 25 kilomètres autour des postes récepteurs, c'est-à-dire là où l'écoute sur galène est facile, on compte en moyenne un galéniste pour trois lampistes. Mais la proportion diminue rapidement à mesure qu'on s'éloigne de l'émetteur.

Etant donné la faible puissance de la plupart de nos stations régionales, il ne doit donc pas y avoir plus de 10 p. c. de galénistes. Mais avec la constitution d'un réseau de puissants émetteurs, le nombre des galénistes est appelé à croître considérablement. Cette perspective ne doit-elle pas inciter le gouvernement à les imposer le moins possible ?...



## Un incident diplomatique ?

Le 9 novembre, anniversaire de la République allemande, l'ancien président social-démocrate du Reichstag, Paul Loebe, devait prononcer un discours au micro de Berlin. Or, la direction nationaliste de la radio, en accord avec le gouvernement von Papen, a supprimé du programme le discours de cet homme de gauche. Devant cette décision, la direction du V.A.R.A., l'association socialiste d'émissions de Hollande, a invité l'orateur à prononcer son discours en allemand au micro de Hilversum.

Cette décision peut entraîner une démarche diplomatique du gouvernement von Papen à La Haye, dit le *Haut Parleur*. La censure hollandaise va peut-être intervenir. Bref, des complications peuvent surgir et provoquer en Hollande même une agitation politique... Déjà, des journaux comme le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, protestent énergiquement contre le fait qu'un discours politique interdit en Allemagne puisse être diffusé en Hollande. Et la Commission de contrôle de la radio est mise en demeure d'intervenir... La grande bagarre, quoi ! La guerre... pour le micro ?...

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Police et T. S. F.

En un mois les 230 voitures radio-polices américaines ont répondu à 981 appels : résultats, 245 arrestations, la plupart pour crimes importants.

## Chez le voisin

Un grand mouvement de protestation contre la radiodiffusion militarisée se dessine en Allemagne. Partout, dans les grandes villes, comme dans les plus petits villages, des listes se couvrent de signatures. Une grande manifestation publique contre les intentions des nouveaux maîtres de la radiodiffusion sera faite vers la fin de ce mois.

LE SUCCÈS DU RECEPTEUR

# Majestic

EST DU A SES  
QUALITÉS  
Modern Equipment,  
17, r. du Bois Sauvage  
Bruxelles

## L'avis engageant

On peut lire l'avis suivant affiché à bord des bateaux danois :

« La Corporation danoise de radio, à Copenhague, a institué un service de cadeaux qui délivre : fleurs, chocolat, cigares, cigarettes, etc..., à toute adresse en Danemark.

» Grâce à cette innovation, vous pouvez, pour un prix allant de 3.50 à 25 couronnes, faire par la radio de ce bateau un envoi de fleurs, chocolat, cigares, etc., conjointement avec vos souhaits de fête. »

L'avis est un peu elliptique. Doit-on comprendre que ces menus cadeaux sont expédiés du bateau même... sur ondes courtes, naturellement ?

## Cuisine marocaine

Le capitaine L... raconte :

« Il n'y a pas longtemps, à Alger, je reçus la visite d'un sheikh marocain qui m'avait donné l'hospitalité au cours d'une exploration que j'avais faite dans son pays. Par exception, il est xénophile et, ayant autrefois vécu quelque temps en Algérie, il sait le français.

Je l'invitai à dîner dans l'un des meilleurs restaurants du boulevard de la République. Il mangea, mais sans appétit. Je vis bien que notre cuisine lui était odieuse.

— Vous préférez sans doute, lui dis-je, la nourriture de votre pays ?

— Oui, fit-il avec un sourire qui découvrit toutes ses dents. Et il ajouta pour s'excuser : l'habitude !...

— Et quel est, dites-moi, votre régal favori au Maroc ?

— Li bouillon di chacal ! répondit-il sans hésiter.

— Le bouillon de chacal ! ! ! !

— Oui ! ! ! di chacal ! !

— Mais, ça sent mauvais, le chacal ; ça se nourrit de charogne. Ça doit être exécrable !

— Li faut savoir li préparer, déclara-t-il sentencieusement.

— Et quelle est votre recette ?

— Ti prends li chacal tel quel avec sa peau et ti li mets dans une marmite d'eau bouillante pendant deux heures...

— Et alors le bouillon est bon ?

— Non, li est pas bon ? Ti jettes l'eau... Et ti remets li chacal dans de l'eau bouillante pendant deux heures...

— Et alors le bouillon est bon ?

— Non, li est pas bon ! Ti jettes l'eau ! ! !

— Comment, encore ?

— Oui... li goût serait trop fort... Ti remets li chacal dans l'eau bouillante...

Mais... combien de fois change-t-on l'eau ?

— Quatre fois !

— Et la quatrième ?

— Le bouillon est bon !

Ce disant, il ribouillait des yeux voluptueux et se pourléchait les babines.

Le capitaine L... conclut :

— Non, voyez-vous, notre civilisation ne leur offrira jamais rien qui vaille leur « bouillon di chacal » !

# Un Evénement Automobile !

# MATHIS

présente pour 1933 sa nouvelle

## 8/10 CV. EMY

Moteur semi-oscillant. Châssis TUBEX. Roue libre 4 vitesses. Carrosserie à éléments tubulaires en aciers d'un fini et d'un goût parfaits.

## Demandez un essai

Bureaux, magasins, ateliers: 90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél.: 44.81.27, 44.78.33

## « Pourquoi Pas ? » dans les Meetings Sous le charme de l'Eglantine

I

Nous disions ici même, il y a huit jours, que, sans montrer patte blanche, il n'avait pas été facile de pénétrer dans les assemblées catholiques ou libérales qui se sont tenues récemment. Il n'en va pas de même pour les réunions socialistes, et nous nous plaisons à reconnaître que tout citoyen pouvait, sans obstacle, dimanche dernier, se payer le luxe d'aller écouter, au Théâtre Flamand, MM. Gelders et Vandervelde. Il n'en coûtait que les vingt sous nécessaires à l'achat d'une minuscule églantine. Encore, l'achat de la dite églantine n'était-il que facultatif: entrain qui voulait, ou plutôt qui pouvait se caser, dans ce théâtre plein comme un œuf.

On naît libéral, et plus encore catholique: c'est affaire de famille; mais on devient socialiste. Le parti ouvrier compte pas mal d'ouvriers de la dernière heure, et ses portes, larges ouvertes, accueillent à battants écartés quiconque se sent en mal de démocratie ou d'antimilitarisme. Dans les centres intellectuels, il est élégant d'être socialiste: le socialisme est une doctrine qui offre ce mirobolant avantage d'être sous-tendue tout entière par l'économie politique et l'anthropologie. Economie politique et anthropologie sont des sciences plus neuves que les autres et, par conséquent, très en faveur auprès de la jeunesse studieuse. Ainsi le socialisme bénéficie de l'attrait qu'elles inspirent et réussit le tour de force, de verser également l'opium aux assidus de l'aride métaphysique marxiste, comme un brave charbonnier qui a dix enfants, rêve d'un Paradis syndical et sent grouiller en lui le souvenir d'une longue suite de peines et de misères, bien moins lourdes à supporter lors-

qu'on a appris à les appeler toutes, sans discrimination, des injustices.

Aujourd'hui le « Patron » parle, entrez donc. Il y a place pour les bonnes d'enfant comme pour les bourgeois...

II

Chaque assemblée politique a sa physionomie et pour ainsi dire son climat. Mais nos partis sont vieux, nos moeurs assez uniformes, nos conditions sociales mêlées infiniment. Cela fait que par son aspect général, l'attitude et la température des auditeurs, une salle de meeting semble en valoir une autre: l'observateur superficiel s'y méprendra, et les insignes arborés lui renseigneront seuls la doctrine qu'il va entendre exalter.

Pourtant, sous les ressemblances superficielles, les dissemblances sensibles s'aperçoivent, et l'on sent bien vite que l'atmosphère n'est pas la même ici qu'à la salle Patria, non plus qu'à l'Association libérale.

Bon, direz-vous, c'est qu'il y a des casquettes et des prolétaires! Oui, il y a de belles casquettes du dimanche, tenues bien à plat par des mains noueuses, sur des genoux sagement joints. Mais la démocratie chrétienne, elle aussi, est fière d'être entendue d'un public en casquette. Et puis, faut-il le dire? Si casquette n'est pas morte, elle ne s'en porte pas mieux; notre jeunesse rouge a conquis le feutre, voire le melon; et M. Gelders, qui va parler tantôt, arrondira vers le prolétariat un solide bedon confortablement gilété. Andis que son visage sanguin et sa redingote flottante lui donneront plutôt l'air d'un bourgeois de Daumier. Non! ce qui caractérise avant tout ce public, c'est le nombre relativement grand de femmes qui y figurent. Une bourgeoise



libérale, une ouvrière catholique, se dérangent peu dans le but d'écouter la parole des chefs du parti. Mais les citoyennes gobent l'économie dirigée, surtout le mirage du désarmement : et si cristallise que le P. O. B. soit devenu à l'instar des autres grands partis, il lui reste encore assez de son dynamisme initial pour toucher la femme, cette éternelle sensible.

Il y a donc ici beaucoup de femmes. Intellectuelles à besicles, jeunes femmes en cheveux. Presque toutes, assez coquettes. Quelques-unes même, jolies et fines bien visiblement humbles. Le type virago et pétroleuse a disparu depuis cinquante ans et sans doute n'a-t-il jamais existé chez nous. Sur la scène même, tantôt, il y aura une citoyenne, Mme Vanderveelde, venue là pour entendre son grand homme. Fourrure sombre, très discrète, petite toque noire qui lui sied à ravir. Quoi qu'elle ne lise rien, elle tire une grosse paire de lunettes, se les colle sur le nez... Fifi des lunettes, Madame, vous aussi! Est-ce que cela ferait plus socialiste?

Je ne le pense pas. L'Eglantine, rouge vif, vif amour, n'enlaidit pas le sexe et ne doit pas l'enlaidir. « On peut être marxiste et douce à nos regards » dirait un poète; et d'ailleurs c'est bien ainsi que les socialistes le pensent, car je crois que l'on peut affirmer que les hautes sphères du parti socialiste mondial sont celles où l'on fait le plus l'amour.

Que l'on se rassure, nous ne citerons pas de noms.

### III

Après une remarquable exécution chorale, le bureau s'installe : Uytroever, Fischer, Paulsen, Brunfaut, l'air récarbatif, Marteau, roulant sur ses grosses hanches, l'air d'un vulcain, ce qui convient à son nom; Paul-Henri Spaak, visage énigmatique, Alcibiade du collectivisme belge; des figurants. Derix, Lalemand, Leeuw. Gelders prend la parole en flamand. Gelders est un orateur de meeting dans le sens absolu du mot. Creux formidable : un coffre de vicar du littoral tonifié par la bise poldérienne. La phrase est longue, martelée, l'accent très net, mais sans rien de l'afféterie du Néerlandais de race, la langue très correcte, sans recherche, comme sans familiarité exagérée, avec de ci, de là, une plaisanterie : il faut bien savoir faire rire, de quart d'heure, en quart d'heure, un auditoire populaire. Ce discours, assez banal quant au fond, est applaudi avec enthousiasme. C'est un procès du régime catholico-libéral, comme de juste; il porte en ordre principal sur les dégrèvements fiscaux consentis par l'étonnant M. Houtart. La suppression de la super-taxe, l'assiette de l'impôt l'occupent avant tout; puis c'est le tour des contingentements et le Boenrenbond prend quelque chose pour son rhume. Une péroraison apothéotique, une évocation enflammée de la victoire, et, après que la parole a été sévèrement refusée au communiste De Boeck, qui voulait jeter quelques cailloux dans ce jardin fleuri de toutes les plantes grasses de la rhétorique populaire, le « Patron » s'avance et parle.

### IV

Le Patron est dans ses bons jours. Il a soigné le morceau. Vraiment, il faut le dire et le redire, c'est vraiment un très grand orateur, le patron. Lui seul peut tenter le miracle de tenir immobile, une heure long, un auditoire où il y a beaucoup de simples et de quasi illettrés, sans recourir au pathos ni au trémolo, en se confinant dans les faits et les chiffres, par la puissance de la seule dialectique.

Il parle ici comme il le ferait au Parlement, à peu près,

avec peut-être un peu plus d'effets, quelques flexions de jambes lorsqu'il veut renforcer une idée, qu'il ômettrait sans doute à la tribune. Et c'est toujours cette même immobilité du buste et de la face où vivent derrière les « zeiss », deux petits yeux pers qui paraissent griffer ce qu'ils regardent, le même prodigieux travail de la bouche qui ciselle les phrases, entre les bajoues piriformes, les mêmes gestes rares et courts, ramant autour de ce curieux torse cylindrique, qui n'a pas de ventre, mais dont le diamètre est le même au-dessus des seins qu'aux hanches. Début froid, presque austère. Puis peu à peu, l'homme s'anime : il plaide. Les inflexions de cette voix admirable animent les déductions abstraites; devant ces particularistes belges, qui sont venus là pour entendre parler de chômage, d'école laïque, des 16 % et des salaires miniers, il pourra invoquer l'interdépendance des problèmes économiques, se promener en Chine, tirer de l'Australie ou des Etats-Unis les comparaisons qu'il lui plaira — on l'écoute, il séduit, il triomphe.

Il a beau jeu d'ailleurs, car il est à l'offensive. Magistrale peinture du gâchis financier. Impitoyable liste des erreurs commises. Et aussitôt : « Prenez garde ! Si vos ennemis restent au pouvoir, c'est vous qui ferez les frais de leurs fautes, c'est vous, prolétaires, qui boucherez les trous qu'ils ont creusés !... Aussi vous cachent-ils leurs desseins; ils vont partout disant que nous ne réussirons pas mieux qu'eux; ils sont l'ordre, nous sommes le désordre. »

— Le désordre, nous ?

Le socialisme, c'est l'ordre ! Suit une charge contre l'anarchie capitaliste, qui est vraiment un morceau de grand style. L'orateur a l'adresse d'y mêler quelques éloges à l'adversaire, pour teinter ses assertions d'un grand air de modération; puis c'est un tableau fort bien troussé de cet idylle que sera le monde régi par l'économie dirigée, puis, encore, un réquisitoire nourri contre la politique d'armements...

On sort de là grisé d'éloquence, inondés de clartés... On se ressaisit dans la rue. On se dit tristement : Oui, peut-être que notre vieux monde divague et bégale; mais l'économie dirigée, une Pallas industrielle asservissant l'univers à ses lois sagement compensatrices, une Salente où les concurrences seront closes, les douanes détruites, le travail exactement rémunéré, cela peut-il être autre chose qu'un mirage? N'y a-t-il pas, dans l'homme, et dans les conditions mêmes de la vie humaine, des réalités permanentes, des contingences dont le retour sera inéluctable, des faits psychologiques incompressibles, qui traverseraient cette géométrie sociale, la jetteraient bas, et laisseraient le champ libre à la contre-offensive de la nature ?

Et quant au désarmement...

Mais cela, c'est une autre histoire, trop longue pour la servir aux lecteurs : nous aurons trop souvent encore, j'imagine, d'ici au 27 novembre, l'occasion d'écouter d'autres paralogismes, opposés à ceux-ci quant à leur substance et peut-être plus décevants encore, parce que moins brillamment traités.

L. C.

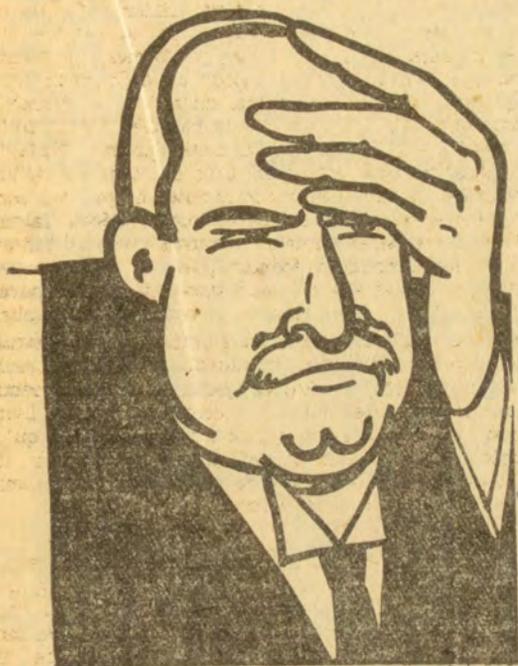
## Chez les Catholiques de Molenbeek

Qui donc, dans ce journal, a insinué que les catholiques se réunissaient en secret pour perpétrer des horreurs ou comploter contre nos légitimes institutions ?

Nous sommes particulièrement heureux de déclarer à la face du monde que rien de mystérieux ne se trame dans le parti catholique : nous l'avons constaté de visu. Pour effectuer cette constatation, nous nous sommes rendus à Molenbeek, localité peu agreste, comme on sait, mais sympathique, rue Ransfort, pour préciser, aux « Mille Colonnes ». Mille colonnes, c'est beaucoup dire; il y a là un grand nombre de colonnes, c'est certain, mais affirmer qu'il y en a mille, sans doute est-ce par exagération. Cette salle est vaste et magnifiquement décorée de drapeaux, belges évidemment. Hors les temps où elle reçoit les propagandistes

Lire la suite, page 2930.

# LES COMPTES DU VENDREDI



ANGOISSE

— Que donneront les élections? Ah! si on pouvait promettre à chaque électeur qu'il deviendra propriétaire! Mais il n'y a que « Constructa » qui puisse réaliser ce tour de force vis-à-vis de ses clients.

## Pourquoi vous devez vous adresser

### à « Constructa »

Donnons, aux confessions que nous avons publiées (1) un épilogue qui ne surprendra personne : si nous avons mis les lecteurs de *Pourquoi Pas?* en garde contre certains pièges, c'est — et nous ne nous en cachons pas — afin de mieux prêcher pour notre propre chapelle. Notre meilleur argument publicitaire, c'est l'honnêteté de « Constructa ».

Vous devez vous adresser à « Constructa », d'abord et avant tout, parce que « Constructa » n'emploie que des matériaux de premier ordre. Vous pouvez, au surplus, choisir ceux-ci parmi les matériaux sélectionnés de notre salle d'exposition.

Ensuite, parce que « Constructa » vous bâtit un home qui n'est pas « la maison de tout le monde ». Les plans que nous avons publiés démontrent à suffisance que nos services techniques ne manquent, ni d'ingéniosité, ni de savoir-faire. « Constructa » ne bâtit pas en série.

Et puis, parce que « Constructa » vous laisse le libre choix de mode de paiement : comptant, hypothèque simple, paiements mensuels ou trimestriels, ou hypothèque-assurance-vie. En un mot, « Constructa », si vous avez besoin de crédit, n'en profite pas pour vous imposer ses conditions.

Enfin, rappelons que « Constructa » s'engage par contrat à ne pas vous porter « d'imprévus » en compte (ceux qui ont fait construire savent ce que cela signifie), et que vous bénéficiez de prix de gros. Avant-projets, plans et devis sont gratuits, et « Constructa » se tient à votre disposition pour

vous conseiller, vous renseigner, et vous éviter les mille et une corvées et formalités obligatoires pour qui veut bâtir.

Ce sont là choses que ni un architecte, ni un entrepreneur privé ne pourront vous assurer.

Ne faites donc jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa », qui ne vend pas de maisons toutes construites, qui ne lotit pas, qui n'est qu'une société de construction, et non un organisme financier à façade « constructive ».

## « Constructa », c'est-à-dire

Prix de gros.

Matériaux de premier choix.

Avant-projets, plans et devis gratuits.

Choix des matériaux.

Choix du mode de paiement.

Pas d'imprévus.

Un contrat simple, bref et limpide.

Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

## Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

## Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont. Marchienne-au-Pont. Tél. 6144

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.

VERVIERS : 9, rue de Liege. Tél. 2876.

ARLON : 14, rue Sonnety

TOURNAI : 7, Impasse du Cygne.

## Notre catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous avons édité un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

## Petite correspondance

*Sous-officier.* — Venez nous voir. Il y a des conditions spéciales pour les fonctionnaires.

*D. R., Bruxelles II.* — Non, nous ne construisons pas d'habitation dites « à bon marché ». Nous n'employons que des matériaux de premier choix.

*V. D. B., Jette.* — Consultez votre avocat, nous ne pouvons songer à nous substituer à lui.

*M. S., Saint-Gilles.* — Vous devez vous assurer comme propriétaire, votre locataire ne couvre que sa propre responsabilité.

# Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph.: 11.22.45 11.22.46.

(1) Voir *Pourquoi Pas?* des 4 et 11 novembre.

**COLISEUM**  
*Paramount*  
**Mon Cœur balance**  
à YVES MIRANDE  
avec **MARIE GLORY**  
**NOËL - NOËL**  
**AQUISTAFACE**  
et **MARGUERITE MORENO**  
*C'est un film Paramount*  
*Le meilleur spectacle de Bruxelles*



**KURSAAL COMMUNAL**  
**CHAUDFONTAINE**  
**UNE MERVEILLE**

Contre  
**TOUR**  
**CATARRES**  
**BRONCHITES**  
Chroniques  
les capsules  
de  
**Gouttes**  
**Livopiennes**  
**TROUETTE-PERRET**  
BRUXELLES  
Toutes Pharmacies.



catholiques, elle accueille la jeunesse molenbeekoise désireuse de danser.

C'est aux « Mille Colonnes » (acceptons ce chiffre) que nous avons vérifié la parfaite correction des mœurs électorales du parti catholique. Tout, chez lui, se passe au grand jour... au grand jour des ampoules électriques.

Pourquoi nous sommes allé rue Ransfort et non ailleurs? Nous aurons tout expliqué en disant simplement que M. Corneille Fieullien avait promis d'être là. Le plaisir d'entendre sa parole ailée, porteuse de vérités premières, avait déterminé notre choix. La perspective d'écouter également M. Coelst, le pharmacien-orateur, ajoutait à notre plaisir escompté.

Avec un sérieux retard sur l'horaire annoncé, quelques messieurs prennent place sur l'estrade. L'inquiétude nous saisit : M. Fieullien n'est pas parmi eux! Notre inquiétude redouble quand nous reconnaissons M. Wauwermans...

Diab!e, serait-il le remplaçant de M. Fieullien? Nous serions désillusionnés, si c'était vrai. Mais nous comprenons bien vite que l'honorable député de Schaerbeek fait retentir d'autres tribunes de sa voix de « stentoreke » et qu'il sera bientôt parmi nous.

### Réminiscence de Goethe

La première parole que nous entendons est historique; celui qui la prononce est un type dans le genre de Goethe : à peine a-t-il gravi les degrés qui menent à l'estrade qu'il s'écrie : « Meer licht ! », « Plus de lumière ! » Nous croyons que ces mots expriment un programme et nous nous appretions à y applaudir, mais nous constatons aussitôt que ce monsieur, jugeant le théâtre trop sombre, réclame plus de clarté électrique.

Le président est un vieux monsieur d'aspect debonnaire et de ton peu bruyant. Il est assurément bilingue, mais il nous est impossible d'identifier les langues qu'il parle. Nous n'avons pu reperer le flamand dans les sons qu'il émettait discrètement; quant au français, il n'en était pas question. A sa droite, il avait M. Wauwermans, sur qui on ne peut plus guère s'appuyer; à sa gauche, il avait M. De Keersmaeker qui réclamait plus de lumière il y a quelques instants. Cet état, plus solide que celui de droite, maintenait tant bien que mal l'éloquence croulante du président. Bien de sollicitude, celui-ci s'informa d'abord : y a-t-il des contradicteurs parmi les auditeurs? Oui, il y en a. A la place de M. le président, nous les eussions récuses. Ils taient de parti pris. Imagine-t-on, en effet, qu'on puisse marquer un désaccord avec des crateurs qui n'ont point encore parlé? C'est déclarer à l'avance qu'on a des idées préconçues et que, quoi qu'il puisse être dit, on ne l'admettra pas.

Ce minime incident réglé, les messieurs en désaccord s'étant mis d'accord sur la façon d'exprimer leur désaccord, la séance commence réellement. Et M. Fieullien qui est toujours absent!

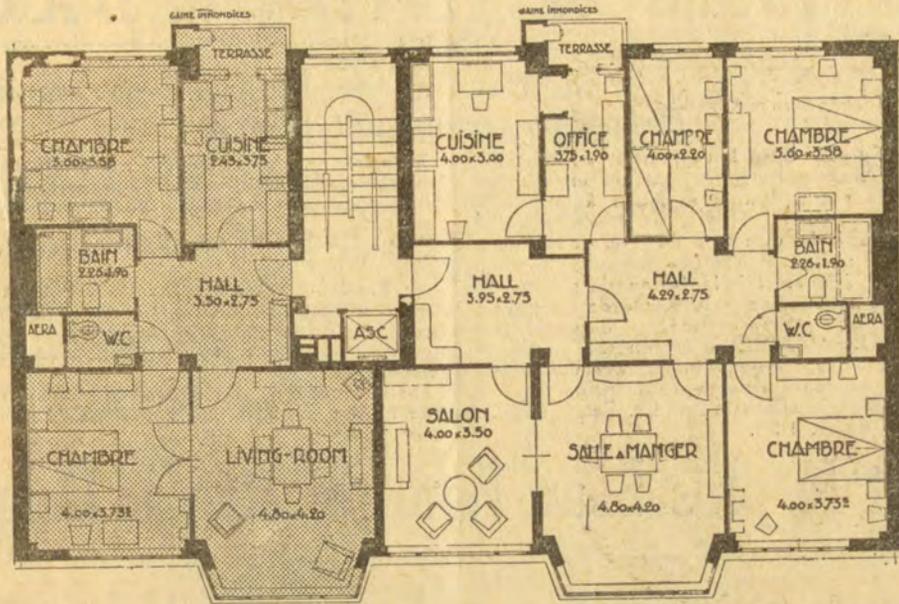
L'avocat goethéen parle le premier et fort bien. Nous sommes à Molenbeek. Le flamand, ce soir, est roi rue Ransfort. Que les électeurs qui seraient tentés de mal voter, c'est-à-dire, de donner leurs voix aux libéraux ou aux socialistes, écoutent celle (la voix) de l'orateur; ils sauront bientôt où est leur intérêt, leur devoir même. C'est à vous déguster à jamais de ces deux partis, générateurs de désordres et de subversion.

### Los à M. Heyman

Après quoi, la parole passe à un jeune propagandiste des jeunes chrétiennes et démocrates. Il est pâle, ardent et résolu. Sa tâche consiste à exposer la question sociale.

Elle est devenue fort simple, la question sociale : nous sommes même surpris d'apprendre qu'elle est résolue depuis longtemps, c'est-à-dire depuis que M. Heyman occupe le ministère du Travail et de l'Industrie. Gageons que beaucoup de citoyens ignorent les mérites éclatants de l'enfant chéri de Saint-Nicolas, de Saint-Nicolas-Waes. Pour les chômeurs, c'est un père nourricier, pour les industriels,

DERNIER CRI DU CONFORT  
EXÉCUTION IRRÉPROCHABLE



PRIX INÉGALÉS  
A CE JOUR

ENTREPRENEUR: SOBECO S.A.

ARCHITECTE: L. LEGERICX.

**UN TYPE NOUVEAU D'APPARTEMENTS**

EN CONSTRUCTION, 218, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES-BRUXELLES  
S'ADRESSER A

La Générale Immobilière, S.A., 80, rue de la Loi.- Tél.: 12.49.04, 11.53.76  
La « Sobeco », S. A., 218, av. de la Couronne, Bruxelles.- Tél.: 48.56.58

un père tutélaire et pour la Belgique, un père tout court. Quant à M. Van Dievoet c'est un méconnu. Les populations ingrates n'ont pas compris leur bonheur sous le régime du contingentement et l'apologiste de la démocratie chrétienne nous fait regretter le temps béni où l'on payait trente francs une livre de beurre. Ce jeune homme emploie une violente énergie pour dénoncer les méfaits, les abus et les dangers du socialisme.

Comment est-il Dieu possible que des électeurs bornés votent encore pour ces gens-là ! C'est à n'y pas croire. L'aveuglement est grand, décidément...

A propos de socialistes, ceux de Molenbeek paraissent avides d'écouter la bonne parole semée par les propagandistes catholiques. Ils emplissent les trois quarts de la salle. Ils ne perdent pas un mot des discours. Mais ce sont des fanatiques, ces malheureux. Au lieu de se rendre à l'évidence, au lieu d'acclamer le nom de M. le ministre Heyman, ils s'obstinent à crier sans élégance : « leugenoet » à son admirateur. Comme l'un de ces interrupteurs est somme de se taire, il répond qu'il est prêt à ne plus rien dire, à condition que l'orateur de son côté consente à ne plus mentir. Voilà de singulières prétentions, n'est-il pas vrai ? Exiger d'un conférencier électoral qu'il dise la vérité sans la solliciter trop abusivement, autant demander la lune.

Et M. Fieullien qui ne vient pas, ni M. Coelst. Aurions-nous fait en vain le voyage vers la chaussée de Gand ? Nous serions frustrés. Mais tandis que le contradicteur socialiste harangue les électeurs, voici le député de Schaerbeek qui fait discrètement son entrée, sans M. Coelst, retenu sans doute par les soins de sa profession. Le contradicteur socialiste est un grand vieillard, correct et combattif en diable. A l'en croire, tout ce qui a été dit jusques alors est un ramassis de bourdes misérables. Que penser, Seigneur ?

Notre incertitude ne nous empêche point d'admirer l'altruisme des candidats catholiques, qui poussent la charité

jusqu'à louer une salle, bien éclairée et bien chauffée, pour permettre aux socialistes molenbeekois d'écouter un des leurs et d'emboîter les honorables personnes qui paient les quinquets et les violons du bal. Ces gens ne respectent rien.

**Enfin!...**

Mais tout va changer : M. Fieullien enfin se lève. Il va parler, il parle. O joie, ô bonheur. Il choisit la langue flamande comme véhicule de sa pensée. Il manie le flamand avec la même maîtrise que le français. A vrai dire, il rendrait le flamand sympathique au pire fransquillon, car, dans la bouche de M. Fieullien, les deux langues diffèrent peu. On sent tout de suite que c'est bien lui que la foule attendait. A peine a-t-il prononcé quelques mots que l'enthousiasme éclate, unanime. Personne ne songe à lui reprocher son air de chien mouillé. On l'acclame...

Catholiques et socialistes sont transportés d'aise. Spontanément, en toute sympathie, les jeunes socialistes de Molenbeek lui dédient ce qui forme le meilleur de leur répertoire : l'« Internationale ». Touché par cet accueil à la cordialité duquel se joignent les catholiques par des applaudissements fervents, M. Fieullien veut remercier. Mais les diables rouges qui occupent le fond de la salle semblent vouloir le tenir quitte de son discours, convaincus d'avance, sans doute, ou respectueux de la fatigue manifeste de l'honorable représentant du peuple. Avec une mâle énergie, M. Wauwermans fait des gestes mous de la main, traduisant le désir du bureau de voir cesser ces manifestations délirantes. Nous est avis que M. Wauwermans est jaloux de la popularité de son collègue. Dans les plus belles âmes, parfois, se glisse un sentiment d'envie.

Laisant le scrupuleux M. Fieullien à ses valeureux efforts oratoires, ses amis innombrables à leurs chants et à leurs acclamations, nous avons quitté ces lieux bruyants et cordiaux, douloureusement balancés dans la nacelle de l'indécision électorale.

# LE CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Chacun des conseils communaux de Belgique est en droit de présenter un candidat

à notre concours du plus beau bourgmestre. « Pourquoi Pas ? » publiera, chaque semaine, la photographie d'un candidat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires, quel sera le nom (destiné à passer à la plus lointaine postérité) du PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE.

Il appartiendra à la direction du « Pourquoi Pas ? » de désigner dans laquelle des 4 catégories ci-dessous sera présenté le candidat :

1. — Les Aloyaux Béchamel à la farine de gruau.
2. — Les Choelsels mousseline à la moutarde du pays.
3. — Les Langoustes mayonnaise à l'huile d'arachide.
4. — Les Pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier.

Le prix de ce concours, destiné — disons-le froidement — à un grand retentissement, consiste en une ECHARPE DE BOURGMESTRE en réseau soie brodée à la main et pourvue d'une FLOCHE D'ARGENT provenant des Etablissements Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

Un deuxième concours attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus approximativement le nombre de votes obtenus par le lauréat. Cette prime consiste en un MAGNIFIQUE PAQUET DE CIGARETTES d'une valeur réelle de fr. 1.25.

## Quel est le plus beau Bourgmestre de Belgique ?

C'est au tour  
des Amogiciens à  
présenter aux suffrages  
des lecteurs  
du « Pourquoi Pas ? »

Monsieur  
**ADOLPHE  
DELACROIX**

bourgmestre  
d'Amougies.



Parmi les rares  
communes wallones  
de la  
Flandre Orientale,  
il faut citer  
**AMOUGIES**,  
située au pied  
du Mont de l'Enclus.

Le candidat  
de ce jour possède  
un titre particulier  
aux suffrages  
de nos lecteurs  
et de nos lectrices:  
il est le père  
de douze enfants !

« Adolphe Delacroix, nous écrit un groupe d'Amogiciens, est le prototype du « Self made man ». Successivement saute-ruisseau, commis, courtier, négociant et industriel, c'est à la force du poignet qu'il s'est élevé sur l'échelle sociale au rang qu'il occupe dans l'industrie textile. Il est considéré dans son milieu comme le plus avisé des industriels et le plus populaire des patrons

» Depuis 1926, année où M. Delacroix entra dans la vie politique, il a donné des preuves multiples de ses talents d'administrateur public, dans tous les domaines de la vie communale. Une bonté de cœur inégalée mise au service de sa très grande popularité, ont amené ses amis politiques à le désigner comme candidat aux élections provinciales. Il est aujourd'hui candidat sénateur suppléant libéral, aux élections du 27 novembre ».

Puissions-nous le voir un jour entrer au Sénat de Belgique avec le titre à tout jamais enviable — et qui fera jaunir d'envie la plupart de ses collègues — de détenteur de la Floche d'argent !



de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée)

ART 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART 13. — La Direction de l'Aide Sociale a créé des bons de participation d'une valeur de 6 francs. Imprimés sous forme de grilles, ils sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'A.S.R.T. par quantités minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

### Solution du Concours N° 16

B E R - B O A S - O N C  
L - O - - V R A I S - A  
M E N U I S A I L L E - L  
E - - G - I L E S - U R E  
U S E E - C E L E B R E S  
G I T - P - S - P I S A -  
L A E R T E - M A S - L A  
E M S - O R N E R A S - D  
R - - A S I E - E - I - O  
A - E V E N T O I R - M U  
- M U - - - T - L - A I R  
P I T A U D E - L O D S -  
O - - I R I S E E S - E S

### Lauréats du Concours N° 14

MMmes MOTHY, Seraing; J. PARMENTIER, Bruxelles.

MM. S. LHEUREUX, Mons; E. VANDORMAEL, Liège; P. DE BRUYNE, Liège; O. PAULUS Liège; M. DEBARSY, Liège; P. STRADIOT, Forest; H. SEMAL, Anvers, gagnent chacun fr. 555.55.

### Lauréats du Concours N° 15

MMmes J. PARMENTIER, Bruxelles; DE MEYERE, Gand; G. BUYDTS, Bruxelles; R. VAN HOVE, Bruxelles; DE RAYMOND, Etterbeek; CEULEMANS, Bouchout; M. DRION, Bruxelles; G. HUBERT

MM. G. BECQUEREAU, Tournai; J. BAUDOIN, Auderghem; E. et Y. D'HAINAUT, Tournai; J. DUJARDIN, Molenbeek; R. CLOBERT, Tournai; L. FERNAGUT, Berchem (Anvers); Y. DEBAUCHE, Tirlemont; P. DEBRUYNE, Liège; HINTEL, Ostende; G. ETIENNE, Liège; M. ANSENNE, Casteau; Adolphe BRAND, Jemappes; H. VERHULST, Anderlecht; E. ROY, Jette-Saint-Pierre; G. ITTEN, Schaerbeek; H. ANTOINE, Tournai; P. CANTINIEUX, Bruxelles; G. EVERAERS, Liège; J. VIGNERON, Bruxelles, gagnent chacun fr. 185.20.

Vous ne connaissez point ANVERS  
si vous n'êtes monté au

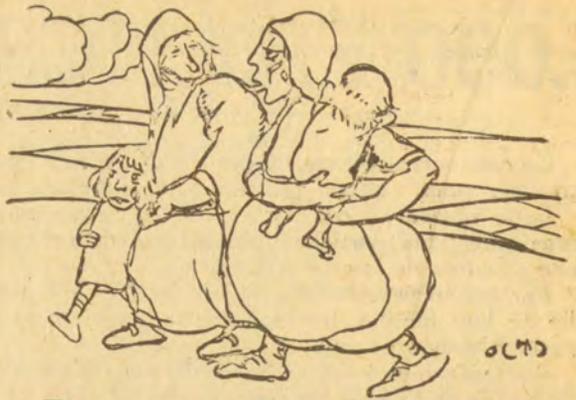
### Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)  
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

### VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### Le centenaire de la Conférence Molé

En présence du grave M. Albert Lebrun, Président de la République, qui sort et se dépense beaucoup en public depuis ces dernières semaines — té, Marius, il fallait bien laisser à cet homme le temps de se dégelier; tout le monde n'est pas né avec le sourire provençal comme notre Gastounet! (M. Doumergue) — la Conférence — avec très grand C — Molé-Tocqueville vient de célébrer son centième anniversaire.

Cette célèbre parlotte niche à l'ombre de la vieille église abbatiale et romane de Saint-Germain-des-Près, doyenne, avec Saint-Julien-le-Pauvre des sanctuaires parisiens, et se trouve également à proximité de deux fameux abreuvoirs basochiens, artistiques et littéraires (ça donne soif, les parlottes!), les cafés de Flore (celui-ci fut particulièrement cher à Charles Maurras et aux fondateurs de « L'Action Française »), et les « Deux Magots », où ont « leurs » tables certains peintres du dernier bateau, transfuges d'un Montparnasse par trop encanaillé.

Cette conférence Mollé-Tocqueville est une école traditionnelle et très distinguée de fumisterie politique.

Les jeunes basochiens qui se sentent doués pour l'arrivisme parlementaire, y vont se livrer — épées mouchetées — à des joutes oratoires et jouer à la Chambre des Députés dont ils simulacrent les divers groupements.

Ceux qui prennent cette comédie verbale au sérieux finissent par la vivre pour tout de bon.

Que de députés, sénateurs, ministres, chefs d'Etat (cinq de mes éminents prédécesseurs, souligna cet excellent M. Lebrun) commencèrent par être des « éliacins » de cette parlotte.

Quant à l'époque de la grande nouba, sous le signe des billets d'inflation, ces messieurs parlementaires et de tous bords se trouvaient réunis autour de la table si bien servie de la discrète amphytrionne, amie d'Oustric, bien certainement, devaient-ils se sentir rajeunis et éprouver l'impression d'un retour aux bonnes parties qui suivent généralement les séances de la Conférence.

Union et comédie sacrées!...

### Et le grave M. Lebrun se déboutonna

L'Œil qui (nous lui rendons au moins cette justice) prend son métier d'observateur au sérieux, assistait à cette réception du chef de l'Etat par les brillants apprentis de la fumisterie politique; et l'Œil put constater que cette atmosphère rendait le Président de la République tout guilleret.

C'est que M. Albert Lebrun est un vieux soutien de la chose publique. Tout jeune, la tarentule politique le piqua, et d'une piqûre si ferme et si tenace qu'elle n'a pas, depuis, lâché sa proie, laquellie, du reste, n'a pas, présentement, lieu de se plaindre...

Sorti premier de l'Ecole polytechnique, M. Lebrun, qui

appartenait à une famille fort considérée dans son patelin. Il se laissa, comme on dit, mettre sur les rangs et, une fois élu, en homme consciencieux, convaincu que, pour bien accomplir une besogne, il faut s'y vouer tout entier, il abandonna la carrière d'ingénieur pour se consacrer corps et âme au mandat que ses compatriotes de l'Est venaient de lui confier.

Dame! dans l'Est, on ne plaisante pas avec le travail, fût-il même « politique » (ce n'est pas comme à Toulouse, où ce genre de travail s'accomplit tout seul, en vertu d'une sorte de don naturel)! Raymond Poincaré, Albert Lebrun, Louis Marin, hommes de l'Est, ne sont pas précisément des rigolos, mais quels abatteurs de turbin!

Il n'empêche qu'à la Conférence, M. Albert Lebrun montrait un sourire franchement épanoui et qui rappela à l'Œil l'impression de satisfaction qui éclaire les traits de M<sup>e</sup> Henri Robert quand il arrive au vieil avocat d'aller se retremper parmi les étudiants de l'Ecole de Droit.

On est du bâtiment ou on ne l'est pas, quoi!

Ainsi que nous allons le voir, ce sont des plaisanteries du « bâtiment » qui, au sein de la Conférence Molé-Tocqueville, sortirent des lèvres généralement sentencieuses de l'ancien polytechnicien promu à la conduite du char de l'Etat.

### Pourquoi M. Albert Lebrun

#### renonça au doctorat en droit

M. Lebrun, entré au Palais-Bourbon avec sa toute neuve formation polytechnicienne, considéré le Corps Législatif (le Ventre législatif, écrivait le terrible Daumier) comme une usine. Proprement, l'usine des Lois. En présence d'une tâche à réaliser, la caractéristique d'un homme de l'Est est de se demander, ainsi que l'a justement noté Barrès (honorabile souci mais bien rare chez les politiciens professionnels) si ses capacités y suffiront. A chercher, en d'autres termes, à mesurer leurs limites. (Les grands hommes en baudruche ont, eux, tendance à se croire illimités!)

Après un premier examen de conscience, le futur président de la République se rendit compte que, pour fabriquer des lois, le sens juridique lui manquait. Lors, le voilà partageant son temps entre son box de député et les bancs de l'Ecole de Droit. Il passa successivement tous ses examens, hormis le doctorat. En effet, au moment où il allait se présenter à ce dernier, il venait d'être appelé à siéger au sein du gouvernement. « Je craignais, ironisa-t-il à la Conférence Molé, compromettre la dignité ministérielle en comparaisant devant des examinateurs qui — sait-on jamais? — eussent pu me faire ramasser une veste. »

Les jeunes arrivistes de la Conférence Molé étaient tout ébaubis de se trouver en présence d'un homme politique qui ne prenait pas son métier à la blague.

Quant à M. Albert Lebrun, il paraissait joyeux d'en avoir sorti une aussi bonne. Et il reprit le chemin du froid Palais de l'Elysée avec le sentiment de s'être vraiment bien amusé.

### Cafés littéraires à Paris

Quand, d'aventure, l'« Œil » de *Pourquoi Pas?* rencontre à Paris des compatriotes, ils lui demandent presque invariablement de les conduire dans des cafés où ils pourront apercevoir de notables personnalités des mondes artistique, littéraire, voire politique (ils ont encore la superstition des grands hommes, nos compatriotes!).

Et cela, nous rappelle le temps lointain où notre bon vieil ami Gustave Flasschoen (alors, lui, ce Belge, talentueux dessinateur du *Matin* de Paris) ne prenait jamais son apéritif qu'au « Napolitain » du boulevard, et non loin du guéridon où la voix d'eunuque d'Ernest La Jeunesse se conjugait avec la basse enrouée du vieux beau Catulle Mendès et le fausset de Georges Courteline.

C'est à peu près vers cette même époque que l'« Œil » fut sollicité par feu Célestin Demblon de conduire à ce



**NOTRE SEUL SOUCI**

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÉTÉ DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT? NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÉGLEMENT DE COPROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

**J. BUFFIN**

25 RUE DES TAXANDRES 25  
BRUXELLES TEL. 33.47.63



**BELL**

**50**

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.  
**MONORÉGLAGE**

HAUTE SÉLECTIVITÉ  
MUSICALITÉ INCOMPARABLE  
COMPLÉT AVEC 5 LAMPES  
ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

**2.450 Frs**

**BELL TELEPHONE**

ANVERS BRUXELLES

1, rue Boudewyns 166, rue Royale  
TEL. 77800 TEL. 17 00 25

≡≡≡ CINÉMAS ≡≡≡  
**AMBASSADOR**  
 ET  
**TRIANON**

**Georges MILTON**

(le joyeux Bouboule)

dans

**EMBRASSEZ-MOI!**

UN FILM FRANÇAIS  
 DÉSOPILANT

**ILS SONT MIEUX LA  
 EVIDEMMENT**

car un appartement acheté au

**PALAIS JOSAPHAT**

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

**Quelques Appartements  
 restent à vendre**

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Déjà garni avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

café napolitain le tribun du quai de la Batte, qui se piquait de poésie.

Se croyant parmi des confrères, Célestin Demblon, sans plus de façons, aborda Catulle Mendès pour lui remettre un exemplaire d' « Aurora, poème en prose ». « Je critique les livres, et non les brochures », lui répondit sèchement le vieux Parnassien. Lors Demblon se tourna vers Courteline.

Mais ce qu'il prit comme... engueulade :

— Que vous soyez le député Chose, Machin, Demblon ou Tartempion, que voulez-vous bien que cela puisse me f... à moi! Est-ce que je vous demande la couleur de vos chaussettes?... Député! député! ça doit être du joli, votre littérature...

— Pourtant, fit Demblon, avec une candeur qui eût désarmé tout autre que cet homme impitoyable, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Ernest Renan, étaient, comme moi, des hommes politiques!

— Mon pauvre homme, intervint Ernest La Jeunesse, ne blasphémez pas les dieux et f... nous la paix!

Le malheureux Demblon ne demanda pas son reste. Il se borna à confier à l' « Œil » : « Ils sont aussi grossiers que Georges Eekhoud! » (qui l'avait un jour attrapé à peu près de même manière, lors d'un banquet de l'ancienne Réforme). Inutile d'ajouter que cette mésaventure fit perdre à Célestin Demblon le goût des cafés littéraires parisiens.



**Un escroc ?**

**Non : un habile homme**

**Comment une vingtaine de millions  
 ont été soustraits aux Monts-de-piété**

C'est un simple fait divers : un fait divers qu'on s'excuse de porter à la connaissance du public avec quelques années de retard. Il est vrai que la police, ou plutôt les polices, prirent garde de ne pas l'ébruiter... et pour cause.

Il s'agit d'un détournement de plusieurs millions commis au préjudice d'une administration dont la réputation de prudence est fortement établie. Il s'agit de larcins perpétrés à la fois à Paris et dans les principales villes de France, de l'Algérie et de quelques autres, principalement de l'Espagne et de l'Amérique du Sud.

Mais, chose étonnante, en même temps qu'on constatait la perte par un nombre très important de monts-de-piété de sommes considérables, on s'apercevait qu'il était impossible

# R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES  
TRAVAUX INDUSTRIELS**

**RÉFÉRENCES**  
HOTEL ATLANTA  
HOTEL SCHEERS  
ÉCHO DE LA BOURSE  
SAMY. BOULEV. WINSPACH

■ BUREAUX ■  
RUE DE BOSNIE  
66-68  
BRUXELLES  
TÉL : 37.31.70

**BÉTON  
ARMÉ**

l'arrêter et de poursuivre le bénéficiaire de ces extraordinaires agissements.

C'est tout à fait par hasard que le pot aux roses fut découvert. Les administrations lésées n'y furent pour rien. Elles continueraient à être les victimes du malin flibustier si la circonstance fortuite qui a mis toute l'affaire à découvert ne s'était pas produite.

A la suite d'un vol commis en 1928 dans une villa de l'une des plus grandes stations balnéaires de l'Océan, de nombreux colliers de perles furent engagés au mont-de-piété local.

Interpellé par la police, celui qui avait engagé ces bijoux répondit, sans se démonter, qu'ils lui appartenaient. Comment prouver le contraire? Comment établir que ces perles avaient été subtilisées?

Pour son malheur, le personnage arborait à la boutonnière une décoration à laquelle il n'avait nul droit. C'était une aubaine pour les policiers.

L'inculpant aussitôt de port illégal de décoration, ils le ramenerent à Paris d'où il était venu, car la résidence ordinaire de notre homme était alors dans la capitale. A peine débarqués du train, les inspecteurs se rendirent à son domicile et, en présence de leur prisonnier, effectuèrent une perquisition.

Le résultat de cette fouille stupéfia les hommes de la rue des Saussaies. Les policiers venaient de découvrir, en effet, des reconnaissances de Crédit municipal et de monts-de-piété par centaines et aussi des colliers de perles en quantité impressionnante.

L'étranger s'expliqua sans plus tarder sur les récépissés et sur les perles. Il avait reçu les reconnaissances en échange des colliers qu'il avait engagés, des colliers de même nature que ceux que les policiers venaient de trouver chez lui.

Comme les sommes perçues étaient particulièrement élevées, nos policiers eurent la pensée de faire examiner les perles en les coupant en deux.

L'opération, pratiquée cette fois par un as de l'expertise, apprit que les colliers étaient formés de perles cultivées. Chacun d'eux valait une somme de 5,000 francs à peine. Or, pour chaque collier mis en gage, une somme de 20,000 fr. avait été payée comme s'il se fût agi d'un collier de perles d'Orient. Chaque dépôt comprenait cinq colliers. Et cela avait duré pendant cinq ans!

Pour l'expert, pour les policiers, l'escroquerie paraissait flagrante.

Et pourtant, malgré l'énormité du préjudice éprouvé par les victimes, l'escroquerie n'existait pas.

L'homme aux colliers put établir qu'il n'avait jamais ni déclaré, ni certifié, en présentant ses bijoux, qu'il s'agissait de perles d'Orient. « C'étaient les commissaires-priseurs eux-mêmes qui avaient voulu considérer comme telles les perles qu'on leur remettait et payer en conséquence. »

Le délit de port illégal de décoration ne permettait pas à la police de retenir le personnage au delà de vingt-quatre heures. On le relaxa. Tout le monde avait intérêt au silence.

Surtout les monts-de-piété, — ceux du monde entier, peuvent dire, — tout occupés qu'ils furent pendant plusieurs mois à dresser le bilan de leur déconvenue qui se chiffre par une vingtaine de millions, n'avaient aucune raison de souhaiter la moindre publicité autour de leur cuisante déception.

**Etude du Notaire VAN HALTEREN, à Bruxelles**  
30, RUE DE L'ASSOCIATION

Le notaire Van Halteren adjudgera préparatoirement **MARDI 29 NOVEMBRE 1932**, en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23, la propriété ci-après décrite:

VILLE DE BRUXELLES

**Un vaste Immeuble de rapport**  
**dénommé « LA RÉGENCE »**  
sis *Place Poelaert, rue de la Régence*  
*et rue Ernest Allard*

destiné à l'industrie hôtelière et location d'appartements, ayant 5 étages, combles sur entresol et rez-de-chaussée et 2 étages de caves; façades d'ensemble 135 m. 50, contenant en superficie 17 ares 35 centiares.

Cette propriété est presque entièrement achevée et est conçue avec tous les perfectionnements du confort moderne; elle est construite en matériaux de premier choix avec façades en pierre bleue.

Visible avec permis.

Renseignements et notices avec plans chez le notaire Van Halteren.

4<sup>me</sup> ET DERNIÈRE SEMAINE DE**FANNY**

l'œuvre de MARCEL PAGNOL

avec

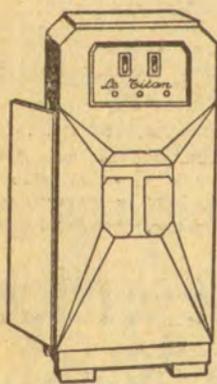
**RAIMU****PIERRE FRESNAY****ORANE DEMAZIS**

un succès complet au

**MÉTROPOLE****LE PALAIS DU CINÉMA**

SPECTACLE PERMANENT

de 13 h. 45 à 23 h. 30

**Enfants non admis****UN Défi  
SENSATIONNEL**

Désireux de nous spécialiser dans la construction d'**UN SEUL** appareil de T. S. F. nous avons ramené le prix du poste de Grand Luxe suivant modèle ci-contre à **2.250 fr.** net. Et nous offrons **GRATUITEMENT** un de ces postes à qui prouvera qu'il existe un appareil-secteur donnant la même pureté à la réception.

Nous sommes certains que le **DEFI** ne sera pas relevé car cette supériorité de notre poste est

**ECRASANTE!**

**TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns  
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58**

**Article 95 R. P. C.***Qu'ils sont heureux les chiens...*

M. S., de Schaerbeek, a un petit chien, un petit fox, haut comme trois pommes et qui a, évidemment, toutes les qualités folâtres, gambadantes et joyeuses des petits fox hauts comme trois pommes.

Malheureusement, ce petit chien a un défaut, un très grave défaut : il arrive à ce petit chien de boire — c'est un petit chien qui boit — et quand il a bu... ah! quand il a bu... eh bien, il lui arrive de s'arrêter, n'importe où, dans la rue, sur les places publiques, sur la voie du tram, sur le trottoir, et alors, il lève la patte et il fait pipi.

Il est comme cela, le petit fox haut comme trois pommes de M. S., de Schaerbeek. Et il n'y a rien à y faire. Il restera comme cela.

Or, le 19 mai 1932, le petit fox de M. S., avait bu. Il n'y a rien à faire à cela non plus. Il avait bu. Son maître n'avait-il rien remarqué? Il est impossible d'établir avec certitude ce point d'histoire. Toujours est-il que son maître eut la funeste idée de sortir avec lui.

Et le petit chien, ravi, grisé de grand air, éperdu de liberté, se mit à sauter, à japper, à courir après son petit bout de queue, à bondir après la main de son maître, à galoper le long du trottoir, à faire le fou. Et M. S., riant de voir son petit chien si heureux; il le rappelait quand il s'éloignait un peu trop à son avis, et il le menaçait en agitant son index en l'air; il ne faisait pas claquer son fouet, car il n'avait pas de fouet, ni de laisse — passait-on une laisse au cou d'un petit fox haut comme trois pommes?

Hélas! nous l'avons dit : le petit chien de M. S... avait bu. Et quand il a bu...

Cela se fit en moins de temps qu'il ne faut pour compter, rapidement, jusqu'à huit.

M. S... était demeure devant sa maison — mettons que cette maison porte le numéro 27. Le petit chien galopait toujours. Soudain, il revint vers son maître, ventre à terre. Hélas, encore, devant le numéro 23, il y a un réverbère... On devine. L'histoire nous apprend que, depuis qu'il y a des réverbères, les chiens, les petits chiens comme les grands chiens, ont l'habitude de s'y arrêter, de flairer attentivement et à grand remuement de truffe la base d'iceux, puis, etc...

Le petit chien de M. S... fit exactement ce que font et ce qu'ont toujours fait tous les grands et petits chiens de l'histoire. Emporté par son élan joyeux, il avait déjà dépassé le réverbère; une subtile odeur l'avertit; il freina, si l'on peut dire, des quatre pattes, s'arrêta, retourna en arrière et la truffe de vérifier à grand remuement les effluves chimiques laissés sur le pied du réverbère par des générations et des générations de ses semblables, puis etc... une patte en l'air, quatre petits jets bien pressés...

C'est à ce moment que le malheur fondit sur la tête de M. S...

De la porte du n° 23, un homme surgit. Un homme terri-

# C.B.H.

46 Boulevard Lambermont  
BRUXELLES — T. 15.91.81

Le Constructeur le moins cher de Belgique  
CONSTRUIT ACTUELLEMENT

56, Rue Verdussen, 56  
Tél. 718.80 - ANVERS

## RÉSIDENCE JEF LAMBEAU

L'appartement de luxe au centre des affaires  
Angle rue Antoine Bréart et avenue Jef Lambeau

TOUTES PIÈCES VASTES ET

Six pièces dont salle de bains installée.

Un seul appartement par étage.

Salle à manger .....	5.44 x 4.80
Fumoir .....	5.12 x 4.65
Chambre 1 .....	5.12 x 3.20
Chambre 2 .....	4.14 x 3.50
Cuisine .....	3.82 x 3.60
Bain .....	2.00 x 2.91

Ascenseur concierge, vide-poubelles avec incinération, cave, chauffage central individuel, salle de bain installée, portes en chêne, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

140.000 - 150.000 Francs

Les plus grandes facilités de paiement

**RÉSIDENCE LAMBERMONT.** — Il reste 6 appartements à vendre, 22-24 boulevard Lambermont. C.B.H., 46, boulevard Lambermont. Tél. 15.91.81 Trams: 53-56-58-83-2-3 Bureau de 9 à 12 et de 2 1/2 à 6 h. Samedi et dimanche de 10 à 12 heures Le C.B.H. construit également des maisons de rentier à partir de 50,000 francs et de rapport à partir de 100,000 francs. PRETS HYPOTHECAIRES aux conditions les meilleures.

## RÉSIDENCE JOSAPHAT

L'appartement de luxe dans un décor charmant.  
Angles Place Meiser, avenues Cambier et Rogier.

DE LUMINOSITÉ PARFAITE

Six pièces dont salle de bains installée.

Salle à manger .....	5.20 x 4.20
Fumoir .....	4.20 x 3.50
Chambre 1 .....	4.50 x 3.50
Chambre 2 .....	3.75 x 2.50
Cuisine .....	4.20 x 2.50
Bain .....	2.75 x 1.75

Deux ascenseurs, concierge, vide-poubelles avec incinération, chauffage central individuel, caves, garage, portes en chêne, chambre de sujets, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage

100.000 - 135.000 Francs

ble, un homme fâché, tout rouge. Cet homme proférait des paroles éclatantes :

— Qui vous rend si hardi de salir mon trottoir?...

— C'est à moi, monsieur, que ce discours s'adresse. interrogea M. S..., étonné?

— A vous, oui, monsieur! Vous n'avez pas le droit de laisser pisser votre chien sur mon trottoir! Entendez-vous?

— J'entends. Mais comment? Je n'ai pas le droit?... Et vous, monsieur, de quel droit?...

— Je suis agent de police, monsieur, agent spécial, et je vous dresse procès-verbal! Vous aurez de mes nouvelles! C'est un fou, pensa M. S... Il haussa les épaules, tourna le dos, cependant que le monsieur fâché tout rouge rentrait chez lui en claquant la porte.

Vous auriez sans doute, comme M. S..., pensé : c'est un fou.

Est-ce que, depuis qu'il y a des réverbères, et qu'il y a des chiens, il a jamais été défendu aux chiens de faire pipi contre les réverbères?

Et vous auriez, vous aussi, haussé les épaules.

Et vous n'y auriez plus pensé.

Simplicité...

L'an mil neuf cent trente-deux, le 23 septembre, parlant à la servante de M. S..., l'huissier E. D..., huissier près le tribunal de première instance séant à Bruxelles et le tribunal de paix du second canton de Schaerbeek, déposait au domicile de M. S... un grand papier aux armes du Royaume...

M. S... était bel et bien, par ce papier, cité en français et en flamand à comparaître le vingt-sept septembre 1932 (27-9-32) devant le Tribunal de police séant à Schaerbeek, rue Brichaut, 2 (angle place Liedts) à 9 heures précises du matin, pour y proposer ses moyens de défense et entendre statuer sur les conclusions de l'officier du ministère public à ce qu'il appartiendra prévenu d'avoir à Schaerbeek, le 19 mai 1932, étant accompagné d'un chien négligé de l'empêcher d'uriner sur le trottoir, article 95 du R. P. C. C'est ainsi. Nous avons copié textuellement.

Et nous nous sommes informés : R. P. C. veut dire exactement Règlement de Police Communale — on nous l'a, du moins, assuré.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, M. S., cité à comparaître, a comparu. Ce n'était pas une blague.

Ce n'était pas extraordinairement sérieux non plus. On a beaucoup souri à l'audience. Le juge a beaucoup souri. Le ministère public a souri de même.

N'empêche que, au nom de Nous, Albert, roi des Belges, le tribunal... vu le procès-verbal dressé, entendu le ministère public, etc., etc., considérant que le fait imputé au prévenu est suffisamment établi... par ces motifs, en vertu des articles 38 du Code pénal, 62 du Code d'instruction criminelle... condamne le prévenu contradictoirement à une amende de deux francs et aux frais du procès liquidés à onze francs 50 cts, dit qu'à défaut de paiement dans le délai légal l'amende pourra être remplacée par un emprisonnement de un jour... dit que par application de la loi du 27 décembre 1928 l'amende susdite sera portée à quatorze francs...

Il y a pourtant une consolation : le juge, ayant souri, était à moitié désarmé, de manière que M. S..., n'ayant jusqu'à présent ni assassiné, ni volé, ni violé, sera tenu quitte de son amende et de son jour de prison, pourvu que, d'ici un an, il n'arrive plus à son chien d'uriner sur le trottoir, article 95 du R. P. C.

Il fut un temps, joyeux, débonnaire, où, parmi les marches les plus marchantes et, nous osons le dire, les plus distinguées de l'Ecole des Beaux-Arts, les rapins affectionnaient plus particulièrement celle des chiens heureux :

Qu'ils sont heureux, les chiens,

Ils font pipi dans la rue,

Qu'ils sont heureux, les chiens,

Personne ne leur dit rien.

Et voici que cette marche ne rime plus désormais à rien du tout.

R. I. P. — par R. P. C.

C. A. P. D.

# L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie



## Bruxelles il y a quarante ans

Nous retrouvons, dans un vieux numéro de la Vie Parisienne, une amusante série d'articles sur Bruxelles. Cette description — parfois un peu ironique, mais sans malveillance — de notre capitale en 1890 rappellera de plaisants souvenirs aux Bruxellois qui ont la soixantaine. Pour les jeunes, c'est déjà un tableau d'histoire.

Le Bruxellois est assez gai et remuant, et, cependant, il a quelque chose, je ne veux pas dire de lourd, mais de réfléchi; il se remue, un peu lentement, mais il se remue; on en voit qui courent, ce qui n'arrive jamais en Hollande, par exemple. Le Bruxellois semble sage; quand il a quelque chose à faire, il réfléchit, examine l'ouvrage avec soin et attend d'être bien décidé pour le commencer.

Croquis d'arrivée: sur le quai de la gare, une valise; le propriétaire hèle un employé; celui-ci s'approche et regarde la valise; il la soulève par un bout, la repose à terre, la regarde de nouveau, en fait le tour et la soulève par l'autre bout (elle peut être inégalement

remplie); puis il la repose à terre une seconde fois, la regarde encore et s'en va, tranquille, sans un mot; le voyageur l'objurge; il continue sa course, disparaît et revient bientôt, accompagné d'un collègue, toujours calme, toujours sans hâte... Il s'était rendu compte que la valise était trop lourde et avait été chercher un aide, jugeant inutile de se dépenser en vaines paroles.

Le Bruxellois est singulièrement cordial et complaisant. Je ne parle pas seulement du *si ou plaît*, Monsieur qu'on vous dit dans tous les magasins, en vous remettant l'emplette que vous venez de faire. Demandez-vous votre route à un passant? Non seulement il vous l'indique le plus exactement du monde, mais il est capable de vous suivre de loin, dans le seul but de vous remettre dans le droit chemin, pour peu que vous sembliez disposé à le quitter.

Et puis, ces bonnes voix graves, auxquelles leur accent — surtout cet *i* que les Belges introduisent dans chaque mot — donne un je ne sais quoi de plus relevé et de presque joyeux, et aussi d'un peu comique; ces figures rondes, aux traits un peu lourds, mais avenantes et heureuses, tout cela vous donne une impression très curieuse, moitié sympathie et moitié envie de rire, — et la sympathie domine. Ils sont bons et doivent être assez raisonnables.

Un soir, devant la Bourse, deux pochards se battent; lentement, posément, lourdement, ils laissent retomber leurs poings sur leurs têtes respectives. Un gardien de la paix s'approche et tente de les séparer; entendez qu'il les exhorte à se séparer, sans se jeter dans la bagarre: « Rentrèi chez vous! » Les pochards continuent à se battre: « Rentrèi, je vous dis! » Les poings tombent avec la même régularité. « Je vais être forcé de vous prendre! » Effet nul. Le gardien les menace de les arrêter; les assistants l'écoutent, regardent les combattants, et ceux-ci ne s'interrompent pas. Sans s'impatienter, le gardien insiste, leur explique à quoi ils s'exposent, et une fois encore: « Rentrèi chez vous! » Puis, à bout d'arguments, il ajoute avec supplication: « Pour me faire plaisir! » Les pochards s'arrêtent, le regardent, se séparent — et s'en vont chacun de son côté.

Si calmes qu'ils soient, les Bruxellois n'aiment pas qu'on les embête. Et, quand ils ne sont pas contents, ils le montrent. On va peut-être me trouver un peu abon-

CHARBONS - TRANSPORTS

S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAEERBEEK

ANTHRACITES

10/20 .....	280 fr.	Téléphones	15.76.27
20/30 .....	385 fr.		15.12.80
80/100 .....	360 fr.		33.74.28



Ateliers  
Bureaux  
Magasins

**37-37a Rue ULENS, Bruxelles (Maritime)**

**ASCENSEURS, MONTE-PLATS, MONTE-CHARGES EN TOUS GENRES  
MONTE-TONNEAUX  
TREUILS**

Tous devis sans engagement

Renseignements par retour du courrier

dant en anecdotes; mais je voudrais vous en citer une encore. Est-elle tout à fait vraie? Elle est caractéristique, au moins.

Donc, il y a quelque temps, les Bruxellois croyaient avoir à se plaindre du Roi. Ils organisent une manifestation. Au nombre de plusieurs milliers, ils gagnent le Parc, sans tumulte, sans cris et se rangent face au Palais. Un moment de silence; puis, d'une seule voix, ils crient, ils disent plutôt (lisez ceci avec l'accent belge): « A bas le Roi!... » (un temps), « A bas la Reine!... » (un temps), « A bas le comte de Flandre!... ». Puis, ils se retirent; mais, tout à coup, comme pris de remords, ils reviennent et, du même ton, avec le même calme, ils ajoutent: « Et la Comtesse aussi!... »

A quoi bon hurler, puisqu'il suffit de parler pour se faire entendre? Ils sont tenaces, d'ailleurs, et arrivent généralement à leurs fins.

### La Cour et le Monde

Cour aussi simple que possible, tranquille et même bourgeoise, sinon tout à fait patriarcale. La « représentation », sauf pour les fêtes officielles, est réduite au strict minimum. Un poste de Carabiniers devant le Palais, des factionnaires aux différentes grilles, rien de plus. Le Comte de Flandre se promène bellement à pied avec sa femme, trainant un peu la jambe et saluant cordialement ceux qu'il rencontre.

Réceptions assez rares. Le grand plaisir de la Reine est le théâtre; on sait qu'elle est fervente musicienne et qu'elle assiste à toutes les premières de la Monnaie. Elle se tient d'ordinaire dans l'avant-scène de rez-de-chaussée, côté droit, accompagnée d'un des aides-camp du Roi, généralement M. Reij..., officier aux

Guides. Le Roi est plus modéré dans son goût pour la musique. Il reste au Palais, et l'on prétend que, parfois, certaine petite porte donnant sur le jardin du Palais s'ouvre le soir...

On est très sport à la Cour. Le Roi monte assez souvent à cheval, sans autre garde qu'un homme à cheval, beaucoup plus solennel que lui. Le plaisir de la Reine est de conduire à quatre. Elle sort généralement en duc, attelé de quatre chevaux isabelle. Son attelage préféré, deux hommes à cheval devant la voiture, un homme sur le siège, et encore deux hommes à cheval, en arrière; jadis, paraît-il, elle menait à six; mais, à la suite de quelques accidents, elle y a renoncé. On raconte que la Reine n'aime pas beaucoup suivre l'Avenue Louise, pour aller au Bois; que le Roi, au contraire, préfère ce chemin à tous les autres, et qu'il se retourne parfois, quand il passe devant certain petit hôtel... N'insistons pas.

Ajouterons-nous que la Cour est très allemande; tandis que la bourgeoisie et le peuple sont, au contraire, très français? Cela est connu de tout le monde. Ici comme là, on est, du reste, pour nous, de la plus parfaite courtoisie.

Le monde... il est assez délicat et assez difficile d'en

---

L'immobilier est actuellement, le meilleur placement d'argent, surtout si vous vous rendez acquéreur d'une villa dans le Midi de la France, au quartier ROI ALBERT, composé exclusivement de Belges de qualité. C'est joindre l'utile à l'agréable, si l'on songe que pour 90,000 francs belges vous pouvez avoir une villa, terrain compris, avec tout le confort moderne: chauffage central, salle de bains, poste T. S. F., armoire frigorifique, quatre places de plain-pied. Ecrire ROJANO, Gérard Devet, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

**BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON**

10, rue du Vallon — Près de la Place Madou  
 CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.  
 Eau courante — Chauffage central  
 Direction: Mme LEONA TEL: 11.13.64

parler. D'abord, le monde est à peu près semblable dans toutes les capitales d'Europe; ce qui en caractérise les représentants est assez malaisé à définir en général. Il faudrait les prendre chacun séparément, et cela n'irait pas sans quelque indiscretion... On excusera donc notre réserve: quelques notes rapides, et ce sera tout.

En Belgique, un peu comme partout, l'aristocratie commence à manquer d'argent. Ceci très en général: on sait que les trois ou quatre plus grosses fortunes de Belgique appartiennent encore à quelques anciennes familles; mais ce ne sont là que des exceptions; des noms illustres et peu d'argent, ici comme ailleurs, c'est la règle. Mais ce qui distingue l'aristocratie belge des autres, c'est la froideur marquée qu'elle témoigne encore à la société juive.

Tout le monde n'est pas en situation — comme le fit récemment la duchesse douairière d'Aren... — de refuser, pour les L...-R..., une invitation demandée par le Roi lui-même: on consent à les recevoir, mais on les reçoit d'une façon particulière. On les invite presque partout, mais on leur donne des diners en quelque sorte officiels: et, par un hasard persistant, ils ne rencontrent que des coreligionnaires dans les salons qu'on leur ouvre pour un soir; on les reçoit ensemble, en fournée, jamais avec d'autres. Une fois ou deux par an, ils font comme qui dirait une tournée dans les salons du quartier Léopold. Quant aux réceptions intimes, ils n'y sont pas admis.

Je ne jurerais pas que ceci ne marque pas quelquefois une certaine... indépendance de cœur et un certain oubli des services rendus. Peut-être! Mais ceci ne vaut-il pas mieux que l'aplatissement général que nous voyons ailleurs?

(A suivre.)

**“ LA LOYALE ”****OFFICE DE POLICE PRIVÉE  
DE PREMIER ORDRE**

TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES A BUT NETTEMENT  
AVOUBLE.

RENSEIGNEMENTS DEPUIS . . . . . 30 FRANCS  
 ENQUÊTES DEPUIS . . . . . 50 FRANCS  
 SURVEILLANCES DEPUIS . . . . . 75 FRANCS

LES SERVICES D'UN PROFESSIONNEL  
CORRECT A DES CONDITIONS HONNÊTES

**BUREAUX :**

49, PLACE DE LA REINE (RUE ROYALE)  
 LUNDI, MERCREDI, VENDREDI DE 8 H. 1/2 A 12 H. 1/2  
 ET SUR RENDEZ-VOUS. - TÉLÉPHONE: 17.61.82  
 SERVICES A ANVERS, OSTENDE, GAND, LIÈGE

**LE BOIS SACRÉ**

Petite chronique des lettres

**Colette au « Pen Club »**

Le Pen-Club recevait jeudi Mme Colette en un déjeuner tout intime. Affluence des grands jours pour accueillir la célèbre romancière.

Un petit émoi étirent les organisateurs, tout d'abord: il était une heure et quart, et Colette restait invisible. « Avez-vous vu son manager? — A-t-on téléphoné? — Quelle réponse avez-vous eue? »

Un délicieux parfum de gigot consolait déjà les assistants, quand, les bavardages cessant, on s'aperçut que Colette, petite, courte et trapue, s'essayait en vitesse, et, la serviette dépliée, montrait un bel appétit devant les hors-d'œuvre.

On admira les résultats de son Institut de Beauté, en constatant que son teint était toujours aussi frais, ses cheveux aussi cendrés et ses yeux toujours brillants de jeunesse et de vivacité. Quelques invitées, en oubliant de manger et se repoudraient, se passaient du rouge sur les lèvres, à qui mieux mieux, avec des airs désinvoltes... très parisiens!

Colette, lointaine et souriante, se laissait regarder, sans broncher, en ayant vu bien d'autres.

L'heure des toasts arrivant, notre ami Piérard, en mots concis, spirituels et plaisants, la complimenta au nom du Pen-Club. R. Dupierieux, qui la recevait pour la presse théâtrale, y répondit. Une sorte de dialogue qui prenait des airs de chœur antique s'échangea entre les deux présidents qui jetèrent toutes les fleurs de leur jardin. Un joyeux confrère jeta tout haut à Colette: « Et voilà, Madame, le dernier dialogue de bêtes ».

Piérard termina en célébrant même l'accent bourguignon de Colette, qui lui fait rouler les « r » presque autant qu'un natif de Frameries.

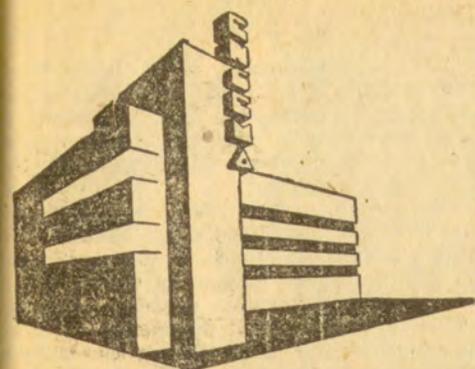
Et Colette, mise en gaieté, répondit avec simplicité, d'une voix lente et lasse où semble rester un vague souvenir de « Sarah ».

Après avoir dit, comme il convient, que la Belgique est la seconde patrie des Français et que nous étions tous charmants, elle nous confia, sous le sceau du secret, que non seulement elle avait de lointains parents belges, mais qu'on prétendait dans sa famille, que Léopold I<sup>er</sup> aurait jeté un oeil sympathique — délicieux euphémisme — sur une de ses parentes jadis, et qu'il en serait résulté deux jolies petites filles.

Chacun se demanda aussitôt, si, en cherchant bien, on ne se trouverait pas aussi quelque aïeule complaisante à qui ce grand pourfendeur aurait jeté un regard.

Et, pleins d'admiration pour les vertus génératrices que l'on prête volontiers au fondateur de la dynastie, nous nous sentimes fiers d'être Belges. On en oublia pourquoi on était là.

Colette, ravie, aimable et enjouée, s'en allait...



# VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer  
vous avez à tenir compte

- de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;
- de la **QUALITÉ** de la construction;
- de la **GARANTIE** que présente le constructeur;
- de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

ENGEMA par les nombreux et importants travaux exécutés  
a gagné la confiance de sa clientèle.  
ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.  
ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.  
ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le  
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la  
SOCIÉTÉ ANONYME

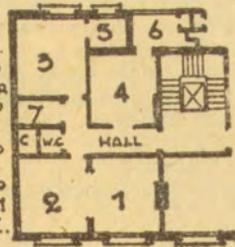
## « ENGEMA »

109, AVENUE EMILE BECO, 111

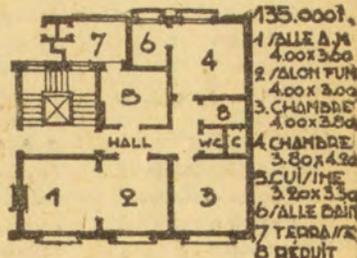
TEL. 48.44.51 - 48.08.05

115.000 F.

- 1 /ALLE A.M. 3.20x4.00
- 2 /ALON FUMOI 3.50x4.00
- 3 CHAMBRE 3.50x4.20
- 4 CUIVINE 3.30x3.20
- 5 /ALLE BAIN
- 6 TERRASSE
- 7 RÉDUIT.



APPARTEMENTS A 115, 135,  
190, 210 ET 300.000 Fr.



135.000 F.

- 1 /ALLE A.M. 4.00x3.60
- 2 /ALON FUM 4.00x3.00
- 3 CHAMBRE 4.00x3.20
- 4 CHAMBRE 3.80x4.20
- 5 CUIVINE 3.20x3.30
- 6 /ALLE BAIN
- 7 TERRASSE
- 8 RÉDUIT

VENTE



LOCATION

## ● VICTORIA ● MONNAIE ●

VICTOR BOUCHER  
dans  
**Les Vignes du Seigneur**

A LA SCENE CE FUT UN SUCCES  
A L'ECRAN C'EST UN TRIOMPHE  
**PROLONGATION**

ENFANTS NON ALMIS

Le chauffage central, la cuisine, le service  
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« **SOLIFERE** »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPECIAUX POUR HOTELS  
RESTAURANTS, PENSIONNATS, COUVENTS

RENSEIGNEMENTS, PROSPECTUS, REFERENCES SUR DEMANDE

**E. DUBOIS, Ingénieur**

RUE DE BRABANT, 150, BRUXELLES - TEL.: 17.57.38

LES OPERATIONS IMMOBILIERES

**VAN HASSELT**

163, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 163 (2 à 4 heures)

**A VENDRE**

Grand choix d'immeubles, tous genres, et appartements  
à des prix variés (souvent non affichés).

DANS LES QUARTIERS

LES PLUS INTERESSANTS

tels que:

Louise	Etangs XL
Bois-Nations	Avenue de la Couronne
Brugmann	Rue Ducale
Molière	Jamblinne-de-Meux
Longchamp	Cinquantenaire
Louis Lepoutre	Avenue de Tervueren
Chaussée de Charleroi	Broqueville
Parc de Saint-Gilles	Brand Whitlock
Observatoire	Aug. Reyers
Wolvendael	Square Vergote
Avenue Defré	Saint-Michel
Vert Chasseur	Bemel
Prince Orange	Lambermont
Petite-Espinette	Josaphat
Boulevard Général Jacques	Bienfaiteurs
Avenue Marnix	

### Banquet littéraire

Banquet de la « Revue Nationale ». — Le samedi 12 novembre, les collaborateurs de la « Revue Nationale » se sont réunis en un banquet confraternel dans les salons du Prince de Galles pour fêter le cinquième anniversaire de la fondation de ce jeune et vivant organe littéraire. Une trentaine de convives y assistaient.

Des discours furent prononcés par MM. Robert Mergel directeur-fondateur de la revue, Léon-Louis Sossat, secrétaire de rédaction, et Georges Francis, le plus ancien collaborateur. Le premier retraça en paroles vigoureuses la genèse et l'histoire du mouvement, le deuxième exalta les forces spirituelles de la jeunesse et notamment « l'effort tenace de tous ces jeunes artistes qui, élevant leur esprit et leur âme par-dessus les contingences extérieures de la vie et les obscures promiscuités des foules, se sont assigné le but si fier d'élever un nouvel autel à l'Art, ce qui exige d'eux le sacerdoce le plus probe et le plus désintéressé »; le troisième prononça quelques mots non moins enthousiastes, non moins lyriques. Parmi les invités présents, on remarquait M. et Mme Albert Bailly, M. et Mme Georges Francis, M. et Mme Georges Renard, les poétesses Hermine Luc et Louis Dubrau, les poètes Ludo Patris et Louis Florent, le critique Jean-Paul Bonnami, M. et Mlle de Zangré, etc.

Le sacerdoce de l'Art ! Que c'est beau la jeunesse !

### Une anthologie poétique

Le poète Géo Norge vient de mettre au point une anthologie de poètes belges qui paraîtra chez Stols à la fin de l'année, anthologie qui sera préfacée par M. Franz Hellens.

Voilà une nouvelle bien faite pour égayer les quelques quarterons de poètes que compte la Belgique !

Mais nous apprenons que, rompant avec la tradition qui consiste à trouver du génie à tout le monde, le poète Géo Norge s'est montré d'une sévérité implacable dans son choix. Il a délibérément sacrifié le nombre à la qualité, les convenances à la poésie et seuls, une vingtaine de poètes ont trouvé grâce à ses yeux. Chacun sera représenté par une série complète de poèmes destinée à mettre en évidence son originalité.

Nous n'en dirons pas plus long sur ce recueil et nous nous garderons bien de citer ici le nom des élus pour laisser à tous l'espoir de s'y trouver.

### Au beau pays de Portugal

Nous ne savons si beaucoup de Belges visitent le Portugal, même depuis que l'automobile existe. Voici, en tout cas, un petit livre, publié aux *Editions de Belgique*, qui pourrait leur en donner le goût. M. Désiré Denuit, qui l'a écrit, après une mission journalistique accomplie là-bas, y a mis toute son âme et tout son cœur. D'une plume délicate, sans faux lyrisme, il évoque le glorieux passé portugais, ressuscite ses grands hommes, Vasco de Gama, Camoëns, décrit ses principales villes. Lisbonne, Cintra, Brussaco, Coimbre, cette dernière siège d'une vieille et célèbre université, d'où sont sortis des romanciers et des poètes qui, aux environs de 1880, prirent beaucoup d'intérêt à la renaissance des lettres belges. Tout cela entremêlé de jolies pages sur la vie des rues, les dancings, les cafés, le Carnaval, les institutions publiques. Dans une de celles-ci, un orphelinat, l'auteur questionne un jeune garçon :

— Vous parlez bien le français ?

— Oui, Monsieur, nous lisons beaucoup de morceaux français.

Nous observons d'ailleurs que les Portugais parlent en grand nombre la langue de Racine. « C'est la langue de la civilisation, de l'esprit, nous explique un ingénieur Les Portugais réservent l'anglais aux affaires. Quel bonheur vous avez, vous les Belges, de pouvoir écrire en une langue aussi parfaite et aussi universelle que la langue française ! »

M. Denuit ne dit pas ce qu'il a répondu. Au fait, que peut répondre à une telle remarque l'habitant d'un pays où la moitié de la population considère maintenant ce privilège

LE TAILLEUR



**PARYS**

48, 52 RUE DE L'ESCALIER, BRUXELLES

**DU BEAU TISSU.  
DU CHIC.  
DES PRIX BAS.**

Ses pardessus d'hiver, pure laine, coupe impeccable, travail soigné, à

**225 • 295 • 425 FR.**

Ses costumes, pur peigné lourd, toutes fantaisies mode, à

**275 • 325 • 395 FR.**

Pour enfants et jeunes gens, grand assortiment de pardessus et costumes, à partir de

**65 • 95 • 145 FR.**

— Magasins ouverts le dimanche —

Frais de voyage remboursés pour tout achat de 15 fois sa valeur, sur présentation du coupon.

Chez **PARYS** le parfait tailleur  
vous trouverez des prix meilleurs.

comme un malheur et s'applique, avec l'aide de l'Etat, à l'anéantir?

**La lorgnette médicale**

Le docteur Frans Thoelen continue la publication de sa « Lorgnette médicale ». Le tome V vient de paraître (Imprimerie Henri Kumps, rue Ravenstein, Bruxelles) en un épais et luxueux volume de 370 pages... Ce n'est pas aux notabilités médicales seulement que le docteur Thoelen consacre des notices bibliographiques pleines d'effusion ou de pittoresque, c'est aussi aux amis qu'il a rencontrés au hasard de la fuite des jours ou aux personnalités à qui vont tantôt son admiration généreuse et tantôt sa courageuse antipathie.

A la lettre B de l'« Index » qui termine le livre, nous relevons les noms suivants: Alfred Bastien, Beethoven, Brousart, Bordet, Brunin, Brachet, Blumenthal, Benoit F Blockx, G Barbier, Mme Berrewaerts, Bolteaux, Bomal, Brohart, Bôn, Breyre, L. Bertrand, Beco... « Ami du genre humain »!

*Aux grands comme aux petits donnant l'investiture,  
Sa bonté les confond dans sa nomenclature...*

Charlotte Corday pousse du coude le docteur Coppez, Félicien Rops tutoie P. Janson et Jean De Moor tape sur le ventre à Kamiel Huysmans.

On trouve un peu de tout dans les pages de la « Lorgnette médicale »: à côté des médaillons, « des tranches de vie » découpées au bistouri; à côté des simples billets écrits à un ami, des souvenirs personnels, des croquis d'intérieur, des échos de querelles scientifiques, des horoscopes — tel celui du jeune Jean Van Heerwingels, qui est charmant. C'est que le docteur Thoelen n'est tout à fait lui-même que quand il dit du bien de son prochain.

**Livres nouveaux**

**QUE JE T'AIME**, par J.-J. Frappa (Edit. Taillandier).

En utilisant le vieux procédé du paquet de lettres trouvé dans un tiroir — correspondance d'un marin à une petite épouse légère — Jean-José Frappa nous donne un roman assez conventionnel et un peu niais, qui enchantera les midinettes.

**UN NEGRE TRES AIME**, par Gilmore Millen, roman américain traduit par Nad de Cyon (Edit. Flammarion).

Voilà un roman de la meilleure qualité qui nous ouvre de curieux horizons sur la condition des serviteurs noirs aux Etats-Unis.

John Henry, jeune et beau noir, après diverses aventures comme chauffeur au service d'une blanche, riche Américaine, qui ne tarde pas à l'employer à un service beaucoup plus intime. Il tremble de peur, car il sait qu'un negre surpris avec une blanche court les pires dangers et que sa maîtresse peut impunément l'accuser d'avoir abusé d'elle. Il finira par la tuer le jour où elle découvre qu'il veut la quitter, et se tuera sur son cadavre.

La traduction semble soignée et est agréable à lire.

**SUSPICION**, par Dominique Dunois (Edit. Flammarion).

« Suspicion » est l'histoire d'une jalousie malade, démesurée, sans cause, qui finit par pousser à l'adultère la jeune épouse qui en est l'objet.

Il semble que Dominique Dunois ait moins soigné ce roman-ci que les précédents. On a l'impression d'une œuvre faite trop vite. Et pourquoi le mot « suspicion » se retrouve-t-il à chaque page? Le titre ne suffisait-il pas?

Ce livre ne nous fera pas oublier « L'Epouse » du même auteur.

# MARIVAUX

PATHE-CONSORTIUM  
PRÉSENTE  
JACQUELINE FRANCELL  
ROGER TRÉVILLE

DANS  
**ENLEVEZ-MOI**

MISE EN SCÈNE DE LÉONCE PERRET  
ENFANTS NON ADMIS

# PATHE - PALACE

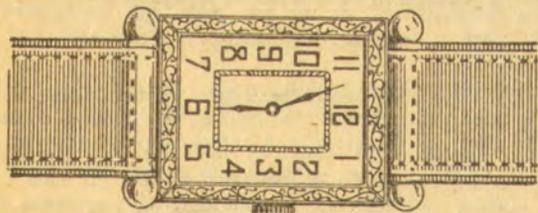
HARRY BAUR  
DANS  
**POIL DE CAROTTE**

MISE EN SCÈNE DE J. DUVIVIER  
ENFANTS NON ADMIS

## 10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans



# Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE  
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203  
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres  
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41  
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème n° 147: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : M. Bieva, Bruxelles; Mlle S. Pamiels, Schaerbeek; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; C. Machiels, Saint-Josse; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; L. Kort, Molenbeek; Mde Ed. Gillet, Ostende; A. Dubucq, Uccle; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; A. Crets, Ixelles; A. Gaupin, Herbeumont; M. Piron, Schaerbeek; Mme C. Grandor, Bruxelles; Le fidèle Prevent, Mous; E. Adan, Kermpit; A. Harnischmacher, Bruxelles; Mme L. De Decker, Anvers; F. Plumier, Jemeppe; E. Deltombe, Saint-Trond; Fievé, Etterbeek; Mme F. Dewiez, Bruxelles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Ar. Liétart, Ixelles; F. Stacino, Gand; Mlle J. Massonnet, Arlon; L. Streber, Arlon; Mme Juanita, Forest; M. Schlugleit, Bruxelles; Mlle R. Gallez, Bruxelles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Neily et Georges Robert, Frameries; Mme Godaru; Saint-Josse; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; A. Beugnies, Maffles; Mlle S. Gillis, Anvers; Mme A. Bourgaux, Bruxelles; R. Vanhee, Ostende; E. Detry, Stembert; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mlle M. J. Eggerickx, Berchem-Anvers; M. Wilmoete, Linkebeek; A. Charlier, Morlanwelz; Mme P. Stacquet, Liège; Ch. Adant, Binche; Mlle Em. Marlier, Baudour; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Paul, Soignies; P. Piret, Ans; G. Pené, Molenbeek; F. Willock, Beaumont; M. Krier, Arlon; H. Dubois, Wisbecq-Saintes; Paul et Fernande, Saintes-lez-Hal; M. De Pourcq, Renaix; Ar. Crocq, Saint-Josse; Mlle An, Depermentier, Arlon; J. Dapont, Bruxelles; Mlle M. Paridant, Etterbeek.

Le fidèle Prevent. — « Traîtreux » : qui a le caractère de la trahison. Se dit des choses ; une physionomie traîtreuse. Se trouve dans le petit Larive et Fleury.

### Solution du problème n° 148: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	T	E	R	N	U	E	M	E	N	T
2	N	O	T	E	N	E	N	E	E	E	
3	C	R	A	N	E		A	N	O	N	S
4	A	S		D	U	N	E	S		E	T
5	L		S		U		O		U	R	A
6	M	I		R	A	V	I	R		O	C
7	I		E	C		A		A	I	E	
8	N	I		I	D	I	O	T		P	L
9	E	N	T	R	E		P	E	N	A	L
10	E	S		A		F		U		R	E
11	S										

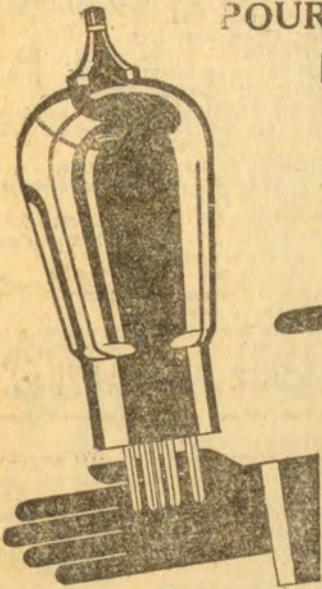
E. C.=Edith Cavell. — P. L.=Pierre Loti.  
A. E.=Afrique Equatoriale. — ENO=Enoch.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 septembre.

POURQUOI

# TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil



**AS 495**  
Grille écran H. F.

**AR 495**  
DéTECTRICE  
à forte inclinaison

**AG 495**  
Amplificatrice  
de puissance B.F.

**PP 430**  
Tétraode de puissance

Problème n° 149: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	C	O	N	V	E	N	U	E	S
2	E	L	A		I	O	N		S	V	E
3		U		L							E
4			C	E	L	E	B	E	S		S
5			I	S	O		I		O		I
6	V	A		E			E				L
7	A	R	E		P	I	N			R	O
8	N	I	C	E					P	A	U
9	T	S	A	R	S			R	A	T	A
10	E	T	R	O	I	T	E	M	E	N	T
11		E	T	S		O		E	S	T	E

Horizontalement. — 1. Insuccès inattendus; 2. Roi d'Israël — poète tragique grec — écrivain français; 3. Symbole chimique — préposition; 4. Iles de l'Océanie; 5. Préfixe — fut sauvée par un dauphin; 6. Interjection — personnage de l'« Odyssee » — initiales d'un compositeur; 7. Mesure — arbre — chef; 8. Ville de France — prénom masculin; 9. Empereurs — manqua; 10. Strictement; 11. Terme de tennis — illustre famille italienne.

Verticalement. — 1. Qui rendent chauves; 2. Choisi — en botanique, organe muni d'une arête; 3. Symbole chimique — adjectif — variation; 4. Fait tort — dieu; 5. Conjonction — carnivore — adjectif; 6. Dérobe — commune rurale — initiales d'un poète dramatique anglais du XVII<sup>e</sup> siècle; 7. Préposition — adjectif — note; 8. Guide — évanoui; 9. Coutume — points cardinaux — n'ont pas réussi; 10. Du verbe avoir — vantant; 11. Faculté.

## Nomenclature des portraits de première page

publiés par « POURQUOI PAS ? »  
depuis le 7 avril 1910

(SUITE)

- de RYCKEL (Général). — No 216: 4 juin 1914. — No 332: 10 décembre 1920.
- DE SADELEER, Henri, président du Cercle « Mars et Mercure ». — No 923: 8 avril 1932.
- de SAEGHEER, Valerius. — No 465: 29 juin 1923.
- DE SAEGHEER, Rodolphe, député et échevin de Gand. — No 628: 13 août 1926.
- DESCHANEL, Paul, président de la République française. — No 283: 23 janvier 1920.
- DESCLOS, acteur. — No 136: 21 novembre 1912.
- de SELLIERS de MORANVILLE. — No 160: 8 mai 1913. — No 262: 8 août 1919.
- de SELYS-LONGCHAMP, Hector. — No 107: 2 mai 1912. — No 556: 27 mars 1925.
- DES MAREZ, G., archiviste. — No 145: 23 janvier 1913.
- de SMET de NAEYER, Maurice. — No 677: 22 juillet 1927.
- de SMET, Joseph, président du Cercle Artistique et Littéraire, de Gand. — No 637: 15 octobre 1926.
- de SOETE, Pierre, champion de la Balustrade. — No 935: 1er juillet 1932.
- DESPRET, Maurice, ex-sénateur, directeur de la Banque de Bruxelles. — No 387: 30 décembre 1921.
- DESPRET, Maurice, président-fondateur de la Ligue de l'Intérêt Public. — No 606: 12 mars 1926.
- DESSAIN (Le chevalier), bourgmestre de Malines. — No 724: 15 juin 1928.
- DESSART, Fernand. — No 490: 21 décembre 1923.

## DESSINS

- ANTWERPEN. — No 237: 14 février 1919.
- ARGUMENT FRAPPANT (L'). — No 345: 11 mars 1921.
- ALLEMANDS EN BELGIQUE (Les). — No 231: 2 janvier 1919.
- BELGIQUE (La). — No 246: 18 avril 1919.

# NOUVEAUTÉ

UN GRAND APPARTEMENT  
AVEC PIÈCES DE 5 M.,  
A VENDRE POUR UN PETIT PRIX

## THORELLE

constructeur, a commencé l'édification  
d'UN BEL IMMEUBLE, A IXELLES,  
RUE DARWIN (place Brugmann)  
muni de tout le confort

Chaque appartement comprend : un  
salon, une salle à manger, deux  
chambres à coucher, une cuisine  
avec revêtement spidex, évier,  
égouttoir, armoire basse, buffet à  
quatre portes, gaine vide-poubelle,  
une salle de bains installée, une  
chambre de bonne, une cave à pro-  
vision, une cave à charbon, chauf-  
fage économique individuel, par-  
quet, ascenseur, concierge.

**Prix: 128.000 Fr.**

Facilités de paiement diverses

S'adresser au constructeur tous les  
jours, de 2 à 4 h., 210, avenue Molière.  
Tél.: 44.04.12, ou

**KORGANOFF**

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mèlèzes.  
Tél.: 44.69.39 ou sur place de 11 à  
12 h. Hâtez-vous de souscrire à l'achat.

- CHERCHEZ LE MINISTRE DES SCIENCES ET DES ARTS. — No 398  
3 mars 1922.
- DERNIER UNIFORME DE GUILLAUME II (Le). — No 229: 19 décembre 1918.
- ECOSSAIS A BRUXELLES (Les). — No 251: 23 mai 1919.
- EINS!... ZWEI!... — No 240: 7 mars 1919.
- ELECTEURS!... — No 276: 14 novembre 1919.
- ENFIN... SEULS!!! HINDENBURG. — No 561: 1er mai 1925.
- ENQUETE A PROPOS DES BAINS DE SOLEIL. — No 784: 9 août 1929.
- FAUSSE SOUMISSION (La). — No 238: 21 février 1919.
- GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG (Le). — No 230: 26 décembre 1918.
- HOMME QUI VIENT (L'), LE MAITRE DE DEMAIN. — No 615: 14 mai 1926.
- HONNEUR ALLEMAND (L'). — No 256: 27 juin 1919.
- LIEGE, HAELEN, YSER, DIXMUDE. — No 603: 19 février 1926.
- MALMEDY. — No 333: 16 janvier 1919.
- MILLIONS DE M. PALANDJI (Les). — No 239: 28 février 1919.
- NOUS AFONS DES MAINS PURES... — No 688: 7 octobre 1927.
- ON LES A EUS!... — No 228: 12 décembre 1918.
- ON REORGANISE. — No 234: 23 janvier 1919.
- LE PROCES BORMS. — No 266: 6 septembre 1919.
- REPOUNDANTS (Les). — No 236: 7 février 1919.
- REPUBLIQUE DE SANG ET DE RAPINE (La). — No 232: 9 janv. 1919.
- TIGRE NE LACHE POINT SA PROIE (Le). — No 235: 30 janvier 1919.
- VERITABLE EPILOQUE (Le). — No 250: 16 mai 1919.
- VOUS AVEZ GAGNE AVEC NOUS. — No 243: 28 mars 1919.
- DESTREE, Jules. — No 74: 14 septembre 1911.
- DESWARTE, Albéric, sénateur flamingant. — No 411: 16 juin 1922.
- de THIER, Maurice (Chevalier), directeur du journal « La Meuse ». — No 945: 9 septembre 1932.
- de THORAN, Corneil, directeur de la Monnaie. — No 403: 21 avril 1922.
- de T'SERCLAES (Général comte). — No 188: 20 novembre 1913.
- DEUTSCHER, Paul, secrétaire du Syndicat des Artistes Musiciens. — No 805: 3 janvier 1930.
- DEVEZE, Albert. — No 322: 1er octobre 1920.
- DEVOS (Le Docteur Camille). — No 589: 13 novembre 1925.
- DEVREEZE, Godefroid, sculpteur. — No 534: 24 octobre 1924.
- de WALEFFE, Maurice. — No 629: 20 août 1926.
- DEWINNES, Auguste. — No 434: 24 novembre 1922.
- DE WITTE (Général). — No 347: 25 mars 1921.
- DHONT, Gustave. — No 502: 14 mars 1924.
- d'HUART (Le baron). — No 895: 25 septembre 1931.
- DIDERICH, Arthur, bourgmestre de Saint-Gilles. — No 894: 27 décembre 1929.
- DIERCKENS, juge. — No 63: 24 juin 1911 (épuisé).
- DIGNEFFE, bourgmestre de Liège. — No 372: 16 septembre 1921.
- DIGNEFFE, Emile. — No 8: 9 juin 1910 (épuisé).
- DISIERE, Henri, sénateur. — No 667: 13 mai 1927.
- D'OLIVEIRA, M., ministre de Portugal à Bruxelles. — No 694: 18 novembre 1927.
- DOMMARTIN, Léon. — No 18: 18 août 1910 (épuisé).
- DONNAY, Auguste, peintre. — No 92: 18 janvier 1912.
- D'ORLEANS (Duc). — No 165: 12 juin 1913.
- DOUMER, Paul, président de la République française. — No 878: 29 mai 1931.
- DOUMERGUE, Gaston, président de la République française. — No 516: 20 juin 1924. — No 792: 4 octobre 1929.
- DREONART, Edmond, directeur général de la Croix-Rouge de Belgique. — No 607: 19 mars 1926.
- DRUBBEL (Général). — No 421: 25 août 1922.
- DRYEPONDT (Docteur). — No 423: 8 septembre 1922.
- DU BOIS (Lieutenant-général), attaché militaire belge à Paris. — No 800: 29 novembre 1929.
- DU BOIS (Lieutenant-général), attaché militaire belge à Paris. — du BOIS (Comte Albert) écrivain. — No 147: 6 février 1913.
- du BOIS, Paul, sculpteur. — No 199: 5 février 1914.
- DUBOSC, Albert, décorateur. — No 167: 26 juin 1913.
- DUCHAINE, Paul, président du Touring-Club. — No 551: 20 février 1925.
- DUCHATEAU (Mlle), Miss Belgique-Univers. — No 883: 3 juillet 1931.
- DUESBERG, Jules, recteur de l'Université de Liège. — No 949: 7 octobre 1932.
- DUMERCY (Maitre Charles). — No 803: 20 décembre 1929.
- DUPIERREUX, Richard, chef de Cabinet du ministre des Sciences et des Arts. — No 340: 4 février 1921.
- DUPONT, Emile, sénateur. — No 52: 13 avril 1911.
- DUPRET, Georges. — No 9: 16 juin 1910.
- DUPUIS, Sylvain. — No 53: 20 avril 1911.
- DUTHOY (Le colonel Frans), chef de l'ex-sûreté militaire. — No 765: 29 mars 1929.
- EEKHOUDT, Georges. — No 161: 15 mai 1913.
- ELISABETH (voir Reine).
- EMPAIN (Général baron). — No 245: 11 avril 1919 (épuisé).
- ENGEL, Raoul. — No 707: 17 février 1923.
- ENGLEBERT, Omer. — No 890: 28 août 1931.
- ENQUETE A PROPOS DES BAINS DE SOLEIL. — No 784: 9 août 1929 (voir Dessins).
- ENSOR, James, peintre. — No 88: 21 décembre 1911.
- ENTHOVEN, Henri, chansonnier. — No 128: 26 septembre 1912.
- ERRERA, Paul. — No 183: 16 octobre 1913. — No 323: 8 octobre 1920.
- ESPAGNE (Roi d') — No 457: 4 mai 1923. — Id. Alphonse XIII. — No 855: 27 février 1931 (voir Alphonse XIII).
- FABRI (Le lieutenant-aviateur). — No 871: 10 avril 1931.
- FABRI, M.-Charles, de la Société Générale et autres citadelles financières. — No 904: 27 novembre 1931.
- FAIGNAERT (Le docteur). — No 578: 28 août 1925.
- FAL... PRES, président de la République française. — No 56: 9 mai 1911.

(A SUIVRE.)

# Arthritiques

préparez votre

**EAU ALCALINE  
DIGESTIVE**

avec le

# SEL VICHY-ÉTAT

le paquet  
pour 1 litre

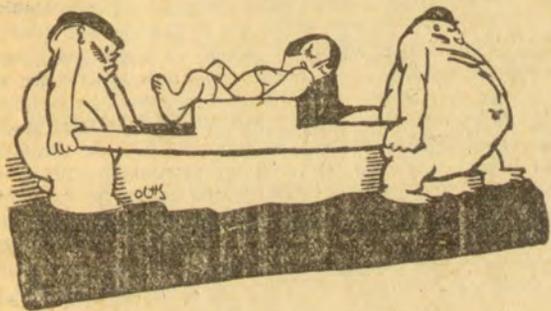
lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

## HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

# PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion



## On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

11 novembre, à Overyssche

Le secrétaire de la F. N. C., Overyssche, nous fait part de l'incident suivant, qui semble vraiment incroyable :

Mon cher Pourquoi Pas?

Connaissant bien votre patriotisme, je ne doute pas un seul instant que vous insérerez les quelques lignes suivantes.

Notre section F. N. C. s'était rendue, comme de coutume, vendredi, 11 novembre dernier, au monument des A. C. de la commune, morts pour la Patrie. Tout comme les années précédentes, les enfants des écoles communales venaient rendre un pieux hommage à ceux qui sont morts en combattant pour le Droit. Assistaient également à cette cérémonie : M. le bourgmestre, M. l'échevin de l'Instruction publique ainsi que plusieurs conseillers communaux.

La cérémonie allait commencer, quand tout à coup M. Vandeputte, échevin de l'Instruction publique, délaissant ses camarades, s'en vint vers nous et, appelant le président de la section, lui tint ce langage :

— Dites, Monsieur le président, si vous avez quelque cérémonie à faire, faites-la tout de suite, car vous devez avoir vidé les lieux à vingt minutes pour dix heures. (Il était en ce moment 9 h. 35.)

Notre président, tout interloqué, lui répondit :

— Monsieur l'échevin, on dirait que nous sommes de trop ici?

— Oui, vous êtes de trop, lui fut-il répondu brutalement, et M. l'échevin s'en fut.

Nous n'avons pas obtempéré à cet ordre, et lorsque les enfants des écoles communales furent groupés autour du monument, un de nos membres prit la parole.

Pas pour bien longtemps, car M. l'échevin, avisant un

agent de police de service, l'appela et lui ordonna de faire reculer un énorme camion automobile d'un forain qui se trouvait à proximité. Le forain fit observer que le bruit du moteur du camion couvrirait le bruit du discours, mais rien n'y fit et, bon gré mal gré, le forain dut s'exécuter, de sorte que personne n'entendit la petite péroraison faite par notre camarade combattant.

Nous jugeons que l'attitude de M. l'échevin mérite d'être portée à la connaissance du public. Remarquons encore, toutefois, que ce même échevin refusa d'assister à la remise officielle, par un délégué de S. M. le Roi, de notre drapeau.

Tasiaux Maurice,

Secrétaire F. N. C., Overyssche.

L'échevin en question veut-il se justifier?

## Sur Maeterlinck

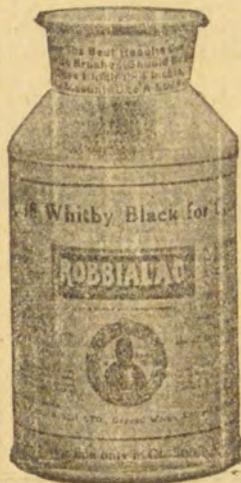
Notre dernier « petit pain » nous vaut cette lettre de l'éditeur Van de Waele.

Mon cher Pourquoi Pas?

Rassurez-vous au sujet du bon poète Maeterlinck. Sans doute, noblesse oblige; un journal mondain de Nice a annoncé que M. le comte Maeterlinck, Mme la comtesse Maeterlinck, etc...

Je crois sincèrement que notre ami n'a pas voulu ni sollicité cette réclame.

Une simple, très simple carte, dite de visite, vient de me parvenir et je vous la montrerai volontiers. A la suite de quelques lignes, charmantes, cette carte porte « Maeter-



**LE ROBBIALAC**, produit anglais, reste l'émail préféré de l'automobiliste. Sa facilité d'application, sa beauté, sa durabilité le rendent précieux au professionnel comme à l'amateur.

La notice **ROBBIALAC** est un véritable traité de peinture condensé en quelques pages, nous vous l'enverrons gratuitement sur simple demande.

## E. Fremy et Fils

187, Boulevard Maurice Lemonnier  
BRUXELLES

Compte-Ch. 110.426. Tél. 12.80.39

Le Radio-Portatif



## La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer  
(1<sup>er</sup> Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise  
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS  
Matériaux de choix. Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.



linck (imprimé), sans prénom ni titre, et se termine par « votre dévoué » (s.) « Maeterlinck ».

Voilà, je crois, un petit renseignement qui fera grand plaisir à de nombreux admirateurs du maître.

Bien cordialement à vous,

Ch. Van de Waele.

Enregistrons.

## La guerre future

Est-on prêt à subir une attaque des gaz asphyxiants?

Mon cher Pourquoi Pas?,

A mon avis, au lieu de dénoncer l'accord militaire franco-belge, il vaudrait mieux le renforcer et le compléter de telle sorte que la Belgique fût pratiquement contrainte de prendre, en vue de sa défense contre la guerre chimique, des mesures au moins équivalentes à celles qui sont prévues en France. Vous savez probablement que, dans ce pays les populations civiles bénéficieraient largement de la protection assurée aux casernements, aux forteresses, aux moyens de transport et aux industries de guerre; on a fait un certain mystère autour de ces précautions, mais elles sont aujourd'hui le secret de polichinelle: on sait que, sans être aussi efficaces que celles qui sont prévues en Allemagne et en Italie, elles assurent néanmoins un certain degré de sécurité. Vous n'ignorez pas qu'en Belgique une semblable organisation n'existe même pas sur le papier; nos gouvernants ne veulent pas en entendre parler; ils n'ont pas l'excuse du manque d'argent, car, si j'en crois une affiche des anciens combattants, nos bons maîtres vont créer une pension pour sept cents fonctionnaires révoqués, que l'affiche qualifie de traîtres. En réalité, nos gouvernants font de l'intérêt électoral leur suprême loi et ils considèrent comme un gaspillage toute dépense qui serait susceptible de ne profiter à aucun parti politique. L'hypothèse d'un cataclysme dix fois pire que celui de 1914 ne les effraye pas, mais la question de savoir pour qui les sept cents fonctionnaires pourraient voter, ça c'est un problème urgent et essentiel qui mérite les honneurs d'un conseil de Cabinet!

Devant l'insouciance du gouvernement et de l'opinion publique, on ne pourrait blâmer si elle se produisait, une certaine pression venant de la France. Il importe évidemment que la Belgique ne devienne pas vassale de sa voisine, mais il importe aussi qu'au bout d'un mois de guerre l'indépendance de la Belgique ne coûte pas aux Belges un million de morts et quatre millions de malades.

Je devrais être le dernier à vous écrire ces choses, car, en cas de guerre, le souci de mes intérêts pécuniaires me fera passer la frontière, qui est à deux pas; peut-être nos ministres l'auront-ils encore franchie avant moi.

A. L.

Cet A. L. nous fait l'effet d'un redoutable anarchiste.

## Les sous-offs coloniaux

Les sous-officiers coloniaux se plaignent, depuis pas mal de temps, de la situation qui leur est faite en fin de carrière: une reprise de service dans la métropole comporte notamment pour eux un déclassement qu'il jugent intolérable.

Mon cher Pourquoi Pas?

Fidèle lecteur de votre journal (depuis 1923), je saisis l'occasion pour vous remercier d'avoir inséré la lettre de « Salamu » dans votre numéro du 9 septembre 1932.

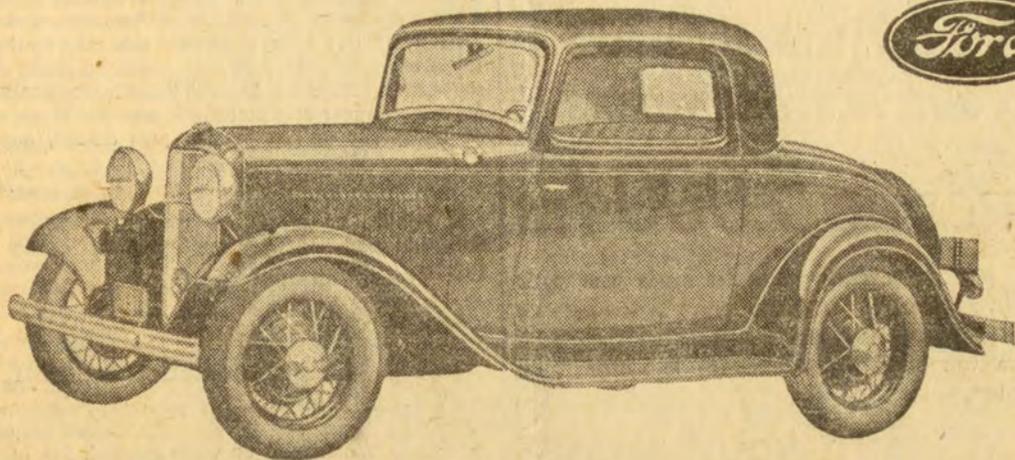
Les sous-offs coloniaux vous en sauront gré: ils désirent tellement être fixés sur le sort qui leur sera fait.

Seront-ils mis en disponibilité « ad vitam æternam »? Quel sera l'ordre dans lequel ils pourront repartir, et vers quelle date?

Quel sort sera fait à ceux qui resteront en surnombre? Depuis tantôt un an, les intéressés attendent un renseignement à ce sujet. Personne ne semble se souvenir de leur existence.

En attendant, ceux qui sont en Belgique, mangent leur

# VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

maigres économies en achat de meubles, installation, etc. Quand ils devront repartir, ce sera à l'improviste et ils pourront liquider, ce qui leur a coûté fort cher, pour une somme dérisoire.

Ceux qui sont encore à la Colonie, vivent dans une attente énervante: que leur arrivera-t-il? En attendant, même s'ils remplissent à la Colonie des fonctions civiles, ils sont impitoyablement remis à la disposition de l'armée belge lors de leur fin de terme.

Etre sous-officier, sera-ce donc une tare?

D'autre part, la remise à la disposition de l'armée belge comporte pour les sous-offs de la Colonie, une humiliation supplémentaire: leur étoile d'adjudant gagnée par suite de six, neuf ou dix ans de bons et irréprochables services au Congo, est changée contre le galon de sergent de l'armée belge.

Cette dégradation donne parfois lieu, de la part des civils, à des interprétations fausses en ce qui en concerne la cause, ce qui ne manque pas d'être très pénible pour le moral du fidèle et loyal serviteur de la Colonie.

J'espère, mon cher « Pourquoi Pas? », que ces quelques lignes paraîtront. Je vous en remercie bien vivement, et vous prie de croire à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. V.

Sans doute, vos griefs ne sont pas vains. Mais vous n'êtes pas les seuls; notez que, dans presque tous les cas, les fonctionnaires ou agents coloniaux ne retrouvent ici que des pensions assez faibles et des offres de service assez médiocres.

## On demande des trottinettes

Signalé à MM. les administrateurs de nos chemins de fer.

Mon cher Pourquoi Pas?

Tout ministre ou député qui voyage en train-bloc de Bruxelles à Anvers, peut admirer les nouvelles gares de Wavre-

Sainte-Catherine et Duffel. Bien que tout le monde reconnaisse que c'est très bien et que c'est très beau, les voyageurs de ces deux localités regrettent bien souvent le bon vieux temps. *In illo tempore*, les trains s'arrêtaient en face de la gare, mais actuellement c'est à deux et même à trois cents mètres du nouveau bâtiment. A leur avis, moderniser, c'est très bien, mais c'est parfois désagréable, surtout lorsqu'il fait du mauvais temps. Pourquoi ne pas moderniser davantage? Si le chef de gare ou son adjoint voient la nécessité d'assurer le service en bicyclette, la Société Nationale des Chemins de fer belges ne pourrait-elle pas organiser dans ces deux localités un service de trottinettes à l'usage des voyageurs? Ce serait assez curieux de pouvoir demander un ticket supplémentaire pour une trottinette!

Peut-être bien que le samedi on aurait également droit à un « week-end » pour une trottinette? Espérons-le! Lors de la réalisation d'un tel projet ne serait-il pas prudent de placer sur les quais un « flic » à poste fixe pour régler la circulation des trottinettes? Et pourquoi pas?

De visu.

## Toponymie

A propos d'un article sur le nom de certaines communes, on nous communique ces réflexions judicieuses:

Mon cher Pourquoi Pas?

Je viens de lire dans un quotidien, dont j'ai eu souvent l'occasion d'éprouver l'excellente information, un écho sur

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

# VOUS JUREREZ MAIS UN PEU TARD

QUAND IL N'Y EN AURA PLUS  
A VOUS LES DERNIÈRES

primes de 5.000 frs

offertes en plus de l'avance totale des fonds pour bâtir votre maison au quartier « Mélati », entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles. Cette belle maison sera votre propriété moyennant le paiement de votre loyer habituel.

MAIS IL FAUT VOUS PRESSER  
IL N'Y EN A PLUS QUE POUR  
QUELQUES PERSONNES

ADRESSEZ-VOUS D'URGENCE

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).  
Téléphone: 33.64.00.

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi

POUR  
ST-NICOLAS



Appareils depuis **395 fr.**

EN VENTE PARTOUT

Belge Cinéma Concessionnaire.  
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

les origines de certains noms de communes wallonnes. S'inspirant au « savant traité » (qu'il dit) *Les noms de lieux de la Belgique*, d'Auguste Vincent (j'avoue ne pas connaître ce bouquin en question), nous produirait d'abord une explication très judicieuse du mot « Sart », puis en vient à parler de Presles, près de Charleroi, en donnant comme sens à ce mot : « petit pré ». Le rédacteur nous fournit alors un commentaire suivant : « Quelle évocation idyllique pour un site qui vit l'entre-égorgement des Romains et des Nerviens. Autrement dit : « Voyez comme mes informations sont faites ! » En effet, Presles vient du latin *Praetium*, souvenir précisément de cette bataille. Presles fut, d'ailleurs à l'origine, un camp retranché romain. Il en est de même de Lausprelle ou Lauspresles, près d'Acoz, de Laus Praetium Presles.

Marcel S...

Il semble, en effet, que vous ayez raison, et l'on demande comment *pratum* (prairie) aurait pu donner Presles.

### La prononciation du latin

Mon cher *Pourquoi Pas?*

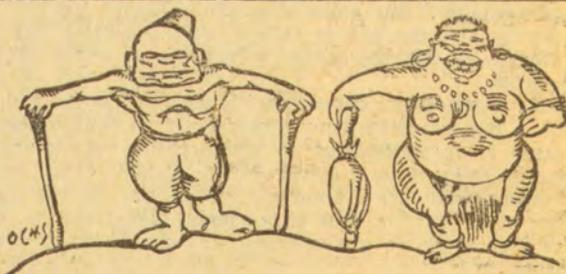
Dans le numéro 951 de votre journal, j'ai lu votre entrée « Dominus ou Dominous », et je dois vous faire remarquer que l'on devrait prononcer « Dominous » vu que le son de la lettre « u » tel comme on le prononce aujourd'hui en français, est un son germanique ou pur allemand (comme dans le nom Schlüter) et pas du tout latin. En prononçant donc « Dominus » (au lieu de Dominous) on abîme misérablement le latin.

Les Espagnols et Italiens, dont les langues se rapprochent le plus du latin, prononcent « Dominous ».

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

R. P. M.

Pas tout à fait d'accord. La prononciation en us est littéraire et élégante; c'est pourquoi on l'a conservée partout où le latin est matière à littérature et non pas exclusivement à philologie. Que, par ailleurs, les Romains aient toujours dit Dominous, c'est évident. Le son u, fréquent en grec, est rarissime en latin. Mais ne croyez pas que la profusion des u dans le français soit d'influence germanique. C'est très probablement une influence celtique...



### Chronique du Sport

C'est une très jolie page de l'aviation belge de tourisme que vient d'écrire Albert Maréchal et Géo Clavier : à bord d'un petit monoplan biplace de dix mètres d'envergure, équipé d'un moteur de 85 CV — rien d'un appareil de grand raid, ni d'un mastodonte de l'air, on le voit! — ils ont relié, en « père peinarde », Bruxelles à Téhéran, via Vienne, Belgrade, Bucarest, Stamboul, Bagdad et Téhéran.

Ils sont partis un beau jour — ou, plus exactement, par un vilain matin assez brumeux — de notre bonne ville et, comme s'il s'agissait pour eux d'aller tout simplement passer un week-end chez des amis voisins, ils ont mis le cap sur

ville des légendes féeriques, des femmes merveilleuses et des princes opulents.

???

Admirablement piloté par Albert Maréchal, le petit avion de construction belge, qui est sa propriété, couvrit sagement les quelque 4.830 kilomètres du parcours à la vitesse moyenne de 120 kilomètres. Et le fils rayonnant et glorieux rembla dans les bras de son « grand inquisiteur fiscal » de ré!

Ceci n'est pas un rébus, mais en réalité la conclusion tirée de cette belle randonnée aérienne, la conclusion morale, familiale et émouvante d'un magnifique exploit sportif. Expliquons-nous.

Or donc, M. Clavier-le-Père fut, en Belgique, directeur général au Ministère des Finances. En matière fiscale, il possède une compétence et une expérience que l'étranger lui enviait. Un jour, il se vit offrir par le gouvernement une situation de tout premier plan. Il l'accepta. Il lui fallut y avoir deux ans environ maintenant qu'il rejoignit son nouveau poste.

Si c'est sans regrets qu'il quitta les bureaux de la rue de la Loi, c'est l'œil humide qu'il dit au revoir, pour longtemps, à son amusant chalet rustique de Rixensart, et c'est le cœur serré qu'il se sépara de son fils bien-aimé, le doux et aimable Géo!

Géo Clavier — mais nul ne l'ignore — est l'un de nos plus charmants confrères de la presse sportive, qui cache sous des dehors extrêmement simples un esprit aiguisé et une sensibilité rare. Si Pénélope ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse, sur un autre plan sentimental, Géo ne pouvait se consoler du départ de son papa! Depuis des mois, il faisait des économies pour aller le rejoindre et passer quelques jours de vacances auprès de lui. Mais le budget qu'il avait pu réunir ne cadrait pas du tout avec les exigences des compagnies de chemin de fer et de navigation maritime. Alors, inspiré, il leva les yeux au ciel et appela au Tout-Puissant. Ses vœux furent exaucés. De là, descendit Albert Maréchal, jeune avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, qui fait de l'aviation en « dilettante ». Maréchal aime l'imprévu et ses premiers succès dans le domaine de l'aviation de tourisme lui faisait désirer des aventures d'envergure: toujours participer à de modestes petits rallies aériens au Zoute ou en Ardenne, toujours tourner en rond au-dessus de nos neuf provinces commençant à lui devenir fastidieuses. Clavier lui proposa Téhéran pour but d'une balade. Va pour Téhéran!

Maréchal disposait du « véhicule »; le prix de l'essence n'était pas encore prohibitif, et, somme toute, par la voie aérienne et dans les conditions présentes, le voyage offrait un côté économique extrêmement séduisant.

Maréchal et Clavier firent donc équipe et pour leur coup d'essai réussirent un coup de maître que fort peu d'amateurs très entraînés, voire de professionnels également: traverser toute l'Europe et une partie de l'Asie par un temps de chien, ayant eu à lutter contre une tempête de grêle, des pluies torrentielles, ayant dû voler longtemps sous des nuages bas parce qu'il était impossible de les survoler, telles furent, d'après les premières nouvelles que nous avons reçues des voyageurs, les circonstances atmosphériques qui ne favorisèrent guère leur partie de plaisir.

Et tout est bien qui finit bien... Un fils retrouve son père, les ailes belges sont à l'honneur, et notre prestige en Perse encore rehaussé.

Géo Clavier a bien mérité de la Presse sportive. Grâce à lui soient rendues.

Victor Boin.

Des idées techniques réalisées dans nos studios et ateliers, l'impression dans toutes ses applications publicitaires: étiquettes simples et de luxe, papier à lettres, cartes, carnets à doubles, catalogues, dépliants, pancartes, silhouettes pour étalage. Toujours des travaux sortant de l'ordinaire, impeccables et à des prix avantageux, voilà ce que vous offre Gérard DEVET, T. C. F., 86, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), Bruxelles, tél. 37.38.59.

LE COIN DES MOTEURS

Une offre de longue vie

Quand il s'agit de moteurs, comme beaucoup d'acheteurs se laissent abuser par un bon marché factice, le désir de lutter contre la concurrence amène certains industriels à vendre en dessous du prix de revient normal. Ils se rattrapent de façon très simple: rien ne ressemblant plus à une bobine sur laquelle se trouvent 500 m. de fil qu'une bobine sur laquelle il n'y en a que 250 m., le bonhomme « SICEM » que vous voyez ci-dessous vous montre la façon



de réduire le prix d'un moteur en enlevant du fil. Evidemment, à l'usage, le moteur en question chauffe, il brûle... D'où réparations, frais d'expéditions, ennuis de tous genres, alors qu'en payant un peu plus cher, on aurait eu un moteur parfait.

La signature « SICEM » sur un moteur est une garantie, mais attention aux intermédiaires peu scrupuleux: « Vous ne voulez payer que... On vous arrangera cela! » En effet...

Réponse G. C., Louvain. — Pour démarrer en charge, c'est le moteur « répulsion-induction » qu'il vous faut.

Pour le moulin à café, 1/3 H. P. suffisent, fonctionnant sur l'éclairage.

Réglage unique.  
Grandes et petites ondes  
Construction entièrement américaine  
Nouvelles lampes.  
Châssis flottant.  
Contrôle de son.  
Changement tonalité  
Sans souffle.  
Sans harmoniques  
Sélectivité 9 kc  
Garantie formelle  
Stock complet pièces de rechange.



LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne à 7 lampes. Prototype de la série « Etoile ». Pour tous renseignements, adressez-vous à

**LA RADIOPHONIE BELGE**  
Société Coopérative, 53, rue du Poinçon,

et à ses Dépôts:

LIEGE : 12, rue du Mouton Blanc

ANVERS : 13, rue de l'Imprimerie;

GAND : 113, rue de la Roseraie;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs locaux.

Notice gratuite sur demande.



*Le Courrier d'Anvers* célèbre en ces termes les talents d'un violoniste anversoïse.

...Il possède tous les tours de diable de la technique violonistique...

Diable de *Courrier*, va!

???

De la *Meuse* (12-13 novembre) :

**PERMANENTE D'ART** garantie formelle 6 à 8 mois  
Pas d'accidents possibles  
J'offre une prime de 1.000 fr. à ma première tête détériorée.

Il s'agit d'un coiffeur bicéphale, évidemment.

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs, très rapidement finis par l'usage, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer en quelques heures seulement, sur votre plancher abimé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement, la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher de n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A., 32 avenue Louise, Bruxelles. Tél. 11.90.33.

???

*L'Elevage* compte dans sa rédaction un styliste d'un surprenant atticisme. Exemples :

Néanmoins, que les dons offerts en affluence furent remis aux concurrents car il n'y en avait pas mal, des coupes spéciales furent attribuées à MM. C... et F... et ce au prorata d'un pourcentage, qui me serait trop long à vous expliquer, pour leur assiduité et surtout pour le mérite de leurs braves « toutous ».

Et plus loin :

Il passa ensuite le crachoir à notre estimé président de l'I. C. K. H. M. R..., qui n'eut que des paroles d'encouragement pour les futurs champions; il congratula le vainqueur et invita tous ces amateurs à persévérer dans leurs entraînements.

Il y a d'autres perles. Mais sachons nous borner.

???

*Sculpture, Decoration*, FABRE, 80, rue de l'Orient. Référ. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Nous lisons dans *Pour tout l'or de la mer*, par G.-G. Tou-douze :

Le marin passe sa main sur son front, et martelant ses mots :

— J'accepte...

Diable!... Comment le marin a-t-il pu s'y prendre pour marteler ça?...

A Molenbeek-Saint-Jean, les feuilles de taxes portent les mots : *Avis au contribuable*, qui, en flamand, deviennent *Belangrijk Bericht*.

Nous savions que le flamand se prêtait à beaucoup de combinaisons quand il s'agit de traduction, mais nous ignorions que « contribuable » devint, en moedertaal, « belangrijk ». Reste à voir comment le prendrait le citoyen de Molenbeek-Saint-Jean que l'on traiterait de « belangrijk ».

???

De la *Chronique des Travaux Publics* (6 novembre), cette conclusion d'un communiqué du Cirque :

Il est prudent, eu égard au succès certain, de se prémunir des places à l'avance.

Ce n'est pas la première fois qu'un communiqué dit le contraire de ce qu'il veut dire.

???

D'une invitation de la *Société belge d'Etudes et d'Expansion*, ce sujet d'une conférence de M. Hubert Carton de Wiart à Liège (8 novembre) :

De Chine en Syrie par l'Afrique centrale  
De la mer Jaune à la mer Rouge en automobile

Un fameux itinéraire!... Mais avec une bonne provision de pneus de rechange...

???

*Comœdia* (numéro du jeudi 3 novembre) rend compte d'une cérémonie qui s'est tenue le jour des morts à la Comédie-Française, où de nombreuses sociétés littéraires et théâtrales ont rendu un émouvant hommage à la mémoire des comédiens morts pour la France — et cet article est, par une inadvertance curieuse du typographe, épigraphié de... Berlin.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

*Du Peuple* (5 novembre), de M. Camille Huysmans :

Je crois qu'au début, il se défait un peu de lui-même. Il ne croyait qu'il saurait...

Et plus loin :

Je me bornerai de faire une critique.

???

*L'Indépendance* publie un bien curieux roman, *Le Roman de la Pierreuse*, par Jean Meunier. On y trouve cette étrange description d'une rose :

...et Pierre choisit des roses, des Madame Herriot, à chair de sang ourlée de narines d'ivoire

En lisant ça, les roses tireront un nez...

???

Notre confrère *Midi* annonce en ces termes l'élargissement de Mme Hanau :

Mme HANAU EST MISE  
DEFINITIVEMENT EN LIBERTE  
PROVISOIRE

???

*La Panne-Plage*, du 7 novembre nous prédit un cataclysme linguistique :

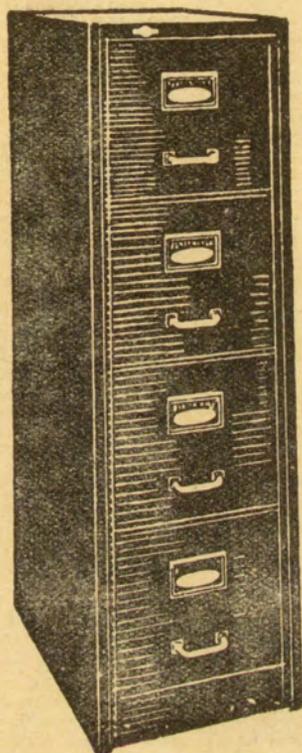
Dans quelques années, ce sera fini, bien fini. Les pauvres gens parleront uniquement du flamand vbgkqcmfhy uniquement le flamand...

Lorsque le flamand vbgkqcmfhy aura triomphé, il n'y aura plus de Belgique...



# Ce Classeur

## EN ACIER



# RONEO

REG.

contenance :

20,000 lettres

4 TIROIRS

FORMAT COMMERCIAL

ne coûte que

---

## 875 Francs

---

FRANCO EN BELGIQUE

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

**ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES**

**TABLES, VESTIAIRES EN ACIER**

Catalogues et prix sur demande

# HERINCX-RONEO

SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)



Croyez vous  
aux Revenants?



vous auriez tort.....  
chaque mois de loyer que vous payez  
forme un Capital qui ne reviendra plus!  
faites donc Construire par **comibel** S.A.

19, AVENUE DU BOULEVARD, 19 Bruxelles